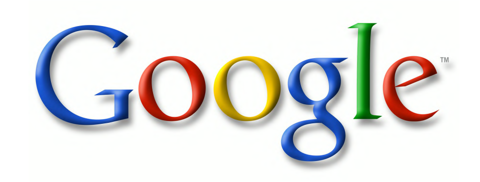
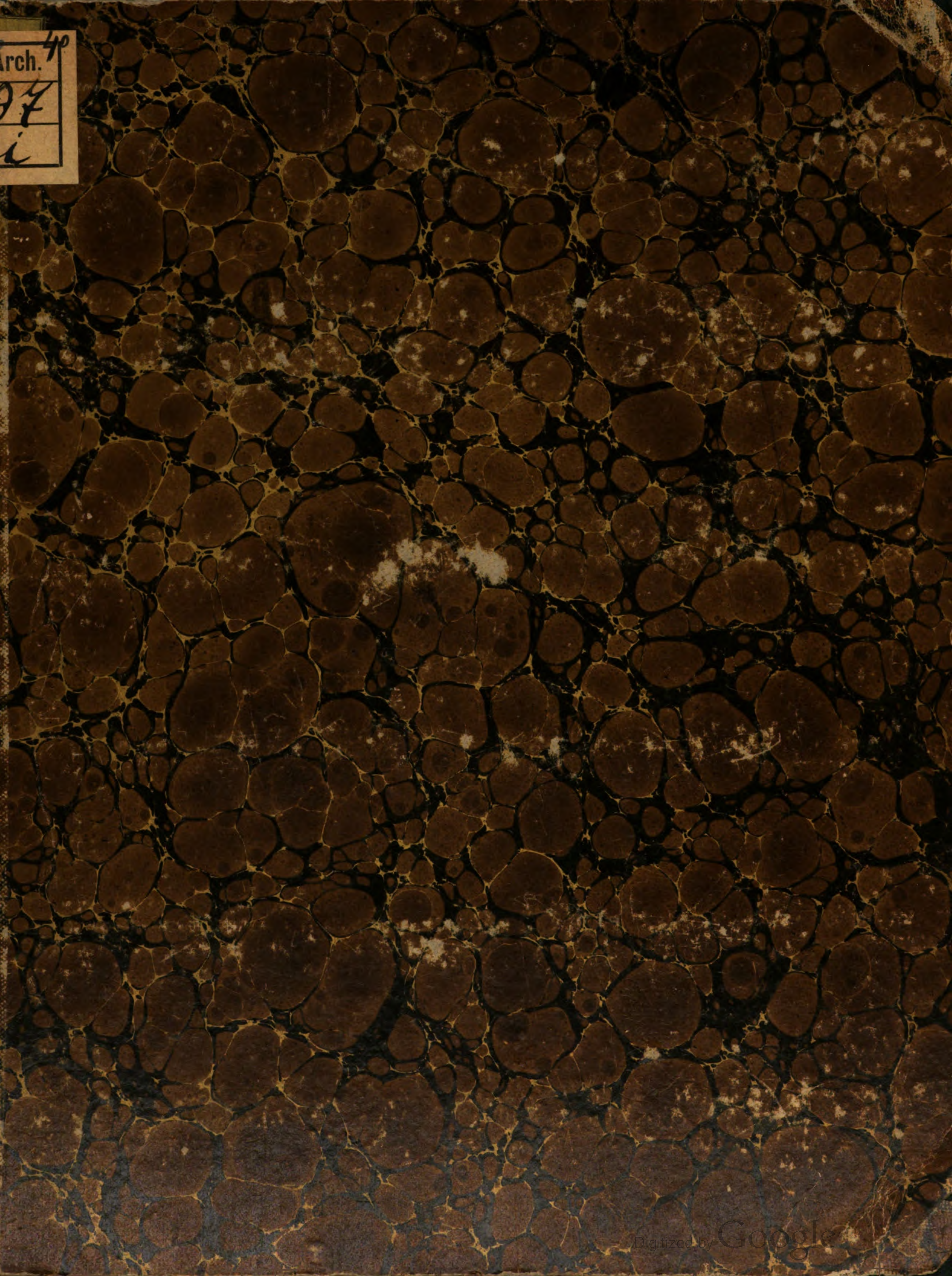
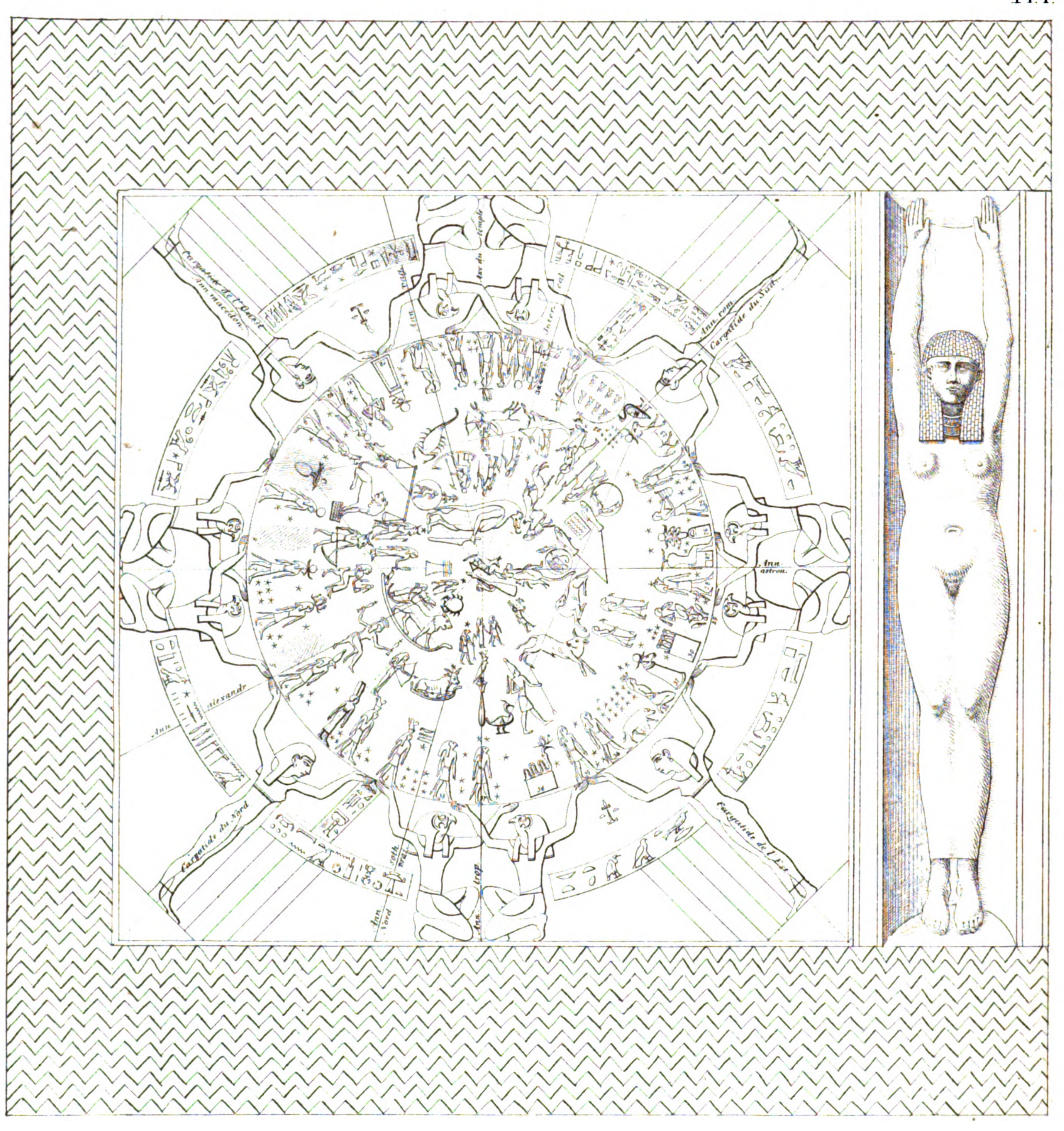



Arch.
4°
97
i

Lauth





Zodiaque circulaire de Denderah.

LES ZODIAQUES DE DENDERAH.

MÉMOIRE OÙ L'ON ÉTABLIT QUE CE SONT DES

CALENDRIERS COMMÉMORATIFS DE L'ÉPOQUE GRÉCO-ROMAINE.

PAR

FRANÇOIS JOSEPH LAUTH,
PROFESSEUR.

AVEC 7 PLANCHES, DONT 2 COLORIÉES.

MUNICH 1865.

IMPRIMERIE DE DR. C. WOLF ET FILS.



Avertissement.

Le travail que je publie aujourd'hui devait, primitivement, être offert, comme un hommage de profonde gratitude, à Sa Majesté le roi Maximilien II de Bavière. La mort, en enlevant ce monarque à l'amour de ses sujets et à la reconnaissance des sciences et des lettres dont il était le protecteur éclairé, ne m'a laissé d'autre consolation que de consacrer à son auguste mémoire ce fruit de loisirs dus à sa munificence.

Puisse-t-il n'être pas indigne des auspices sous lesquels il s'est formé; puisse-t-il contribuer à la solution définitive de la question chronologique!

Munich 1865.

L'auteur.



AVANT-PROPOS.

De tous les monuments que le sol inépuisable de l' Egypte nous a conservés, aucun n'a jeté plus d'éclat, aucun n'a excité tant d'espérances que les zodiaques de Denderah. Car les douze signes zodiacaux bien connus s'y trouvant deux fois, et sur le zodiaque circulaire et sur le rectangulaire du Portique, on croyait pouvoir fixer, par un calcul astronomique quelconque, la date de la construction du temple et des figures qu'on y trouve.

L'inscription bilingue de la pierre de Rosette, dans les mains de Champollion-le-Jeune, porta bientôt remède aux systèmes tout-à-fait fantastiques, en ramenant, au moyen des cartouches, les zodiaques à leur véritable époque, c'est-à-dire, à la période gréco-romaine.

Le même résultat avait été obtenu par Letronne à l'aide des inscriptions grecques. Ce savant alla même jusqu' à prétendre qu'on aurait beau chercher un zodiaque (dodécatémorique) sur les monuments pharaoniques, qu'on n'en trouverait jamais. Cette assertion a été pleinement confirmée par les recherches ultérieures. Le même auteur dit[1]: „*Que les zodiaques perdent presque toute leur importance et qu'ils ne sont plus qu'un simple objet de curiosité*". Mais mon ouvrage, je me flatte de cet espoir, détruira cette opinion, en montrant qu' à lui seul, le zodiaque circulaire constitue un des plus grands trésors de la Bibliothèque Impériale, et qu'il ne le cède guère en importance à la célèbre pierre de Rosette. On verra qu'il „offre

[1]) Opuscules p. 110.

en réalité un but de recherche vraiment philosophique, et, quoique déchu de cette haute antiquité qu'on lui avait si généreusement départie, il nous révélera néanmoins le secret d'une ancienne science" — calendrique. Ainsi donc, loin d'être *„l'expression de rêveries absurdes, et la preuve encore existante d'une des faiblesses qui ont le plus déshonoré l'esprit humain"* (astrologie) — **les zodiaques de Denderah nous expliqueront, pour la première fois**[1]**, le calendrier des anciens Egyptiens. Ils nous fourniront les emblêmes des douze mois, des cinq Epagomènes et du (quart du) jour intercalaire, en nous indiquant, en même temps, la place de l'intercalation.** Ils pourront ainsi devenir la clef, cherchée en vain jusqu' ici, de l'intelligence de l'antiquité égyptienne et conduire à la reconstruction de la chronologie. Espérons qu'il sera possible d'en fixer un jour les jalons les plus indispensables sur la base des monuments!

---

[1]) Loc. cit. p. 66 . . . *„les figures du scorpion et du lion qu'on prétend être zodiacales, coordonnées avec des images symboliques dont personne, quant à présent, ne peut dire la signification"* — Comparez M. le Vicomte de Rougé: Notice des monuments égyptiens p. 92, 38: *„Le zodiaque circulaire a perdu le prestige d'une antiquité fabuleuse, mais il reste très-intéressant par sa matière astronomique"*.

LE ZODIAQUE CIRCULAIRE DE DENDERAH.

Notices préliminaires.

C'est au général Desaix que revient l'honneur d'avoir découvert, vers la fin du siècle passé, le zodiaque circulaire de Denderah. Les membres de la Commission d'Egypte se mirent à l'oeuvre pour dessiner ce monument sur une échelle plus grande que M. Denon ne venait de faire. M. Fourier, averti par M. Descostils, s'y rendit de même et reconnut bientot qu'il s'y trouvait une procession allégorique des diverses parties de l'année. Il n'admettait point de projection qui se présente naturellement à l'esprit, quand on jette un coup d'oeil sur la représentation circulaire. En effet, la plupart des explications — il suffit de rappeler celles de MM. Jollois, Devilliers, Delambre, Visconti, Biot[1]) — roulent sur la projection.

Il va sans dire qu'un géomètre aussi distingué que M. Biot, ne nourrissait pas d'idées aussi exagérées que Dupuis, dont les vues étaient en vogue alors et accréditées d'autant plus qu'il avait prédit, 25 ans auparavant, la découverte de zodiaques en Egypte. Chez M. Biot tout est calcul et mesure. Ainsi il avait, dès 1822, avancé: *„que la projection du zodiaque circulaire de Denderah se rapportait astronomiquement à l'an 716 avant notre ère, avec une incertitude de 165 ans en plus ou en moins".*

---

[1]) Dans la Notice sur le voyage de M. Lelorrain, qui a transporté le célèbre zodiaque à Paris, on trouve cités, p. 90, quelques autres ouvrages qui traitent du même monument: de Testa, Tardieu, Ferlus, St. Martin, Saulnier fils, Paravey, Jomard. Cette liste n'est pas complète. Mais toutes les tentatives pour expliquer le zodiaque ayant échoué, on peut se dispenser d'en tenir compte en détail. Toutefois je regrette de n'avoir pu consulter l'ouvrage de M. Brunet de Presle.

L'alphabet des hiéroglyphes phonétiques, découvert à la même époque par Champollion-le-Jeune, qui constatait la présence de noms d'empereurs romains à Denderah, contraignit M. Biot, a reconnaître l'exécution matérielle du problême à l'époque romaine; toutefois, par un tour de force, il maintenait sa plus ancienne date de 716 pour la conception. Dès 1824, M. Letronne avait insisté sur le fait, qu'on n'avait pas encore trouvé de zodiaque de l'époque pharaonique. Cette assertion a été pleinement confirmée par Champollion. Car, quoiqu'il se fût promis, lors de son voyage de 1828, de rapporter d'Egypte des zodiaques pharaoniques, il dut s'avouer, à son retour, qu'il n'en avait nulle part découvert de vestiges. Cependant il y a, même dans la bonne critique de Letronne, quelques points qui exigent une rectification. Je veux parler des Décans seulement. Champollion avait lu les noms de quatre décans: Ouaré, Knem, Charknem, Tapébiou, qui répondent exactement aux *Οὐαρε*, *Κνουμής*, *Χαρκνουμής* et *Τπηβήου*, rapportés par Héphaestion et d'autres auteurs astrologiques. Letronne ne les admettait point sur le zodiaque de Denderah. Cependant M. Lepsius, dans son grand ouvrage sur la chronologie des anciens Egyptiens, a prouvé, d'une manière décisive, que les noms des 36 décans sont réellement inscrits sur la bande équatoriale. Il pense en même temps aux 36 décades de l'année égyptienne, toutefois sans en faire l'application. Enfin il y a trouvé les cinq planètes et il se croit autorisé, d'après la place qu'occupe son Jupiter, de fixer l'époque du zodiaque circulaire à l'an 46 avant Jésus-Christ. Il le rapporte à la naissance de Césarion, laquelle serait indiquée aussi par la représentation d'Hermonthis. Nous prouverons que les vues de M. Lepsius ne s'écartent pas beaucoup de la vérité.

Dans un article plein de renseignements neufs M. Brugsch[1]) rectifia, sur quelques points essentiels, la nomenclature des 5 planètes, proposée par son savant compatriote. Il essaya de trouver le commencement de la légende circulaire et finit par annoncer une partie calendrique, où il s'agirait de fêtes.

---

[1]) Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft X, p. 667. La continuation de cet article n'a pas paru jusqu' ici. Comparez cependant les Matériaux etc. du même auteur, où il s'agit de fêtes religieuses, il est vrai, mais sans application aux zodiaques de Denderah. Peut-être la seconde partie de cet ouvrage remarquable contiendra-t-elle les vues de l'auteur.



Enfin M. le Vicomte de Rougé[1]), en corrigeant la lecture concernant les planètes de Mars et de Jupiter, a contribué, ici encore, au progrès de la science égyptologique.

Quant à mon propre travail, il porte sur les points suivants. D'abord j'expliquerai la particularité du zodiaque de Denderah en ce qu'il est circulaire, en montrant l'orientation de la représentation d'après les données intrinsèques du monument. On verra par là qu'il présente, autant que possible, l'état général du ciel, et que, dans ce sens restreint, on pourrait parler, aujourdhui encore, de projection.

Après cela, je tâcherai de déchiffrer les légendes latérales pour en déduire l'époque approximative du zodiaque. La légende circulaire, par ses sections très-évidentes, nous indiquera plusieurs commencements de différentes années.

Les emblêmes qui se trouvent auprès des signes du zodiaque grec, nous révéleront la plus importante partie, c'est-à-dire, les noms des douze mois égyptiens, y compris la désignation des cinq jours épagomènes et du (quart du) jour intercalaire.

Trois oiseaux de passage: le phénix, l'hirondelle et le cygne nous donneront les trois saisons de l'année égyptienne.

Ce fameux médaillon de Denderah est donc un calendrier, et, à ce titre, il ne peut se passer d'éléments astronomiques. Ainsi mon système se prête à la réception de tous les résultats positifs obtenus jusqu' ici par les savants, et comme il ne compromet nulle part ni l'histoire ni l'ensemble des faits constatés, cette qualité m'en garantit la justesse. Je ne crains pas d'être taxé d'amour-propre excessif, en comptant, dès à présent, le zodiaque circulaire parmi les monuments expliqués.

§. 1. ORIENTATION DU ZODIAQUE (Pl. I.)

La **grande figure**, malheureusement restée en Egypte, suffit, à elle

---

[1]) Note sur les noms égyptiens des planètes p. 9; de même: Sur quelques phénomènes etc. et tout récemment: Sur les noms des trois saisons égyptiennes.



seule, pour donner l'orientation du monument: c'est la **Terre**. Un auteur[1]) ancien la décrit ainsi: *„La Terre est couchée au milieu de l'univers, en femme qui regarde le* **Ciel** *comme son père etc.“* Or, le zodiaque rectangulaire de Denderah offre une figure tout-à-fait semblable, laquelle étend les mains et les pieds vers le signe (pl. II, 1), c'est-à-dire, le ciel. Le fragment ajoute: *„ses pieds sont tournés vers l'ourse du Nord et sa tête vers le Sud, de sorte que l'Egypte y occupe le milieu“* [2]). En effet, si nous avançons la règle parallèlement à la grande figure jusqu' au point central du zodiaque, les deux bouts de cette ligne atteignent la circonférence justement là où les hommes (à tête d'éperviers) agenouillés semblent soutenir la voûte céleste. Elle longe le Cancer, signe zodiacal de l'année tropique et la colonne surmontée d'un épervier avec le Pschent, emblême du mois Thôt, comme je le prouverai plus loin. C'est ici que M. Biot met 0° et vis-à-vis 180°.

Mais l'axe du plafond ne coïncide pas avec la ligne du nord vrai; celle-ci se trouve à une distance de 17° environ. Elle passe par la légende du décan *Κνουμής* et tombe sur l'étoile de la vache Sothis. De l'autre côté, elle traverse la légende du décan *„pe-siou-oua“* (l'étoile unique), de sorte que la flèche, ailleurs couchée, semble être à dessein changée dans sa position, pour désigner la direction de la ligne du nord vrai. Ce décan *„l'étoile unique“*, forme précisément le milieu de tous; car il est placé entre Tapesmat et Smat, c'est-à-dire, les *„diviseurs“*. Or, dans toutes les listes et sur toutes les représentations, le décan *Κνουμής* commence la série. Il est donc rigoureusement exact de prendre la ligne qui s'étend du *Κνουμής* au Pe-siou-oua, comme celle du nord vrai et d'y voir un indice du commencement de l'année sothiaque, parce que l'étoile Sothis tombe sous elle.

Il y a plus; après les deux figures agenouillées, vient immédiatement une colonne de texte, dressée obliquement de sorte que son prolongement aboutirait au même point que la ligne parallèle à travers le centre, c'est-à-dire, au pied droit avancé du

---

[1]) Stobaeus Eclog. I, 52 pag. 990 edit. Heeren.: *ἡ Γῆ ἐν μέσῳ τοῦ παντὸς ὑπτία κεῖται, ὥσπερ ἄνθρωπος, οὐρανὸν βλέπουσα . . . . ἐμβλέπει δὲ οὐρανῷ, καθάπερ πατρὶ ἰδίῳ κ. τ. λ.*

[2]) Je prouverai dans un article spécial, que le nom d' *Αἴγυπτος* se décompose en Aqui-p-to *„le milieu du monde“* et que c'est le groupe anaglyphique mentionné par Horapollon I, 22.



décan *Κνουμής*. La main gauche de la Caryatide du Nord est dirigée vers le même point. Elle porte la courte légende „*pilier du Nord*". (Pl. III, a).

Le texte latéral en quatre colonnes en décrit la tenue et les fonctions à peu près en ces termes: „*C'est une Caryatide qui soutient le ciel; ses bras sont étendus vers „la voûte, tandisque ses pieds se trouvent sur la terre; elle ne bouge pas de place; au-„dessus d'elle le firmament s'élève dans toute son étendue.*"

Les trois autres Caryatides sont décrites d'une manière analogue. Celle du Sud (pl. III, b) s'appelle „*stéle*" ou „*colonne*". Les étoiles du Sahou (Orion) et de la Sothis (Sirius) dans leur passage à travers le ciel, sont mis en rapport avec elle, sans doute, pour indiquer leur position à minuit. La Caryatide de l'Ouest (pl. III, c) s'appelle „*appui*". Entre autres il est dit: „*éternellement elle ne bouge pas de place; l'horizon de son maître se meut au-devant d'elle en Sahou dans l'intérieur de sa mère Nout.*" C'est Orion quand il se couche à l'occident du ciel. La Caryatide de l'Est (pl. III, d) s'appelle „*porteuse, qui soutient le firmament . . . . et introduit le divin Aah (Lunus)*".

On voit par là que les quatre Caryatides, ainsi que les quatre groupes de deux hommes agenouillés, ne servent qu'a déterminer, en général, l'orientation du zodiaque. La variété des figures, tantôt debout, tantôt agenouillées, a été choisie à dessein pour donner à la représentation plus de grâce et d'élégance.

Les légendes des quatre points cardinaux doivent se rapporter à un groupe entier, composé d'une couple d'hommes agenouillés et d'une Caryatide, de sorte que ceux-là représentent le Nord, le Sud, l'Ouest et l'Est, tandisque les caryatides indiquent les points intermédiaires. Il faut tenir compte aussi de ce que l'orientation du zodiaque au plafond dut nécessairement suivre l'axe [1]) du temple construit auparavant. Ainsi s'expliquera la différence de 17° qu'on aperçoit dans l'orientation du monument.

§. 2. INSCRIPTIONS LATERALES.

A droite et à gauche de la grande figure se trouve une colonne d'un texte

[1]) Le Nil faisant, vis-à-vis de Denderah, un grand coude, on choisit pour façade et entrée principale du temple la ligne qui donne vers l'angle formé par le fleuve. La Commission d'Egypte l'appelle aussi „*Porte du Nord*". Comp. Letronne: Analyse p. 81.



hiéroglyphique, appartenant à la basse époque, à en juger d'après le style de l'art et le choix de quelques signes phonétiques. Malheureusement la scie, lorsqu'on a enlevé le zodiaque, a opéré assez irrégulièrement, de sorte qu'une partie considérable du texte a été endommagée. Cependant il ne peut y avoir de doute sur le sens général de ces inscriptions latérales.

L'une (pl. III, e) se rapporte à Osiris-Sahou, c'est-à-dire, au premier et principal membre de la triade égyptienne. Le texte dit: *„Il est vivifié éternellement, inviolable dans le ventre de sa mère Nout. Sa forme se rajeunit; il est le prince des lampes (étoiles brillantes) sous son nom d'Osiris-Sahou (Orion); sa soeur observe ses pas pour détourner ceux qui le menacent".* Vers la fin on lui adresse cette courte prière: *„Accorde les années de la Sothis au roi des régions supérieuses et inférieures (cartouche resté vide)* | [1]) *à toujours".*

Le texte de l'autre colonne latérale (pl. III, f) roule sur un sujet analogue: *„Le fils magnifique du dieu Osiris (c'est-à-dire: Horus) apparaît pour réjouir la terre „en la rassasiant de lumière. Il est agrandi au-dedans de l'horizon, à la grande satis-„faction des dieux. Quand il illumine la terre, des cris de joie éclatent dans tous les „pays. Quand il arrive, la lumière s'éveille; il se dresse dans sa barque sous son nom „de Ra (Soleil) qui fait croître tous les êtres, les vivants (hommes) et les dieux du „ciel. Il est le roi du ciel et de la terre laquelle s'illumine à son approche. La divine „Sothis est derrière lui, à la place qu'il aime, pour honorer le Soleil, son fils. Accorde „les années du Soleil du firmament à ton fils que tu aimes, au fils du Soleil, le maître „du diadême (cartouche resté vide)* | *à toujours!"*

On a donc d'un côté Osiris et de l'autre Horus: il s'ensuit nécessairement que la grande figure entre eux, représente Isis. En effet, une foule de passages [2])

---

[1]) Letronne a bien démontré (Revue arch. 1844 p. 381 sqq.) comment il est arrivé que les dessins de la Commission d'Egypte présentent ici (abusivement) les titres d'Autokrator et de Phar-ao.

[2]) Hérodote II, 156: *Αἰγυπτιστὶ Δημήτηρ δὲ Ἶσις.* Plutarque de Isid. et Osir. c. 32 et 39: *Αἰγυπτίοις Νεῖλον εἶναι τὸν Ὄσιριν, Ἴσιδι συνόντα τῇ γῇ . . . ὡς δὲ Νεῖλον Ὀσίριδος ἀποῤῥοήν, οὕτως Ἴσιδος σῶμα γῆν ἔχουσιν . . . . βοῦν γὰρ Ἴσιδος εἰκόνα καὶ γῆν νομίζουσιν.* Servius in Aenéid.: „Isis lingua Aegyptiorum est Terra, quam Isin volunt esse". Cf. Jablonski Pantheon: Isis pag. 17 sqq.

constatent que la déesse Isis était identifiée à la Terre[1]). On pourrait déduire cette signification de la triade thébaine elle-même. Comme Ammon-Ra était identifié au Soleil et son fils Chons au Lunus, il serait de rigueur que Mouth (Isis comme mère par excellence) représentât la Terre.

Mais ces divinités ne servant à rien, quand il s'agit de déterminer l'époque du monument, il faut rechercher maintenant, quels personnages terrestres ou historiques se cachent sous ce voile religieux. C'est ce que je tâcherai d'établir dans le paragraphe suivant.

§. 3. EPOQUE DU ZODIAQUE CIRCULAIRE.

Quand Champollion[2]) écrivit: „*Dans tout l'intérieur du Naos, ainsi que dans les „chambres et les édifices construits sur la terrasse du temple, il n'existe pas un seul „cartouche sculpté: tous sont vides et rien n'a été effacé*“ — il n'avait pas vu le petit cartouche (pl. II, 2) „*qui fait partie de la légende d'un prêtre brûlant de l'encens à la suite de plusieurs divinités qui officient devant Osiris*[3]).“

Malheureusement ce titre général de Phar-ao ne nous fournit pas d'indication chronologique, parce qu'il peut convenir à plusieurs époques. Mais l'absence même de cartouches sculptés et la présence de cartouches restés vides peut y suppléer. En effet, M. Lepsius croit y voir l'époque de la minorité de Césarion dont les cartouches, comme ceux de sa mère, la fameuse Cléopâtre, se trouvent sur les parois extérieures de l'édifice.

Strabon[4]) parle en témoin oculaire, quand il dit: „*Les Tentyrites vénèrent l'Ἀφροδίτη (Hathor), derrière le νεώς de laquelle existe un temple d'Ἴσις.*“ Comme il

---

[1]) On s'est trompé jusqu'ici à l'égard de la grande figure qu'on a prise pour Τ·ΠΕ „*le* **ciel.**“.

[2]) Lettre manuscrite du 24. Novembre 1828, incomplète dans la publication.

[3]) Rev. arch. 1844 p. 383 note 2. M. Prisse, qui a communiqué cette note à Letronne, penche vers la traduction: „*décorateur du temple.*“ Mais „*grande demeure*“ vaut mieux; car c'est précisément l'οἶκος μέγας d'Horapollon I, 61 = Φαρ-αώ, comme M. de Rougé l'a démontré le premier.

[4]) Pag. 815 A. Comparez Letronne: Recherches p. 188, et Champollion: Lettres p. 92 critiquant les auteurs de la Description (p. 387) qui confondent les deux temples.

voyageait l'an 10 du règne d'Auguste, il s'ensuit, que le temple de Denderah était bâti avant cette époque. Or on n'y a point trouvé de cartouches plus anciens que ceux de Cléopâtre et de Césarion: il faut donc infailliblement, que le règne de cette reine constitue la limite supérieure de l'époque du zodiaque circulaire lui-même.

La limite inférieure nous est fournie par le πρόναος qui, dans l'inscription grecque et dans les emblêmes du plafond où se trouve le zodiaque rectangulaire, est daté de l'an 21 de l'empereur Tibère, ce qui correspond à l'an 34 de notre ère.

D'après mes recherches, il existe un intervalle de 70 ans entre les deux zodiaques de Denderah: **le zodiaque circulaire est du mois de Juillet de l'an 36 avant notre ère et compte aujourdhui 1900 ans d'existance.** En voici mes raisons:

„La 16me année du règne de Cléopâtre fut la plus mémorable. Le triumvir Antoine avait soumis l'Arménie et plusieurs autres contrées de l'Orient. Il était en paix avec Octave et Rome; son union avec Cléopâtre devenait de jour en jour plus intime; des fêtes brillantes et la pompe d'un triomphe militaire, à l'exemple de ceux qui étaient en usage à Rome, donnaient à Alexandrie un éclat jusqu'alors inconnu; toutes les passions étaient exaltées par la victoire et Cléopâtre que ne satisfuisaient plus les hommages qu'elle recevait comme reine, voulut être honorée comme une divinité. Elle prit en public le nom avec les attributs d'Isis et sur la monnaie qu'on fit à cette occasion, le titre de „Nouvelle déesse: Βασίλισσα Κλεοπάτρα, Θεὰ νεωτέρα.“[1])

Une monnaie précieuse du cabinet de Paris[2]) montre d'un côté la tête diadêmée de Cléopâtre avec la légende Βασιλίσσης Κλεοπάτρας et, sur le revers, la tête nue d'Antoine avec la légende: Ἔτους κα τοῦ καὶ ς Θεᾶς νεωτέρας. A partir de l'an 51 avant notre ère, où Ptolémée-Aulétès mourut, la 21me année de Cléopâtre répond à l'an 31 avant J. Ch. et comme celle-ci équivaut à la 6me année de la nouvelle ère de son apothéose, l'époque doit être fixée au mois de Juillet de l'an 36 avant Jésus-Christ. **Voilà pourquoi le Cancer occupe une place si excepti-**

---

[1]) Champollion-Figeac: Annales des Lagides II, 352 sqq. Il fixe l'avénement de Cléopâtre au mois de Juillet. Je ne désespère pas de pouvoir confirmer cette fixation monumentalement par un texte positif. [2]) Ibidem.

nelle et hors de ligne![1]) Car la date du monument tombe entre le 21 Juin et le 20 Juillet. C'est à partir de l'an 36 av. J. Ch. que les années de cette reine sont comptées et datées d'une double manière. En outre, un passage explicite de Porphyre confirme ce calcul; car il dit: *„la seizième année de Cléopâtre fut aussi appelée sa première."*[2])

Notre zodiaque circulaire de Denderah est un autre témoignage commémoratif de cette nouvelle ère de Cléopâtre. On comprend maintenant pourquoi la grande figure, entre le texte qui se rapporte à Osiris et celui relatif à Horus, est traitée si soigneusement en ronde bosse: c'est la vanité de cette reine qui se manifeste par là. Elle préférait briller par sa belle figure que par un grand texte hiéroglyphique. D'ailleurs elle s'est réservé la place prédominante dans la Triade, comme elle l'occupait aussi sur le trône, malgré les rois, ses frères, que Rome avait institués; malgré la tendresse qu'elle éprouvait pour Césarion, fils du grand Jules-César; malgré son amour pour Antoine.

Le triumvir Antoine avait de bonnes raisons pour s'abstenir, sur les monnaies comme sur les monuments, de tout titre qui pût éveiller le soupçon des Romains. Mais pour désobliger Octave, qui n'était que fils adoptif de Jules-César, il soutenait que Césarion était fils légitime de ce héros. Césarion, c'est le Horus de notre inscription, comme Cléopâtre y figure en Isis et Antoine en Osiris.[3])

§. 4. INSCRIPTION CIRCULAIRE. (Pl. I.)

Autour du zodiaque circulaire se trouve une inscription hiéroglyphique que les huit groupes des caryatides (mâles et femelles) divisent en autant de sections. On

---

[1]) Comp. la momie de Pétémenophis où le signe du Capricorne a été retiré de la série des autres signes zodiacaux, dans un but astrologique (Letronne: Analyse p. 58).

[2]) Ibidem. M. Wescher (Revue arch. Juin 1864 p. 421 et Septembre p. 220) a trouvé une inscription grecque, datée de l'an 19 = 4 de Cléopâtre sur un monument dédié à Antoine.

[3]) Voyez Plut. in Anton. où il dit: Cléopâtre = Ἶσις; ses fils = Ἥλιος καὶ Σελήνη; Antoine = Ὄσιρις. Mais il se peut aussi, qu'on ait voulu désigner Jules-César, mort depuis l'an 44, sous le nom d'Osiris; car il était censé être le père de Césarion.

y distingue trois fois la même expression commençant une phrase: *„le ciel d'or"*. Il faut se garder de considérer cette répétition de la même formule comme une puérilité, **puisqu'elle nous offre trois commencements de différentes années**. En voici la traduction:

„Le ciel doré; le ¦ ciel doré d'Isis ¦ la grande, la divine mère, la dame ¦ de Tentyra, la principale d'Ane (Qené?); le ciel doré ¦ des grands dieux des étoiles: Horus fils d'Isis ¦ de l'étoile divine du matin; Sokar (le dieu) de l'étoile solaire; ‖ Ahi, de l'étoile de Sotep-an(?); Osiris de l'étoile Aah (Lunus); ‖ Sahou (Orion) de l'étoile du dieu; la divine Sothis de l'étoile d'Isis, laquelle les fait entrer et sortir; laquelle est honorée dans la vallée (?)"

Suivons la marche de l'inscription, pour en saisir le sens et pour en expliquer les particularités.

D'abord *„le ciel doré"* ne peut désigner autre chose sinon le plafond et le zodiaque lui-même. En diverses parties on distingue encore des étoiles peintes en or sur fond bleu.[1]) Donc mon opinion se recommande à plusieurs titres. Nous savons que la chambre sépulcrale, ornée pour la plupart de peintures et de sculptures, porte constamment le nom de *„maison dorée"*[2]) (pl. II, 3).

Les sections que ce *„ciel doré"* répété trois fois, constitue dans l'inscription circulaire, sont de la plus haute importance. Car ce passage du texte doit représenter, avant tout, le commencement de la légende entière[3]). C'est quelque chose pour l'intelligence des groupes; mais beaucoup plus pour la connaissance du vrai caractère de la représentation.

Première section. Le lecteur attentif remarquera, au-dessus de ce commencement du texte, auprès de la main gauche de la Caryatide du Sud, un grand disque ou plutôt un globe, au milieu duquel sont accroupis huit hommes, les bras liés sur le dos.

---

[1]) Letronne: Analyse critique p. 23 et 33.

[2]) Le rhéteur Aristide rapporte que le nom identique de la ville Κάνωβος se traduit par χρυσοῦν ἔδαφος *„seuil dor"* et n'a rien de commun avec le pilote de Ménélaüs. „*Chent-ha-noub*" est le titre d'Osiris, dieu de la région funéraire par excellence.

[3]) M. Brugsch commence par *„les grands dieux"*, tout en avouant qu'il est difficile de trouver le point de départ. Z. d. DMG. X. 667.



La scène se trouve immédiatement au-dessous du décan Σρῶ, précisément entre le Capricorne et le Verseau. Sur le zodiaque d'Esné [1]), à la place correspondante, on voit neuf personnages du même genre, placés au milieu de 6 + 6 + 9 + 9 = 30 couteaux. Il s'agit évidemment des 30 jours du mois, dans lequel s'opère **le solstice d'hiver,** représenté par le **bouc décapité** [2]), s'arrêtant en sens inverse le long de la ligne qui s'étend du centre au point où se trouve la Caryatide du Sud. Le soleil dans sa marche victorieuse surmonte tous les obstacles, représentés tantôt par la figure du grand serpent Apophis, tantôt par un homme vaincu qui le remplace. Ainsi on voit à Edfou *„le dieu Horus (le soleil) tuant avec un épieu un homme barbu, les bras liés par derrière, étendu la face contre la terre."* [3]) Ce fait-là, répété 8 ou 9 fois, indique autant de jours. Or, les deux monuments dont je viens de parler, sont évidemment de l'époque romaine, et les Romains, du moins selon le calendrier de Jules-César, plaçaient leur bruma (brevissuma dies), c'est-à-dire, leur solstice d'hiver, précisément huit jours avant les Calendae Januariae. [4]) La première section de l'inscription circulaire nous donne donc, à coup sûr, **le commencement de l'année romaine.** Il faut se rappeler aussi, que la région du Sud où cette précieuse indication se trouve, forme pour les Egyptiens le point de départ, quand ils énumèrent les 4 points cardinaux. C'est donc par une sorte de déférence envers les maîtres du pays qu'on a donné à l'année romaine la place principale dans le calendrier.

Deuxième section. La deuxième fois, la légende *„le ciel doré"* est entrecoupée entre l'article et le substantif. Cela indique qu'il faut mener la ligne vers le centre à partir du point où les bras étendus des personnages accroupis se croisent. C'est le point de l'Est à l'égard du monument. La ligne touche le Bélier et l'oeil Ani; elle coupe en deux le **cynocéphale assis,** symbole de **l'équinoxe vernal** [5]).

---

[1]) Letronne: Analyse crit. d. repr. zod. pl. IV. [2]) Sur le zod. rectangulaire c'est l'*ἄνθρωπος ἀκέφαλος* (Horapollon I, 58) qui indique que le soleil est stationnaire. [3]) Brugsch: Monumens pl. XII pag. 18.

[4]) Servius in VII. Aenéid. v. 720: *„Proprie Sol novus est octavo Kalendas Januarias, id est, die XXV. Decembris. Eodem die celebratur Romae Natalis Solis invicti"*.

[5]) Horapollon I, 16: *Ἰσημερίας δύο πάλιν σημαίνοντες, κυνοκέφαλον καθήμενον ζωγραφοῦσιν.* Je reviendrai plus tard sur cet important témoignage.

Voilà un alignement très rigoureux pour marquer **le commencement de l'année astronomique**. Je me dispense de produire les preuves de l'assertion que les astronomes d'Alexandrie commençaient l'année par le Bélier (*κριός*); ce serait offenser le lecteur instruit. Mais est-il présumable que les astronomes du pays y soient étrangers? A quels autres auteurs et dessinateurs faudrait-il l'attribuer? En projetant le plan du zodiaque, les astronomes n'auront pas oublié de marquer le commencement de leur année scientifique.

Troisième section. Pour la troisième fois nous rencontrons le passage *„le ciel doré“* aux pieds du décan *Κνουμής*. C'est l'extrémité supérieure de la ligne du **Nord vrai.** Comme cette ligne passe par l'étoile de **la vache Sothis,** couchée dans sa barque, il n'y a point de doute que nous n'ayons ici **le commencement de l'année sothiaque,** ainsi que je l'ai déjà indiqué plus haut. En outre, les légendes des Caryatides du Nord et du Sud étant plus complètes que celles des deux autres, cela me semble indiquer que l'année sothiaque qui est désignée par la ligne correspondante, doit être regardée comme la principale. Le zodiaque rectangulaire nous offrira la même particularité distinctive.

Mais en prenant le point milieu des deux personnages accroupis qui soutiennent le point du Nord à l'égard de l'orientation du plafond, et en menant de là une ligne vers le centre, cette ligne longe le Cancer, traverse la colonne surmontée d'un épervier avec le Pschent — ce que je prouverai être l'emblême du premier mois égyptien Thôt — et nous fournit ainsi **le commencement de l'année tropique.**[1]) En effet, la distance entre Thôt et Sothis répond assez rigoureusement à la différence entre le 21 Juin, jour du solstice d'été, et le 20 Juillet, jour fixe pour le commencement de l'année sothiaque.

[1]) Porphyr. de antro Nymph.: *Αἰγυπτίοις δὲ ἀρχὴ ἔτους οὐχ Ὑδροχόος, ὡς Ῥωμαίοις* (comparez plus haut), *ἀλλὰ Καρκίνος. Προς γὰρ τῷ Καρκίνῳ ἡ Σῶθις, ἣν κυνος ἀστέρα Ἕλληνές φασιν. Νουμηνία δὲ αὐτοῖς ἡ Σώθιως ἀνατολή* etc. Cf. Vettius Valeus: . . . *ἐκ τῆς νουμηνίας τοῦ Θώθ . . . ἔνθεν γὰρ τὴν ἀρχὴν τοῦ ἔτους ἐποιήσαντο (Αἰγύπτιοι) · φυσικώτερον δὲ καὶ ἐκ κυνός ἀνατολῆς.*



Voilà donc quatre commencements de différentes années, projetés géométriquement par les auteurs du zodiaque et nettement définis.

Un **cinquième commencement** nous est présenté par la figure assise du dieu solaire au-dessus du lion zodiacal, précisément au milieu du dos. Comme cette figure répond à l'emblême du mois Phaophi, (voir plus bas) et que sa position est diamétralement opposée à celle des autres figures — elle regarde le quart de boeuf, symbole de l'intercalation et par conséquent de l'année fixe — il faut y voir le représentant de **l'année alexandrine fixe**, laquelle commence le 29 Août julien, c'est-à-dire, le 11. Phaophi de l'année sothiaque.

Reste à savoir, si **le commencement de l'année macédonienne** a été indiqué aussi. La présomption plaide en faveur de cette hypothèse. Car sur les monuments de la période ptolémaïque, par exemple, au préambule de l'inscription de Rosette, la date macédonienne se trouve immédiatement avant la date égyptienne. Il est donc à présumer, que l'année macédonienne n'a pas été oubliée sur un monument de la reine Cléopâtre, dernier rejeton de la souche ptolémaïque.

Si nous menons, à travers le milieu de la Caryatide de l'Ouest, une ligne vers le centre, elle tombe sur le milieu de la Balance, signe zodiacal de **l'équinoxe automnal où les Macédoniens commençaient leur année**. Maintenant, il faut faire attention au chacal qui semble marcher sur le disque de la Balance. Cet animal est partout rendu par λύκος et l'on sait que λυκάβας, synonyme de ἔτος (année), est précisément d'origine macédonienne.[1]) Au-dessus de ce chacal marchant, on voit un jeune enfant assis, le doigt à la bouche; au-dessous de lui, au milieu du disque qui plane sur la Balance, est un autre petit enfant, dans la même attitude. Je prouverai tout à l'heure, que le premier de ces deux enfants répond à la légende Ahi (pl. II, 4) de l'inscription circulaire, et appartient, comme héritier du trône sur lequel il est assis, à la famille régnante. L'autre au milieu du disque, est le Soleil de l'équinoxe automnal, figuré ici dans l'âge tendre, pour faire allusion au commencement de l'année macédonienne.

---

[1]) Sturz: de dialecto Macedonicâ p. 153.

Mais de la même manière, que dans l'inscription de Rosette, la date égyptienne *(Μεχείρ)* est placée après la date macédonienne *(Ξανδικοῦ)*, nous voyons ici, après la Balance sur le fléau de laquelle est posé le soleil de l'équinoxe automnal, une barque qui contient le dieu Soleil à tête d'épervier surmontée d'un disque.[1]) C'est le symbole ou l'emblême **de l'année vague** des Egyptiens. En effet, le premier Thôt vague coïncidait pour la deuxième fois,[2]) l'an 36 avant Jésus-Christ, avec le premier Septembre du calendrier fixe. Cela explique la distance du dieu hiéracocéphale de la Balance.

Voilà donc sept différentes années: **romaine, astronomique, tropique, sothiaque, alexandrine, macédonienne, vague,** indiquées par leurs commencements sur le précieux zodiaque de Denderah.

Quant à la légende Ahi, déterminée par un jeune homme avec les attributs du pouvoir royal, je la rapporte à l'héritier du trône, parce que, dans le zodiaque rectangulaire, le même Ahi, d'ailleurs connu comme fils d'Hathor, dame de Tentyra, remplace le décan *Κνουμής*, c'est-à-dire, le premier de la série. Les jeunes princes romains étant pour l'ordinaire, *„principes juventutis"*, on conçoit, comment Cajus Caesar (Caligula) put entrer dans un monument, qui était destiné à représenter le thème généthliaque (17. Novembre) de Tibère.

C'est sans doute d'une manière analogue qu'on a voulu représenter ici Césarion sous la figure d'Ahi; car les autres personnages nommés dans l'inscription circulaire, correspondent parfaitement avec Cléopâtre, Antoine et leurs enfants. Cléopâtre, c'est Isis, l'alpha et l'ômégа du texte. Osiris-Sokar-Orion, c'est Antoine et (ou) Jules-César. Ahi, c'est Césarion. Harsiésis et Aah (Lunus) font allusion aux deux enfants aînés d'Antoine et de Cléopâtre: *Ἥλιος καὶ Σελήνη*. Le plus jeune de tous: Ptolémée, auquel on avait destiné l'Arménie,[3]) nous apparaîtra bientôt sur les bras de la déesse Hathor.

---

[1]) D'après le dessin de M. Denon. D'après les autres, ce seraient deux cornes.

[2]) Voir: Junker: Untersuchungen über die Sothisperioden. Le calcul peut être fait indépendamment.

[3]) Champollion-Figeac: Annales des Lagides II, 352 sqq. D'après ce même auteur, Cléopâtre avait de son frère aîné un fils plus âgé; mais il ne règna jamais et mourut sans honneurs (p. 340).



Quant à la marche de l'inscription, je crois qu'on a voulu imiter le jour égyptien. C'est pourquoi *„le dieu du matin"* (la planète Vénus) ouvre la série; Schou, le soleil rayonnant et brûlant du midi, se trouve au milieu, sous la tutèle de Sokar qui forme aussi le milieu de la triade Ptah-Sokar-Osiris; enfin la lune, Orion et Sothis désignant la nuit, terminent la procession.

§. 5. DÉCANS[1]) ET PLANÈTES. (pl. III, h; VI, a, b, e.)

J'ai déjà parlé du décan **Pe-siou-oua** *„l'étoile unique"*, comme formant précisément le milieu de la circonférence, parce qu'il faut partir du décan *Κνουμής* qui est le premier dans toutes les listes. Or, les **décans** figurent, sur les zodiaques, principalement dans leur rôle secondaire, c'est-à-dire, comme représentants des 36 **décades** de l'année égyptienne. Donc ce *„Pe-siou-oua"* doit ici représenter **le (quart du) jour intercalaire.** Je démontrerai plus loin que l'intercalation dans l'année fixe se faisait précisément entre les mois de Méchir et de Phaménoth, c'est-à-dire, au milieu de l'année. **A partir du 1er Thoth dans le calendrier civil (= 29 Août), on compte 6 × 30 = 180 jours jusqu'au jour intercalaire. Le même intervalle se trouve entre le 29 Août et le 24 Février, jour bissextile chez les Romains et même dans nos calendriers!** Cela me conduit aux **cinq Epagomènes.** Eux aussi doivent avoir leur décan, quoiqu'ils ne constituent qu'une demi-décade. En effet, le dessin de M. Denon présente, entre les Décans *Τώμ* et *Ουέστε*, un autre décan appelé Toum-cher, que les autres copies n'ont pas reproduit. Avec celui-ci le nombre s'élève à 38, dont 36 appartiennent aux 36 décades, un à la demi-décade des 5 jours épagomènes, et un au (quart du) jour intercalaire. Ce qui me confirme dans cette vue, c'est le fait que, sur le zodiaque rectangulaire, il y a un 39me décan[2]) tout petit, représenté dans une petite nacelle par un serpent sortant d'une fleur. Il est en face de l'empereur Tibère coiffé du Pschent et se trouve au-dessous de la date emblématique 17/11, c'est-à-dire: le 17 Novembre,

---

[1]) Voir Lepsius Chronologie p. 68, 69, V. [2]) J'y montrerai même la trace d'un 40me.

jour natal de ce prince. Je crois que c'est le serpent *SIT* et le décan Σίτ qui figure à la tête de la liste d'Héphaestion et qu'il représente l'heure natale.

Quant aux **cinq planètes,** elles occupent, sur le zodiaque circulaire, les positions suivantes:

♊ ♃ ♋ ☿ ♌ ♍ ♄ ♎ ♑ ♂ ♒ ♀ ♓ [1])

M. Lepsius[2]) qui prit la planète de Saturne, laquelle est entre la Vierge et la Balance, pour celle de Jupiter placée entre les Gémeaux et le Cancer, la trouva, d'après le calepin astronomique, répondant à l'an 46 avant notre ère. Or, la vraie position de Jupiter[3]) étant en arrière de dix signes zodiacaux et cette planète parcourant un signe par an, on conviendra **que ce calcul astronomique confirme mon époque de l'an 36 avant Jésus-Christ.**

§. 6. LES TROIS SAISONS DE L'ANNÉE ÉGYPTIENNE.

Champollion-le-Jeune[4]) découvrit de bonne heure la dénotation hiéroglyphique des trois saisons: (Pl. IV, a, b). La première lui indiquait la végétation, la 2me la récolte et la 3me l'inondation. Mais l'année égyptienne commençant par l'inondation, d'après tous les témoignages des anciens, il se vit contraint de supposer qu'un déplacement avait eu lieu. M. Biot trouva l'an 3285 avant notre ère comme l'époque où la dénotation concrète des trois tétraménies aurait dû être introduite, parce qu'alors le premier jour de la 3me saison aurait réellement coïncidé avec l'inondation du Nil. M. Lepsius qui admettait, lui aussi, les vues de Champollion, place le changement sous le règne de Phiops en 2782, lequel aurait transféré sa résidence de Memphis à Eléphantine.

Ce déplacement d'une tétraménie, quelque ingénieuse que soit l'explication de ces savants, est choquant et contraire au caractère égyptien ennemi de changements. C'est ce que M. Brugsch[5]) a bien compris. D'après cet égyptologue distingué les

---

[1]) Comparez Brugsch: Z. d. DMG. XIV, p. 24. [2]) Chronologie, Einleitung p. 102.
[3]) C'est aux astronomes de vérifier les positions des 4 autres planètes. La planète Mercure touchant le Cancer, il s'ensuit que j'ai raison de placer le Soleil dans le signe zodiacal du Cancer (Juin — Juillet). [4]) Mémoire sur les signes etc. dans le tome des Mémoires de l'Académie de 1842. [5]) Nouvelles recherches sur la division de l'année des anciens Egyptiens.



trois groupes cités doivent se lire: sché, per·t, schemou et être rapprochés des mots coptes: *SHEEI* fluctuatio, *PHRÔ* hiems et *SHÔM* aestas, de sorte que le mois Thôt, le premier de la première tétraménie, commence et a toujours commencé l'année égyptienne, partant de l'événement naturel de l'inondation.

J'adopte les vues bien fondées de mon savant compatriote. Mais cette adhésion n'étant d'aucune valeur pour la science, sans preuves ultérieures, je vais entrer dans une discussion plus détaillée, en montrant que le zodiaque circulaire de Denderah nous a conservé les **trois oiseaux symboliques** des trois saisons égyptiennes. A Edfou, ce sont trois femmes aux bras élevés, qui semblent indiquer les 3 saisons à la suite des 12 mois égyptiens (Pl. IV, d).

I. Le **phénix,** symbole de la 1re tétraménie, celle de l'**inondation**. M. Brugsch a cité, pour confirmer sa lecture *SHÔM*, une inscription de Philae, conçue en ces termes: *„L'an III, le troisième mois de la saison de l'été, le quinze."* Mais le texte portant (pl. II, 5) *„m ter pen*[1]*) III n schom"*, il me faut traduire: *„Dans saison cette troisième, celle de l'été."* Sur la fameuse stèle du prince de Metternich, il a trouvé heureusement le passage suivant: *„Tu es le grand Bennou qui fait naître les sections du temps (kannu?) [dans la maison du grand-vieux à Héliopolis]."* Mais le texte portant: *„mes her-tep teru III"* (pl. II, 6), il faudrait traduire: *„né au commencement des trois*[2]*) saisons."* Ces deux textes suffisent pour constater que la tétraménie schom est la troisième, et par conséquent sché la première.

Je puis fournir maintenant une preuve saillante en faveur de l'assertion ingénieuse de M. Brugsch, d'après laquelle le bennou est l'oiseau phénix. Si la traduction que je viens de donner est exacte, il faut chercher l'oiseau phénix au commencement de l'année tropique. En effet, le zodiaque circulaire présente, immédiatement avant la colonne (Thôt), un oiseau dont la huppe caractéristique ne laisse subsister aucun doute que nous n'ayons ici le phénix. Cet oiseau de passage[3]),

[1]) Ce pronom étant du masculin, il faut lire ter et non renpe qui est féminin.

[2]) Le mot ter (tour) = saison est doublement déterminé. Quant à l'arbre qui suit, il semble représenter une Variante du mot SHOMT trois.

[3]) D'après M. Brugsch (Z. d. DMG. X, 652) le phénix apparaît régulièrement en Egypte au temps de la crue du Nil.

espèce de vanneau, représente aussi, comme, par ex., au Ramesséum, la planète Vénus dont le nom pourrait bien en être dérivé. Comme il marche à la tête, non seulement de la 1re saison, mais de toutes les trois, on conçoit facilement comment il a pu devenir le symbole de la grande période de $3 \times 500 = 1500$ ans, pendant laquelle s'opère l'apocatastase tropique. Je ne puis entrer ici dans des détails; seulement je me réserve pour le § suivant quelques remarques sur le phénix pris dans sa signification funéraire.

II. **L'hirondelle,** symbole de la 2me tétraménie, celle de **l'hiver.**

Malheureusement, sur le zodiaque circulaire, cet oiseau de passage, qui doit annoncer en Egypte l'hiver, comme chez nous il annonce l'été[1]), est détruit. Mais le dessin de M. Lepsius, fait d'après un moulage en papier, indique la lacune entre le décan double *Οὐέστε-Βκάτι*, au-dessous du lion au bassin. Je prouverai plus bas que ce groupe est l'emblême du mois Tobi, c'est-à-dire, du 1er mois de la 2me tétraménie. Sur le zodiaque rectangulaire, l'hirondelle se trouve placée à l'endroit correspondant, entre la Balance et le Capricorne. C'est le dessin de M. Denon qui nous a conservé cette précieuse indication. L'hirondelle y est perchée sur le disque solaire, rappelant ainsi sa position habituelle sur l'oeuf. C'est ce que je démontrerai dans le § suivant, où j'expliquerai son expression phonétique.

III. Le **cygne,** symbole de la 3me tétraménie, celle de **l'été.**

A côté du grand disque avec les huit hommes, on remarque un grand oiseau, qu'on pourrait prendre pour l'oie du groupe *Σρῶ* (*sarin* anser minor?) qui appartient à la série des décans. Mais ce groupe a déjà son déterminatif, et, de plus, sur le zodiaque rectangulaire, le dit oiseau se trouve dans la rangée supérieure, où il n'y a point de décans. Il faut donc nécessairement qu'il appartienne au nombre des signes purement calendriques. Aussi, sa figure est-elle ici si prononcée qu'il n'est pas permis de douter un seul instant que ce soit le cygne. Le § suivant nous le montrera dans une société très-convenable, c'est-à-dire, celle du phénix et de l'hirondelle, et nous en révélera la lecture phonétique.

---

[1]) Comparez le passage de Chateaubriand: „*L'hirondelle passe l'été aux ruines de Versailles et l'hiver aux ruines de Thèbes.*"



Jci je me borne à faire ressortir sa position relative. Ce cygne se trouve, sur les deux zodiaques, entre le Verseau et le Capricorne. Il précède l'emblême du mois Pachons, 1er mois de la 3me saison. Cet emblême consiste en un disque (lunaire?) au milieu duquel un homme tient un pourceau. Sur le zodiaque rectangulaire, le cygne est surmonté du dieu hiéracocéphale, le Soleil, non pour indiquer l'été égyptien, mais pour marquer le commencement de l'année romaine.

Observons attentivement aussi la distance des trois oiseaux symboliques: l'espace entre le cygne et le phénix est le plus grand des trois intervalles; celui entre le phénix et l'hirondelle est le moindre; celui entre l'hirondelle et le cygne tient le milieu. Il faut bien que la chose soit ainsi; car la troisième tétraménie renferme aussi les 5 Epagomènes, et la deuxième saison contient le (quart du) jour intercalaire.

Enfin, sur l'original et sur la copie de M. Lepsius, le phénix et le cygne sont exprimés plus fortement que les autres animaux et les autres figures. Cela semble indiquer qu'on a voulu faire ressortir les trois sections principales de l'année égyptienne. On comprend que cette tripartition éclatante deviendra d'une importance extrême pour l'attribution des signes emblématiques aux $3 \times 4 =$ douze mois égyptiens.

§. 7. LES TROIS OISEAUX SYMBOLIQUES DES SAISONS, CONFIRMÉS PAR LE RITUEL.

Les chapîtres 83—86 du Todtenbuch [1]) appartiennent à la série des transformations ou métamorphoses. Le titre du chap. 83 porte: *„Chapître de la transformation en Bennou.“* Le groupe phonétique, déterminé par un héron, nous garantit l'identité de cet oiseau avec le phénix. Si l'on en doutait, la vignette qui répète le même oiseau sur une plus grande échelle, ferait cesser toute hésitation; car la huppe caractéristique s'y trouve encore plus distinctement.

Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans une analyse détaillée du texte: il suffit de constater qu'il se rapporte à la régénération que le défunt est censé subir après la mort.

[1]) J'espère que ma découverte aidera à en mieux comprendre le contenu.

Le chapître suivant est intitulé: *„Porte (chapître) de la transformation en chen-ti.“* M. le Vicomte de Rougé[1]), dans son excellent travail sur le Rituel, transcrit le nom de cet oiseau par schenschen et le range dans la famille des échassiers. Voici les raisons de mon opinion que c'est le cygne.

Le signe initial du groupe est d'une fréquente occurrence, principalement dans les mots chent *„grenier“* et chennou *„arbre“*. Or ces deux mots répondant exactement aux coptes *SHEYNI* horreum et *SHÉN* arbor, on est porté à croire que le signe initial est égal à SH (sch). Mais la seule notice de Plutarque[2]): *χεν-όσιρις* = *φυτὸν Ὀσίριδος* nous avertit que, du temps de cet écrivain, le χ (ch) n'était pas encore devenu la sifflante SH. Quant à la syllabe ti qui indique la réduplication, il faut remarquer que ce n'est pas toujours la syllabe entière qu'on répète, mais seulement la 2me radicale. Appliquons cela au mot en question et nous aurons chenen, ce qui répond exactement au copte *CHYNON* cygnus. En effet, les exemplaires coloriés présentent constamment le plumage blanc et les pieds noirs, qui sont caractéristiques pour le cygne.

Le chapître 85 porte le titre: *„Chapître de la transformation en ba.“* Il est reconnu depuis longtemps que c'est le mot *βαϊ* rapporté par Horapollon[3]), pour désigner l'âme. La vignette fait voir distinctement la tête humaine et le corps d'un ibis dont la légende hib termine le texte qui s'y rapporte. Il va sans dire que ce chapître a trait à la longue migration de l'âme (à travers les 3000 ans).

Enfin, le chapître 86 est intitulé: *„Chapître de la transformation en ment.“* La queue caractéristique montre clairement que c'est l'hirondelle. La vignette qui la reproduit sur une plus grande échelle, fait ressortir encore plus distinctement cette particularité. De plus, elle y est perchée sur un oeuf ou sur un nid[4]). Quant à la légende phonétique men·t, elle se retrouve dans le mot copte *BÉNE* hirundo, χελιδών.[5])

---

[1]) Etude sur le Rituel funéraire (Revue arch.); il y en a aussi un tirage à part.

[2]) De Iside et Osiride cap. 37. [3]) Hieroglyphica I, 7: *ἔστι γὰρ τὸ μὲν βαῒ = ψυχή, τὸ δὲ ἢθ = καρδία.* [4]) Todt. 85, 9 il est dit expressément: *„Invisible est mon nid, non est cassé l'oeuf.“* [5]) Jérémie VIII, 7 les Rabbins expliquent le סיס par grue; mais les LXX par χελιδών; le copte *BÉNE* se prête aux deux acceptions. Le passage du *m* hiérogl. au B copte est constaté.



Le Rituel Cadet nous donne tous les traits caractéristiques de l'hirondelle: la queue, le plumage blanc du ventre et les ailes noires.

Maintenaut examinons un peu plus attentivement l'ordre dans lequel se suivent les trois oiseaux: le phénix, le cygne, l'hirondelle (dans le Todt.). Il n'est pas le même que dans les trois saisons. Mais si l'on en voulait déduire une objection contre la justesse de mon hypothèse, je ferais remarquer que, dans le Rituel Cadet, la succession est celle-ci: l'âme à corps blanc, puis l'hirondelle et à la fin le phénix, de sorte que le cygne y manque totalement, s'il n'est pas compris dans le corps blanc de l'âme. Cette seule diversité entre le Todtenbuch de Turin et le Rituel Cadet nous autoriserait déjà à supposer qu'il y en a d'autres qui suivent strictement le même ordre que celui que j'ai découvert dans la succession des trois saisons égyptiennes. Et quand même cette bypothèse ne serait pas confirmée, la grande période de 3000 ans, pendant laquelle la migration de l'âme s'effectuait, nous donnerait le moyen d'expliquer la diversité des rédactions. Tous les textes mettent la migration de l'âme en rapport avec les trois oiseaux symboliques des 3 saisons, ce qui produit la grande période de 3 × 500 = 1500 ans, qui porte le nom de période-phénix. Le réduplication de ces 1500 ans, comparable au flux et reflux de la mer, constitue par son double mouvement les 3000 ans bien connus, et ce double mouvement nous explique les transpositions des trois oiseaux symboliques dans les divers exemplaires ou rédactions du Rituel.

Le chapître 87 du Todtenbuch, intitulé: *„Chapître de la transformation en* SIT [1]), *(Σίτ)"*, est en connexion intime avec les 4 précédents, parce qu'il traite de l'éternelle renaissance, du renouvellement et du rajeunissement des défunts après la mort.

§. 8. FIGURES EMBLÉMATIQUES ET GROUPES PHONÉTIQUES DES DOUZE MOIS ÉGYPTIENS. (pl. I, IV, V, VII).

La littérature égyptologique est assez riche en ouvrages qui prétendent récon-

[1]) Verbalement: *„fille de la terre"*. Cette étrange orthographe rappelle le passage de la Genèse III, 14: *„repens in solo pulverem comedito!"* Quant à cette dénotation ou symbolisation du rajeunissement, le grec: ὁ ὄφις σύμβολόν ἐστι τοῦ ἀγήρω nous la garantit.



struire la chronologie des premiers âges. Je ne ferai aucun usage de ces tentatives, vu qu'elles reposent sur de pures hypothèses. A l'exemple de l'égyptologue distingué, M. le Vicomte de Rougé, je ne crois à la justesse d'aucun des systèmes qui ont paru jusqu'ici. Ce doute ne m'est inspiré ni par le désir d'ajouter un nouvel essai à ceux que je voudrais combattre, ni par le désaccord qui règne dans les résultats des différents auteurs. Mais il faut trouver, avant tout, la base sur laquelle doit s'élever l'édifice chronologique, c'est-à-dire, la vraie nature de l'année égyptienne, élément indispensable à tout essai tendant à rétablir la chronologie ancienne. C'est ce qui n'a pas été fait jusqu'ici. Tous les systèmes négligeant cette conditio sine qua non, on ne saurait s'y fier dans la recherche de la vérité au moyen d'une critique sévère.

Cependant, je commence à croire que la réconstruction de la chronologie égyptienne deviendra un jour possible. C'est ma découverte des emblêmes et des phonétiques concernant les mois égyptiens, qui m'inspire cette espérance.

Je n'entrerai point dans une discussion détaillée des tentatives de mes devanciers, faites pour expliquer les noms des mois égyptiens. Il vaudra mieux les mentionner chemin faisant. Quelques-uns de leurs résultats entreront dans le cadre de mon explication, et cette circonstance plaide hautement en faveur de mon hypothèse. Car ce sont précisément les seuls résultats positifs qu'on ait obtenus à l'aide des monuments, tandisque les autres n'étaient fondés que sur des analogies coptes.

Champollion-le-Jeune, dans son important mémoire sur les signes de notation, montra le premier, d'après les monuments du Ramesséum et d'Edfou, que quelques-uns des noms s'expliquent par les divinités qui sont censées présider à tel ou tel mois. C'est ainsi qu'il réussit à établir l'identité entre le nom du mois Athyr et celui de la déesse éponyme; et celle du mot Pachons avec le nom de Chons. Mais son identification du nom du premier mois Thôt avec celui du dieu Thôt est tout-à-fait gratuite. M. Lepsius découvrit la légende Kahika pour Choiahk, sans l'expliquer; mais son hypothèse très-ingénieuse, que Epiphi est la réduplication du nom de la déesse Ap (Ap-ap), sera confirmée par ma déduction. L'idée de Champollion: „que la suite des trois saisons répond à une année agricole, pourrait

être maintenue, même après la correction fondamentale que M. Brugsch en a faite. Car les trois sections: inondation, hiver, été contiennent les mêmes éléments que la végétation, la récolte et l'inondation. Mais ces dénominations ne conviennent qu'à une année fixe, tandis qu'elles ont été appliquées, dès la plus haute antiquité, à l'année vague qui parcourt toutes les saisons de l'année naturelle en 1461 ans. De l'autre côté, l'inscription de Rosette nous prouve, du moins pour le temps des Ptolémées, qu'on a prononcé, non: *„premier mois de l'inondation"*, mais bien: „*Θωϋθ* = *Thôyth.*" L'exemple donné par les saisons m'a fait supposer un procédé analogue pour les mois. Leurs noms nous révéleront des travaux liés à un temps fixe, quoique ces mois aient parcouru, avec l'année vague, toutes les saisons.

S'il en est ainsi, les mois égyptiens durent partir des points fixes[1]) de l'année, c'est-à-dire: du solstice d'été, de l'équinoxe automnal, du solstice d'hiver, de l'équinoxe vernal. En effet, le zodiaque circulaire, pour le 1er, nous offre l'épervier solaire[2]) sur une colonne (Thot); le dieu solaire, dans la Balance, pour le deuxième; un bouc décapité[3]) marchant en sens inverse, pour le troisième; un cynocéphale assis pour le quatrième. Un oryx lui est adossé. Celui-ci désigne ailleurs l'équinoxe automnal, comme j'espère le démontrer.

Je prouverai tout à l'heure que le commencement des mois coïncide avec ces sections. Jci je me borne à dresser une liste des mois égyptiens, comparés aux mois zodiacaux de Denys et Géminus, ainsi qu'aux dénominations de la république de 1792.

1. Thoth. 2. Phaophi. 3. Athyr. 4. Choiak. 5. Tybi. 6. Méchir. Intercalation.
Καρκινών — *Λεοντών* — *Παρθενών* — *Χηλών* — *Σκορπιών* — *Τοξών* —
Messidor — Thermidor — Fructidor — Vendémiaire — Brumaire — Frimaire.

7. Phaménoth. 8. Pharmouti. 9. Pachons. 10. Payni. 11. Epiphi. 12. Mésori. Epagomènes.
Αἰγών — *Ὑδρών* — *Ἰχθυών* — *Κριών* — *Ταυρών* — *Διδυμών* —
Nivôse — Pluviôse — Ventôse — Germinal — Floréal — Prairial.

---

[1]) La Genèse VIII, v. 22 nous a conservé des désignations qui présentent assez d'analogie avec les saisons de l'Egypte. [2]) Voir plus haut § 1 et plus bas §. 9.

[3]) Le zod. rectang. présente un *ἄνθρωπος ἀκέφαλος* qui désigne, d'après Horapollon I, 58, *τὸ ἀδύνατον*. Ce mot a quelquefois la signification de *ἀκίνητον*, *„immobile"* p. oppos. à *δυναμική*.

§. 9. PREMIERE TÉTRAMÉNIE, SYMBOLISÉE PAR LE PHÉNIX. NOM ET EMBLÊME DU MOIS THÔT.

Il y a sur le zodiaque circulaire douze groupes (entremêlés aux douze signes zodiacaux bien connus) qui ont résisté jusqu'ici à toute explication. On conviendra que ce nombre donne une assez puissante présomption en faveur de ma thèse: que **ces douze groupes représentent les douze mois égyptiens.** Un treizième personnage, immédiatement avant l'oiseau phénix, a été reconnu par M. Brugsch, être Osiris-Orion, sans que ce savant en ait expliqué la présence à l'endroit où il se trouve. Je démontrerai que c'est ici le représentant des **cinq jours épagomènes.** Après le sixième emblême, celui du mois Méchir, nous rencontrerons une cuisse de boeuf, liée parfois à un grand hippopotame femelle: je prouverai que c'est **le (quart du) jour intercalaire,** lié au commencement du mois Phaménoth, c'est-à-dire, au milieu de l'année égyptienne fixe.

En général, les emblêmes des quatre mois de la première tétraménie se trouvent près de la bande équatoriale, entre les décans et les signes du zodiaque grec. Ceux de la deuxième tétraménie sont rapprochés du centre de la représentation, pour indiquer leur place au milieu de l'année. Enfin ceux de la troisième tétraménie participent de l'une et de l'autre position, de sorte que Pachons, Epiphi et les cinq Épagomènes se rapprochent des décans, tandisque Paÿni et Mésori sont placés près du centre. Le quart du jour intercalaire est établi au milieu.

Dans l'axe du monument, sur la ligne dont l'extrêmité est marquée 0" par M. Biot [1]), on aperçoit une **colonne,** surmontée d'un épervier avec le Pschent. C'est le dieu solaire Horus au plus haut point de sa course annuelle, c'est-à-dire, au solstice d'été. On me dispensera de produire les preuves nombreuses de l'assertion:

---

[1]) Champollion: Monuments pl. 349 (bis). M. Biot croyait que la colonne était le symbole de Sirius. On voit qu'il a pris l'année sothiaque pour la tropique. Comp. §. 1 p. 6.



que le dieu Horus correspond au soleil[1]). Quant au Pschent, réunion de la couronne supérieure et de la couronne inférieure, il peut indiquer ou le plein développement de sa force, ou la position du soleil à midi entre le lever et le coucher. Les anciens[2]) nous ont transmis le fait remarquable qu'il y avait à Syène, située sous le tropique du Cancer[3]), un puits, dans lequel les rayons du Soleil tombaient d'àplomb le jour du solstice d'été, à l'heure de midi. M. Brugsch, dans ses recherches approfondies sur la Géographie de l'ancienne Egypte, n'a pas passé sous silence cette particularité intéressante. Il fait ressortir qu'un des noms de la ville Sount (Syène): Chech, déterminé par la sonde attachée à un fil qui descend d'une équerre de maçon (pl. II, 7), rappelle le mot copte SHÔSH, SHÉSH aequalis, adaequare. C'est d'après le méridien de Syène qu' Eratosthène plaça le premier degré et calcula la circonférence de la terre.

„Horus sur sa colonne“, est mentionné dans le Rituel. Le chapître 112, col. 8, après avoir rapporté un dialogue intéressant entre Ra et Horus sur la grande truie noire, poursuit ainsi: *„Heureuse la personne qui éteint les malheurs; elle acquiert le nom de „Horus sur sa colonne“*[4]) (pl. II, 8). C'est aussi le nom du dieu tutélaire qui préside à l'éponymie du 17me jour du mois (voir: Brugsch Matériaux pl. IV). On avait cru d'abord et l'on admet encore généralement, que le nom du premier mois devait être en connexion avec celui du dieu ibiocéphale Thoth, d'autant plus que la grande panégyrie du dieu Thoth se célébrait le 19me jour du mois Thoth[5]), et que ce dieu, dans les listes de fêtes, se trouve toujours au commencement de l'année. Malgré cette apparence séduisante, il faut chercher une nouvelle explication du nom de mois Thoth. **La colonne du zodiaque de Denderah et le dieu so-**

---

[1]) Horapollo I, 6: ἱέραξ . . . εἴδωλον ἡλίου . . I, 17: ἥλιος δὲ ὁ Ὧρος . . .

[2]) Strabon: Géogr. p. 817. Brugsch: Géographie I, 155 Pl. XXXII, Nro. 625.

[3]) On remarquera qu'ici encore la colonne se trouve près du Cancer. Ce signe zodiacal est mis à part, pour faire ressortir le plus distinctement possible l'époque du monument (Juillet).

[4]) Rituel chap. 159 et 160 cette colonne est du genre masculin.

[5]) Plutarque Is. Osir. c. 68; De Rougé: Notice sur les fouilles de M. Greene; Brugsch: Z. d. DMG. X, 669—670. Le dieu Thôth se rapporte aux phases de la Lune.

laire Toutou, fils de la déesse Néith, me la fournissent. En copte *THOOYT* signifie columna: voilà l'énigme résolu d'un seul coup! Mais les monuments égyptiens eux-mêmes ne me font pas défaut. On se souvient du roi Hermonthite Toutanch-Amon (pl. II, 9). Ces mêmes groupes d'hiéroglyphes, comme surnom de Ptolémée-Epiphane, sont rendus dans le texte grec de l'inscription de Rosette par *εἰκόνος ζώσης τοῦ Διός*, et le cartouche de ce roi présente, au lieu du groupe phonétique tout, seulement la figure d'une colonne [1]) (pl. II, 10). *„Le plus ancien livre du monde"*, comme M. Chabas a intitulé avec raison le papyrus Prisse, contient pag. XVI, l. 1 le groupe *„tout"* (pl. II, 11) dans la phrase: *„les oreilles sont tout (dressées) pour écouter."* On voit qu'ici la voyelle est omise, sans doute parce qu'elle était censée inhérente à la consonne *t* = tou. Ailleurs on écrivait les deux voyelles *ou*, par exemple, dans le nom du dieu solaire Toutou[2]) (pl. II, 12) représenté aussi sous la forme énigmatique (pl. II, 13) *„le dieu V"*[3]), sans doute pour faire allusion à la forme de la colonne (pl. II, 14). C'est le copte *TEYT*, comme je le prouverai en parlant des cinq Epagomènes. Je douterais moi-même de la justesse de mon hypothèse, si les monuments astronomiques ne m'en fournissaient pas la preuve la plus convaincante.

Au Ramesséum, on voit un groupe phonétique (pl. II, 15) en correspondance directe avec *„le premier mois de l'inondation"*. Ce n'est pas Techi, comme on l'a cru jusqu'ici. Car le deuxième signe, s'il doit être prononcé, se lit sep (*SOP*) = vices, et le nombre || indique qu'il faut lire deux fois le signe phonétique *t*, ce qui donne **Tt** et, avec les voyelles inhérentes, **Toutou** ou **Touout.** (Pl. IV, a).

Voilà le prototype du nom copte *THÔOYT* et du Θωῦϑ de la transscription grecque. Il n'y a pas de doute que ce mot ne soit identique au mot *THÔOYT* columna, d'autant moins que j'ai montré le groupe Toutou, où le même mot appartient au dieu solaire,

---

[1]) Brugsch: Sammlung demot. Urkunden pl. III lin. 2, pl. IV A col. 2.

[2]) Dans le Calendrier d'Esneh (voir Brugsch: Matériaux pl. X) ce dieu Toutou est appelé, deux fois, *„fils de Néith"*. On se rappelle le passage célèbre sur Néith: *„et le fruit que j'ai enfanté, c'est le Soleil"*. Donc Toutou équivaut à Ra ou à Horus. Dans le pap. Leid. I, 347, ce dieu Toutou est identique à Ra et Horus appelé: *„maître du commencement de l'année"*.

[3]) Brugsch: Géogr. I, 174 Nro. 750, n'a pas donné la prononciation de ce groupe énigmatique.

c'est-à-dire, à la **colonne**[1]) **personnifiée.** Il y a plus; la représentation astronomique d'Edfou offre le même groupe immédiatement au-dessus de: „*le premier mois de l'inondation.*" (Pl. IV, b).

Enfin un passage remarquable de St. Clément nous a conservé une précieuse notice à l'égard de la symbolisation du solstice d'été. Il dit: „*Chez les Egyptiens, les cynocéphales désignent les équinoxes; mais l'épervier indique le tropique, lequel est élevé et brûlant.*"[2]) Ce passage est confirmé par Horapollon (I, 6, 16), qui établit un rapport entre le cynocéphale et l'équinoxe et donne à l'épervier, entr'autres, la signification de *ὕψος* ou *ὑπεροχή* „*élévation*".

Le dieu solaire „*Horus sur sa colonne*" est donc la dénomination la plus complète du solstice d'été et du premier mois de l'année tropique. On sait que beaucoup de peuples ont célébré et célèbrent encore ce phénomène naturel par une fête spéciale, soit en allumant de grands feux sur les sommets des montagnes, soit en portant, vers le soir du solstice d'été, de grands flambeaux, lorsqu'on revient de la fête du tropique solaire. Le nom du premier mois égyptien n'a donc rien de commun avec celui du dieu Thoth, écrit Taaud (pl. II, 16), Taautes etc., ce que j'ai soupçonné déjà être d'origine sémitique: תַּד Thad (Thaddaeus = Lebbaeus) coeur, *καρδία* = *ἶβις*".[3]).

§. 10. ETOILE DE SOTHIS ET MOIS PHAOPHI.

Après l'emblême du mois Thôt vient une vache couchée dans une barque, une grande étoile entre ses cornes: c'est indubitablement **Sothis**[4]). L'orientation du zodiaque circulaire nous a montré que la ligne du nord vrai passe précisément par cette étoile, et que là commence l'année sothiaque. Malgré l'état plus qu'imparfait,

---

[1]) Il est à remarquer, que la pleine Lune aussi est représentée sur une colonne, auprès du dieu lunaire Thoth, par ex., sur le plafond du Portique de Denderah et ailleurs. [2]) Hug: Untersuchungen p. 49 et 76 a bien vu qu'il faut transposer les attributs, de sorte que le texte porte: *εἰσὶ δὲ οἵ τοὺς μὲν ἰσημερινοὺς πρὸς τῶν κυνῶν μηνύεσθαι βούλονται . . . . τὸν δὲ τροπικὸν, ὑψηλὸν ὄντα καὶ διακεκαυμένον ἱέραξ δηλοῖ.* J'ai corrigé aussi, dans ma traduction, le *κυνῶν* du texte en *κυνοκεφάλων*, eu égard au passage d'Horapollon. [3]) Dans mon Mémoire sur la statue de Bokenchons qui se trouve à la glyptothèque royale de Munich. Horapollon I, 36. [4]) Comparez Lepsius: Chronologie p. 136, 165.



dans lequel le texte des bandes du zodiaque rectangulaire a été publié, il est facile de lire, auprès de la vache, le titre explicatif: „*la divine étoile Sothis*“ (pl. II, 17) et: „*Sois propice, divine étoile Sothis! Sois propice, ô Isis!*“ (pl. II, 18.) Cela prouve que, sur le zodiaque circulaire, on doit rapporter à ce même commencement de l'année sothiaque la légende: „*Isis la grande, la divine mère, la dame de Tentyra .... la divine Sothis*“, d'autant plus, que la prière des deux bandes latérales s'adresse précisément à la même déesse.

Je n'entrerai pas ici dans des détails pour constater, d'après les textes monumentaux, que le lever héliaque de cet astre brillant annonçait aux Egyptiens le débordement du Nil et que cela formait un autre point de départ pour l'année fixe. Je me contente de relever seulement les épithètes les plus significatives de la déesse Isis. Elle est appelée „*la divine Sothis, la princesse des lampes*“[1]) — „*a été établie pour lui (le défunt) sa lampe (décan) par Isis au ciel, là où se trouve la divine Sothis, et il suit Horus dans la divine Sothis*“[2]) — „*les maîtres du commencement de l'année, ce sont Osiris-Sahou (Orion) et la divine Sothis*“[3]) (pl. II, 19) — „*il te donne que tu brilles comme Isis-Sothis, au matin du commencement de l'année.*“[4]) C'est un fait acquis depuis longtemps à la science que cette étoile de Sothis, écrite Soupd (pl. II, 20), est identique au κύων des Grecs, à la canicula des Latins.[5])

Isis-Sothis est appelée, dans une inscription ptolémaïque „*la grande, la maîtresse du commencement de l'année (sothiaque), laquelle fait déborder*[6]) *le Nil à son temps.*“ Elle dit à un des Ptolémées: „*Je te donne le Hapi (Nil) plein à sa saison.*“ Cette connexion du lever héliaque de la Sothis avec le débordement du Nil nous est garantie déjà dans une liste de fêtes, appartenant à la XIIme dynastie.[7]) Le zodiaque

---

[1]) Brugsch: Z d. DMG. IX, 515 pl. II b, 20 traduit ce titre par „*Schutzsterne* = *étoiles protectrices*“, en y voyant les décans. Cependant *KHÊBS* signifie „*lampe*“ aussi bien que „*operire, tegere*“. [2]) Todt 101, 7. Ce chapître, ainsi que 107 et 129, où il s'agit de la porte de l'est du Soleil et du phénix, est caractérisé par une étoile rouge. [3]) Brugsch: Recueil LXXXII, 2. [4]) Plafond du Ramesséum. [5]) Plutarque Is. et Osir. c. 21 et 61 — Damascius, Vettius Valens, Chalcidius, qui rapporte la forme Σολεχήν (*SOLEKA* canicula?). [6]) Brugsch: Géogr. p. 78 (Nro. 409—412) traduit „*croître*“; mais le groupe seti (pl. II, 21) se rapproche aussi bien de *SITI* projici, transire que de *SÔT* expandere. [7]) Voir l'article de M. de Horrack dans la Revue archéol.



circulaire de Denderah confirme pleinement ces données. Car immédiatement derrière la vache Sothis, couchée dans sa barque, on voit paraître deux figures bien connues. Ce sont les déesses Satis et Anoukis, la première caractérisée par l'arc et la flèche; la seconde reconnaissable à ses deux vases à libation. L'inscription des cataractes, trouvée par M. Rüppell, les joint au dieu Chnoum criocéphale, pour indiquer la triade principale des Cataractes où la crue du Nil se montre tout d'abord.[1] **Ces deux déesses représentent ici le mois Phaophi** et nous en expliquent le nom. Voici les preuves de mon assertion.

Ce nom se décompose, comme on l'a soupçonné avec raison, en Pha- et -ophi. La première syllabe *PHA* sert, en copte, à exprimer le pronom possessif *„celui de"*, le mot *„mois"* *ABOT* ou *HEB* *„fête"* (pl. II, 23) étant sousentendu. Quant à ophi, Mure[2]) le rapporte à *HOF* (ὄφις) le serpent, Salvolini[3]) à *ôP* numerare, en traduisant: *„le (mois) du nombre, celui où l'on comptait les coudées du Nil."* Il n'y a point de texte monumental qui confirme ces hypothèses. J'avais songé d'abord que la grande fête d'Amon-em-Ape, célébrée pendant cinq jours consécutifs, du 19 au 23 Phaophi, avait donné à ce mois le nom qu'il porte. Car le temple d'Amon étant transscrit en *'Αμέν-οφις* et *'Αμεν-οφεῖον* dans les contrats grecs, on conçoit aisément que *PA-APE* et *Φα-οφί* s'y prêteraient assez bien. Mais le zodiaque de Denderah m'a fait abandonner cette hypothèse. Car, dès que j'eus trouvé le principe d'après lequel les mois y sont rangés, il en résulta nécessairement que les deux déesses Satis et Anoukis devaient représenter ici le Hapi, c'est-à-dire, le plein Nil, et que le nom du mois Phaophi dérive de la grande fête des *Νειλῶα*.[4]) On pourrait demander pourquoi le Hapi n'a pas été choisi lui-même, quand il s'agit d'en représenter la légende? Un coup d'oeil jeté sur le monument suffit pour constater que le dieu Hapi y figure déjà comme *ὑδροχόος* (Aquarius)

1864, Janvier. Le groupe *„l'apparition de Sothis"* y est en connexion avec *„la réception de l'inondation"*. [1]) Plinius H. N. V, 10; VIII, 71 — Seneca: Natur. quaest. IV, 2. [2]) A dissertation on the calendar and zodiac of ancient Egypt. [3]) Des principales express. lettre II, 45. [4]) Héliodore: Aethiopic. IX, 9: *συνέπεσε τὰ Νειλῶα τότε, τὴν μεγίστην παρ' Αἰγυπτίοις ἑορτὴν, ἐνεστηκέναι κατὰ τροπὰς μὲν τὰς θερινὰς μάλιστα καὶ ὅτε ἀρχὴν τῆς αὐξήσεως ὁ ποταμὸς ἐμφαίνει τελουμένην.*



du zodiaque. Donc, afin d'éviter l'équivoque, il fallait choisir un autre emblême pour exprimer le nom du mois Phaophi.

Quant à la forme — *ωφι*, *ope*, *opi*, *ôpe*, *ôpi*, elle s'explique parfaitement par le *Κρ-ῶφι* et *Μ-ῶφι* d'Hérodote (II, 28). L'hiérogammate de la déesse Néith à Saïs rapporta au père de l'histoire, qu'il y avait, entre Syène et Eléphantine, deux montagnes à cîmes pointues, appelées l'une *Κρῶφι* et l'autre *Μῶφι*, où se trouvaient les sources du Nil etc. Or M. Chabas[1]) a constaté que qerti, déterminé par l'angle et quelquefois par deux trous (pl. II, 24), doit représenter les prétendues sources du Nil, parce qu'il est dit, dans l'inscription de Radésieh, que l'eau abondante du puits creusé dans le désert par les ordres du pharaon, est comparable à celle de l'abîme des deux qerti d'Eléphantine. M. Brugsch[2]) a confirmé ce résultat.

Supposons maintenant un instant qu'un de ces deux qer (*ti* est la désinence du duel) ait été composé avec le nom du Nil: Hapi, et l'on conviendra qu'alors le *Κρ-ῶφι* serait expliqué. Quant à *Μ-ῶφι*, la valeur *m*[3]) pour le bassin est constatée, et le groupe Hapi (pl. II, 25, 26) est suivi constamment du bassin qui pouvait, dans la lecture, précéder le mot Hapi. Ainsi nous aurions le *Μ-ῶφι*, lequel indiquerait l'autre trou d'où le Nil-Hapi était censé provenir.

La flèche dans la main de la déesse Sati dont le nom, dans le zodiaque rectangulaire, s'écrit précisément *„la divine flèche“* (*sati* en copte), est employée, de nos jours encore, pour indiquer le courant d'un fleuve ou sa rapidité. C'est Chaerémon qui nous l'assure. Partant du mot *ἀργυρότοξος* d'Homère, il finit par dire: *τὸ τόξον σημαίνει τὴν ὀξεῖαν δύναμιν*. Or cette signification de force rapide convient le mieux au plein Nil, quand il tombe du haut des cataractes, autrefois plus élevées qu'aujourd'hui. Le bassin rempli d'eau sur les grands monuments, ainsi que le nom le plus ordinaire de ce fleuve: Nou-hel (Nou-her), d'où נְהַל et נְהַר, puis *Νε-ʽῖλ-ος*, *Νεῖλος*, Nilus, nous donne la traduction: le *„bassin plein“* ou *„l'abîme supérieur“* pour les noms *Μῶφι* et Nil. Il faut noter aussi que chez les Arabes ainsi que chez les

[1]) Sur les inscriptions des mines d'or p. 6—9. [2]) Zeitschrift für aegyp. Spr. u. Alterthumskunde, cahier 2. [3]) Un nouvel exemple m'est fourni par M. Birch: On two egyptian tablets of the Ptolemaic period p. 31.



Barâbra dans la Nubie et dans le Soudan, le mot nil signifie l'eau de l'inondation (Brugsch: Matériaux p. 5).

Quant à la signification primitive du mot Hapi, elle me semble pouvoir se rattacher à la racine hapu[1]) חבא, חפף occultare, texit, operuit, ce qui admet une allusion aux sources inconnues du Nil. L'omission de l'aspiration se trouve aussi dans le nom Opas, conservé par Cicéron[2]), pour ne pas parler de l'Apis, écrit Hapi dans les textes égyptiens.

Restent à expliquer les légendes et les symboles relatifs au *„2me mois de l'inondation"* à Edfou et au Ramesséum. Ce dernier porte: *„le dieu Ptah de son mur de Sud"* et cette divinité est placée dans une châsse soutenue par de petites et minces colonnes. A Edfou, c'est encore le dieu Ptah avec les mêmes emblêmes, sauf le sceptre qui renferme le prétendu Nilomètre. Mais la légende porte: mench, *„le bienfaisant"*, *εὐεργέτης*. (Comp. Pl. IV, a, b.)

Il n'y a point de rapport direct entre Ptah et Phaophi. Mais nous savons par un ancien auteur[3]), qu'on célébrait à Memphis la naissance d'Apis; deux manuscrits donnent Nili pour Apis. Or le calendrier du papyrus Sallier (IV, 3, 2) dit au sujet du 28. Thôt: *„les dieux virent en ce jour la naissance de Nou-hel = Nil."* Comme la fête durait sept jours, sa plus grande partie tombait dans le mois Phaophi. En effet, le même papyrus porte (pag. 7, 2) au dernier (*AYRÊDJ*) jour de ce mois: *„panégyrie du [dieu] Nil, père des dieux".*[4]) D'après le texte d'un autre papyrus[5]) M. Chabas cite le passage: *„on a fait à Hapi (le Nil) des tephou (sources ou reservoirs) à Thèbes."* On voit par là que les prêtres transféraient artificiellement à Thèbes et

---

[1]) Les racines redoublées, telles que am-am (pl. II,331) prouvent que la diversité des voyelles ne s'y oppose pas. [2]) De natura deorum III, 22: *„Secundus vero (Vulcanus) Nilo natus [Opas, ut Aegyptii appellant] etc."* Je rapporte Opas au Nilus, non à Vulcanus (Phthas). [3]) Ammien Marcellin XXII, 15, 17: Crocodili per septem caerimoniosos dies mitescunt, ab omni saevitia desciscentes, quibus sacerdotes Memphi natales celebrant Apis (Cod. Florent. et Stephanus donnent Nili!). [4]) La même légende s'applique au Nil comme Bahou, au Rituel chap. 110. Si cette panégyrie ailleurs (Brugsch: Recueil LXI, 1) est célébrée au mois Pachons, il faut tenir compte de l'année vague. [5]) Pap. Sallier II qui contient un bel hymne au Nil. Chabas: Sur les inscriptions des mines d'or p. 8.

à Memphis la scène du fleuve qui se passait naturellement à Eléphantine. Comme il y avait un Nilomètre à Eléphantine, de la même manière il y en avait un à Memphis, vraisemblablement au mur sud du temple de Ptah. Voilà la raison pourquoi, sur deux monuments astronomiques d'époques différentes, le dieu Ptah est mis en rapport avec le mois Phaophi. On lui a donné le surnom de mench, ΜΟΥΝCΗ εὐεργέτης; car c'est au Nil qu'on conférait, entre autres, le nom d'Ἀγαθοδαίμων.[1])

Les deux vases dans les mains de la déesse Anoukis nous expliquent en outre pourquoi les prêtres, à la grande fête des Νειλῷα, jetaient dans le gouffre du Nil deux phiales, l'une d'or, l'autre d'argent[2]); lesquelles devenaient ensuite les symboles du Soleil et de la Lune dont les phases étaient censées être en connexion avec le débordement du fleuve.

§. 11. MOIS ATHYR.

Nous avons vu la colonne du mois Thôt en correspondance avec le Cancer. De même l'emblême du mois Phaophi se trouve immédiatement sous le Lion zodiacal. Au-dessous de la Vierge avec l'épi est assise **une déesse qu'on doit nécessairement prendre pour Hathor**. S'il restait encore un vestige de doute, il serait levé par le zodiaque rectangulaire, où la même déesse Hathor, divinité éponyme du temple de Denderah, tient sur ses mains un enfant qui représente l'empereur Tibère. Car ce sont ses généthliaques qu'on y a représentés. Son jour natal: le 17 Novembre, répond au 21. Athyr de l'année fixe alexandrine, en usage alors. De plus, le commencement de la troisième décade du mois Athyr, c'est-à-dire, le 21me jour, y est exprimé énigmatiquement par un serpent à dix replis, dont la bouche est tournée vers la déesse Hathor: on conviendra que cela ne peut être l'oeuvre d'un accident. Par cette comparaison l'explication de la figure divine avec un petit enfant sur la main, telle que je la propose, acquiert une

---

[1]) Ptolémée IV, 5. [2]) Plin. H. N. V. 10; VIII, 71. Seneca natural. quaestion. IV. 2. Il se peut aussi que l'on ait pris φιάλαι pour l'île de Φίλαι où l'on célébrait Osiris-Hapis.



force irrésistible, et les figures étant en connexion — car elles forment une série non interrompue — on devra admettre aussi mon explication des noms Thôt et Phaophi.

J'ai dit plus haut que le jeune personnage qui se trouve sur la main de la déesse Hathor, représente ici Ptolémée, le plus jeune fils d'Antoine et de Cléopâtre. L'époque du zodiaque circulaire (36 avant Jésus-Christ) s'y prête parfaitement.

Quant au nom du mois Athyr, les anciens[1]) et les modernes sont d'accord; tous le rapportent au nom de la Vénus égyptienne, Hat-hor[2]); et du reste les monuments le confirment. Car au Ramesséum, aussi bien qu'à Edfou, on lit, au-dessus de *„le 3me mois de l'inondation"*, auprès d'une déesse tutélaire, la courte légende: Hat-hor. Elle était la divinité éponyme de Denderah, comme cela est prouvé, entre autres, par le passage: *„Hat-hor avec son ensemble[3]) de dieux."*

L'aspiration initiale s'est conservée dans l'appellation arabe Hatour. Les formes *hathôr*, *athôr*, *Ἀθύρ(ι)*, *Ἀτυρί*, *Ἀθώρ* y sont conformes. Je crois avoir trouvé l'expression hiéroglyphique biou Hathor comme désignant le troisième mois Hathor.[4]) Le papyrus calendrique mentionne (pag. 7, 3) *„la fête d'Hathor au premier jour du mois Athyr."*

§. 12. MOIS CHOIAHK.

Immédiatement après la déesse Hathor vient un personnage mâle à tête de boeuf, manoeuvrant des deux mains le hoyau égyptien: **Il** correspond à la Balance et nous **représente le mois Choiahk.**

A Edfou, ainsi qu'à Esneh, une femme tenant le sceptre et la croix ansée, porte la légende Kahika, laquelle se trouve au-dessus du groupe *„le quatrième mois*

---

[1]) Hésychius: *Ἀθύρ μὴν καὶ βοῦς* (vache); Etymolog. magn.: *Τὴν Ἀφροδίτην Αἰγύπτιοι καλοῦσιν Ἀθώρ · καὶ μῆνά γε τὸν τρίτον τοῦ ἔτους ἐπώνυμον ταύτῃ πεποιήκασιν.* [2]) Plutarque donne la traduction bien correcte: *οἶκος Ὥρου κόσμιος* Is. Osir. c. 56. [3]) Brugsch: Z. d. DMG. X. p. 668, pl. Nro. 22, provenance de Denderah. Le groupe *„paut"* est rendu en démotique par pi-neb *„l'ensemble"* ch. 125 du Rituel. [4]) L'inscription grecque du même sarcophage de *Τφοῦς* (Letronne: Opuscules p. 118 pl. B et Young: Account pl. 35 des Hieroglyphics) porte: *ἐγενήθη . . . Ἀθὺρ . . . καὶ ἐτάφη . . . Ἀθὺρ . . .* A Esneh (Brugsch: Matériaux pl. XI. col. 6) les trois oiseaux désignent le troisième jour d'un mois (Choiak).

de l'inondation." Le Ramesséum met Pacht, la bien-aimée de Ptah, au lieu de Kahika, qu'on a pris, à tort, pour un surnom de cette déesse. Les zodiaques de Denderah nous révèlent la vraie nature du groupe **Kahika,** prototype évident du nom *CHOIAHK* ou *CHOIAHCH*, *CHOIAK*, *CHOIACH*, *KOIAK*, *χυάκ*, kihak. Car la figure emblématique montre clairement qu'**il s'agit du labourage à l'aide du boeuf.**

On sait que le signe initial (et final) du groupe Kahika, signifie le taureau; je cite seulement le groupe *„le taureau de sa mère"*, titre ordinaire d'Ammon ithyphallique, devenu en grec *Καμήφης*.[1]) Dans le second ka du groupe Kahika, nous aurons un verbe ayant le sens de labourer. En effet, le tableau du chapître 110 (Rituel) qui me fournira une éclatante confirmation pour les noms des mois Choiahk, Tobi, Méchir, Phaménoth, Pharmouti — commence par *„seka her ... f = labourage sur son ..... (terrain?)"* (dans les Champs Élysées = Aalu). Or le se ayant la signification d'un impulsif ou causatif, pour ka reste la notion d'arare; le copte *SKAI*, *SKAH* présente le même sens, mais restreint, à ce qu'il paraît, à l'action de l'homme, comme pascere et pasci sont distincts.

La fête de Kahika est mentionnée plusieurs fois. A Edfou[2]) on parle d'un sanctuaire dont on donne les proportions. Le préambule dit: *„jusqu'au 30me (jour) lequel est la fête de Kahika (fête)."* C'est précisément comme pour le mois Phaophi, où l'on a choisi le dernier jour[3]), et le même fait se présentera pour le mois Mésori. On n'aura pas choisi sans raison la fin du mois Choiahk pour célébrer la fête agricole du labourage. Car elle coïncidait ainsi avec le terme final de l'inondation, après que les eaux du Nil débordé avaient commencé a rentrer dans leur lit.

Un papyrus[4]) en fait deux fois mention dans le passage: *„Le matin de la fête panégyrique Kahika."* Comme le pharaon Sésostris est mis en rapport avec cette fête publique, on pourrait songer à une fête[5]) semblable à celle des Chinois où l'empereur, dans un jour solennel, prend la charrue pour tracer le premier sillon. Pour

---

[1]) Stobaeus: Eclog. phys. I, 52; Damascius de princip. apud Wolf: Anecd. gr. III, 261. [2]) Brugsch: Recueil, pl. LXXIV, 1. Comp. les Matériaux etc. de cet auteur p. 85. [3]) Pap. Sallier IV, 4, l. 3 et 4; Pap. Anastasi VI, 3, 4 parlent du labourage sous le 30. Méchir. C'est probablement d'après le calendrier vague. [4]) Pap. Anastasi III, 1, 7; III, 3, 4. [5]) Comp. Brugsch: Matériaux pl. X, 5.



l'Egypte, pays agricole par excellence, une pareille coutume n'aurait rien d'étonnant. On se rappelle que Ramsès III est représenté, à Médinet-Abou[1]), coupant les épis. Dans un papyrus[2]), un ancien roi de la XII. dynastie dit: „*j'ai manié la charrue à Eléphantine.*“ Dans le papyrus calendrique[3]), sous le 16me jour, il est fait mention de la déesse Pacht qui préside, en divinité tutélaire, au mois Choiahk d'après la représentation astronomique du Ramesséum. Mais, quoique le véritable rapport qui existe entre la déesse Pacht[4]) et la bêche, nous échappe encore, cela ne saurait affaiblir mon résultat quant à l'explication du nom du mois Choiahk. **Car la figure emblématique, ainsi que la légende phonétique, plaident en faveur de mon identification** qui pourrait se passer de toute preuve.

§. 13. DEUXIEME TÉTRAMÉNIE, SYMBOLISÉE PAR L'HIRONDELLE. MOIS TOBI.

Un grand lion couché, les deux pattes de devant sur un **bassin** rempli d'eau, la tête tournée vers une figure femelle à mamelles pendantes, ornée d'un casque ou d'une cruche, tenant deux vases dans les mains élevées: voilà **l'emblême du mois Tobi.** Comme la figure femelle a les pieds et la queue d'une lionne, elle peut représenter, à elle seule, le groupe entier. C'est précisément le cas sur le zodiaque rectangulaire, où l'on ne voit point ce lion couché sur un bassin. Ainsi donc la figure doit répondre au signe zodiacal du Scorpion, et, en effet, sur les deux zodiaques, elle se trouve dans son voisinage immédiat.

On comprend que les deux vases remplis d'eau qu'elle tient sur ses mains, forment un symbole analogue au bassin rempli d'eau sur lequel le lion appuie ses pattes. Or, nous savons par Horapollon[5]): „*que les anciens intendants des oeuvres hiératiques (relatives aux ἱερὰ temples) donnaient la forme de lions aux gouttières*“, et ailleurs il dit: „*le lion couché a les yeux ouverts, ce qui est un signe qu'il veille. C'est parce que les Egyptiens ont adopté symboliquement les lions comme gardiens des*

---

[1]) Champollion: Monuments pl. CCXIV. [2]) Pap. Sallier II, 2, 7. [3]) Pap. Sallier IV, 11, 6. [4]) Comparez Chabas: Le papyrus magique Nro. 492, 493 du glossaire. [5]) Hiéroglyph. I, 21, 19.



temples". En effet, le temple de Denderah présente de pareilles gouttières sous la forme de têtes de lions.[1])

Le même auteur disant ensuite expressément *„que le pays de l'Egypte seul, parce qu'elle est le milieu de la Terre, éprouve la crue et le débordement de l'eau au temps de l'été (grec)"*, on en peut déduire qu'après la saison tétraménique de l'inondation devait suivre la saison de l'hiver. Et c'est ce qui a lieu. D'après les recherches approfondies de mon savant compatriote M. Brugsch[2]), il est certain que le groupe de la deuxième saison est identique au mot copte *PHRÔ* l'hiver. Après la rentrée du fleuve dans son lit il fallait songer, sans délai, aux travaux agricoles; la signification du nom Choiakh nous assure que cela se pratiquait dès la fin de la première saison. Le premier mois de la 2me saison devait être destiné à l'**horticulture**. Voyons comment l'étymologie du mot Tobi s'y prête.

Le groupe hiéroglyphique tupeh·t, déterminé par le signe des localités, se retrouve dans une foule de mots coptes[3]). Je ne parlerai ici que du pluriel *NI TÔBI* receptacula, *ἀποδοχεῖα.*[4]) On conviendra que les Variantes du nom du mois *TÔBI, TÔBE, TÔPE, Τυβὶ* et Toubeh se concilient parfaitement avec ce pluriel. Avant tout, il faut tenir compte de la forme plurielle: est-ce la suite d'un pur accident que les réservoirs du Nil, tels que ceux qu'on faisait à Thèbes, soient constamment exprimées au pluriel? Sans doute on avait besoin de plusieurs réservoirs pour l'irrigation des jardins, c'est-à-dire, pour l'horticulture dont les monuments produisent plus d'un tableau explicatif.

Un pareil tableau se trouve au chapître 110 du Todtenbuch. Immédiatement après la scène du labourage et des semailles, on voit un grand arbre, quelquefois deux. Or, la divinité tutélaire qui préside au mois Tobi, près de la légende:

---

[1]) Description de l'Egypte tome III, 314 (Pancoucke) [2]) Nouvelles recherches sur la division de l'année des anciens Egyptiens p. 1—10. La vraie lecture du *„plan de maison"* a produit beaucoup d'autres résultats importants. [3]) *THÉP* locus absconditus; *TEPE* asylum; *TAP* cavea; *TAIBE, THÊBI, TÊBE, THEBI* etc. caverna, arca sepulchralis. [4]) Sirach I, 21 non I, 17, comme Peyron lex. copt. p. 234 donne d'après Rossi: 227.



„premier mois de l'hiver“, porte, à Edfou, le nom de Schef-bet et, au Ramesséum, la légende Min[1]) (khem) au-dessus du dieu ithyphallique. C'est la force génératrice de la Nature qui est personnifiée par là. Je n'insisterai pas ici sur la signification du mot schef, déterminé pour l'ordinaire par la tête du bouc.[2]) Je fais seulement remarquer que le mot bet, déterminé par le rameau de palmier, rappelle le copte *BÊT*, *BAIBÊT*, *BATI* = rami palmarum.

Or, le dieu ithyphallique a très-souvent[3]) à côté de lui l'emblême de deux grands chatons de palmier mâle comme symbole de sa force génératrice. Les Egyptiens, adonnés à l'horticulture, cultivaient spécialement le palmier et avaient besoin pour cela de réservoirs, prototypes des sakyéhs que les fellahs emploient de nos jours. Comme l'eau et les réservoirs (*NI TÔBI*) sont la conditio sine quâ non de toute horticulture, spécialement en Egypte, on avouera que mon explication du nom du mois Tobi est la plus naturelle qu'on puisse donner. Elle est confirmée en outre par la liaison dans laquelle elle se trouve avec les quatre noms précédents et avec tous ceux qui vont suivre, ainsi que par le tableau du ch. 110 (Rituel).

§. 14. MOIS MÉCHIR.

Nous abordons un point très-difficile. Le zodiaque circulaire, en voulant imiter, autant que possible, la position des signes zodiacaux au ciel, dut rapprocher le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, et le Verseau de la bande équatoriale là où se trouvent les décans représentant les décades. Donc il n'y a pas de place entre ces deux séries pour d'autres signes, et il faut nécessairement chercher près du centre de la représentation les emblêmes du mois Méchir, du Quart du jour intercalaire, du mois Phaménoth et du mois Pharmouti. Les Egyptiens voulaient-ils indiquer par là que les figures emblématiques de ces mois devaient être empruntées

---

[1]) Plut. Is. Osir. c. 56; cf. Brugsch: Sammlung demot. Urk. p. 20 d'après la stèle trilingue de Berlin (Φά-μιν-ις). [2]) Plut. Is. Osir. cap. 37 explique le nom de Ἀρσαφής par τὸ ἀνδρεῖον *„la force mâle.“* [3]) Salvolini: Des principales expressions etc. II, 47, vraisemblablement d'après les manuscrits de Champollion-le-Jeune.



du centre du ciel, le pôle du Nord? L'évidence plaide en faveur de cette hypothèse qui a pour elle des raisons puissantes; car ces mois constituent précisément le milieu de l'année. Quand bien même le zodiaque circulaire ne nous apprendrait pas autre chose que la manière dont l'intercalation a été faite au milieu de l'année fixe, il deviendrait, sous ce rapport seul, un des plus précieux monuments qui existent.

Mais le zodiaque rectangulaire nous rend un autre service, tout aussi important, en ce qu'il nous garantit la connexion des figures avec lex mois correspondants. Car la présence des signes bien connus du zodiaque grec, ainsi que la circonstance que la liste de toutes les autres figures y est épuisée[1]), nous montre clairement, par leur succession dans une bande longitudinale, quelle figure ou quel emblême il faut attribuer à chaque mois.

Après le Scorpion que nous avous vu appartenir au mois Tobi, vient un **chacal marchant sur un couteau** (ou une faucille). Il faut absolument qu'il réponde au Sagittaire[2]) qui le suit, et qu'il nous donne le mot de l'énigme sur **le nom du mois Méchir.** Le zodiaque circulaire le présente au centre du tableau, dans la même position, c'est-à-dire, marchant sur un instrument tranchant.

Au Ramesséum, au-dessous du groupe: *„le deuxième mois de l'hiver"* avec la légende rekh-our *„le grand tison"*[3]), on voit un chacal couché sur un support. La longue queue de cet animal pourrait expliquer pourquoi la petite ourse qui renferme aussi l'étoile polaire du Nord, a la queue si longue, tandis que, dans la nature, l'ourse en est presque dépourvue. On sait que Thalès le Milésien l'a empruntée aux Phéniciens et introduite dans la sphère grecque; ceux-ci l'avaient-ils reçue de la sphère égyptienne?[4])

Mais les noms du chacal, confondu perpétuellement par les Grecs avec le

---

[1]) Il n'y a plus que deux figures qui appartiennent à deux femmes horaires: IV et V de la nuit. L'épervier en face du chacal, se rapporte probablement à l'année vague, comme je le prouverai plus bas II §. 7 et 8. [2]) L'oie attachée par une chaîne au dos du Sagittaire, s'explique comme la femme derrière le Lion zodiacal, c'est-à-dire, elle rappelle le nom égyptien de cet astérisme. [3]) La variante d'Edfou présente une indication précieuse dans le heb *„fête."* Voir plus bas. [4]) Ce chacal à longue queue se présentant déjà au Ramesséum, on pourra fixer, du moins négativement, l'époque de cet emprunt. — Cf. Magasin pittoresque Janvier 1863 p. 22 — où se trouve aussi le zodiaque mexicain.



chien, le loup et le renard[1]), ne suffisent pas pour expliquer le nom du mois Méchir. Seulement *BASHOR* vulpes s'y prêterait; mais, comme le prototype hiéroglyphique veser présente un *s* distinct qui peut bien devenir un *SH*, mais jamais un *CH*, la forme *MECHIR* reste inexpliquée, quoique l'autre: *M̄SHIR* en pût être déduite. De même rekh-our *„le grand tison"* nous fournirait la fin du mot, mais le commencement demeure obscur. Du reste, si j'ai dit plus haut que notre chacal se rapporte au grand tison du soleil, cela est confirmé pas les anciens[2]) et par les monuments. Je ne citerai que le sarcophage de Londres[3]), où le chacal, placé près du pied gauche de la déesse Nout, présente un collier blanc et un disque solaire avec deux uraeus, tandis qu'un autre chacal tout noir se trouve vis-à-vis auprès de la jambe droite de Nout et d'un disque lunaire. Voilà les deux chacals représentant le *ἡμικύκλιον ἡλιακόν* et le *ἡμικύκλιον σεληνιακόν*. En effet, le Méchir, comme sixième mois, et le Phaménoth comme septième mois de l'année tropique, en constituent le milieu, de sorte que l'un semble jeter un regard en arrière sur la première moitié de l'année, et l'autre un regard en avant sur la seconde moitié. C'est précisément dans cette double position symétrique que les deux chacals, comme représentants des mois Méchir et Phaménoth, figurent au Ramesséum.

Mais, après le labourage et l'horticulture, exprimés par les noms des mois Choiahk et Tobi, l'année agricole doit indiquer la **moisson,** qui en Egypte arrive plus tôt que chez nous. Un coup d'oeil jeté sur le tableau du chapître 110 du Rituel suffit pour nous convaincre qu'en effet **le Méchir** doit être **le mois de la coupe du blé.** Voilà le couteau ou la faucille expliquée! Il s'agit maintenant de trouver le mot correspondant de la langue parlée. Au premier aspect, il semble que nos hiéroglyphes ne le présentent pas. Mais heureusement Kircher nous a conservé le mot copte *MAKIBOS* **stella polaris.** Tous les savants qui se sont

---

[1]) *OYHOR* canis; (Nahr-el-)kelb = *λύκος* = *OYONSH* = seb = זאב, Zab, *Ζάβατος*; *BASHOR* = *βασσάρη* = *ἀλωπέκιον; κύνουπις* = *ἄρκτος* Hésych. cf. Todt. 31, 8, où sebou et debou semblent équivaloir à זאב et דב lupus et ursus. [2]) Ptolémée: Tétrabibl. I, 15; Porphyre: De antro Nymph.; Macrobe: Saturnalia. [3]) Transactions of the royal Society of Literature of the united kingdom III, II, pl. C.

occupés du zodiaque circulaire, sont d'accord en ce qu'ils voient dans notre chacal la petite ourse. A proprement parler, l'étoile polaire du Nord coïncide avec l'instrument tranchant sur lequel le chacal est placé. Il faut donc que le *MAKIROS*[1]) de Kircher, traduit par stella polaris, désigne originairement ou l'instrument lui-même ou une action correspondante. En effet, le même Kircher rapporte le mot *MAKHOYL* *„instrumentum rostratum fabri vel ferrarii, vel lignarii."* Le mot grec *μάχαιρα* le couteau ou quelqu'autre instrument tranchant, s'y prête aussi, d'autant plus que les Egyptiens appelaient ainsi le tyran Ochus, pour avoir tranché (et mangé) le taureau sacré Apis[2]).

L'inscription démotique de Rosette lin. 7 rapporte le mot meker (pl. II, 28) avec le déterminatif de l'argent, comme répondant au grec *φορολογιῶν* = *„tributs annuels."* Le déterminatif montre qu'à l'époque ptolémaïque du moins, ces *φορολογίαι* étaient payées en argent monnayé. Mais comme on n'a pas trouvé jusqu'ici de monnaies égyptiennes proprement dites, je présume que la dîme et les autres impôts étaient payés en nature, c'est-à-dire, en gerbes provenant de la coupe du blé. Une autre circonstance remarquable ne doit pas être passée sous silence. Le nom de la ville *Λύκων πόλις* dans le nôme Bousirite y est écrit (à la fin de la 12. ligne): Meka.. (pl. II, 29). Sauf le *r* qui pourrait être retranché, la légende est la même que pour *φορολογίαι* et serait représenté hiéroglyphiquement par Meker[3]). Cette concordance entre le nom du mois, le chacal (*λύκος*), et l'étoile polaire *MAKIROS* mérite quelque attention, principalement à cause de la place (milieu) occupée par le chacal dans la sphère et par le mois Méchir dans l'année.

Je ferai remarquer aussi que les mots messis, moisson, Messer (allemand = couteau) dérivent tous de la racine metere avec la signification de couper. La moisson est donc rigoureusement la coupe (du blé), et on dit en Allemagne, au

[1]) Il va sans dire que la désinence *-os* est un hellénisme, assez fréquent chez le père Kircher. [2]) Plutarque Is. Osir. c. 11 . . . *Ὦχον* . . . *Ἆπιν ἀποσφάξαντα* . . . *ἐκάλεσαν μάχαιραν, καὶ καλοῦσιν μέχρι νῦν οὕτως ἐν τῷ καταλόγῳ τῶν βασιλεών.* [3]) Pl. II, 30. Palin: Supplément aux fragmens de l'étude des hiéroglyphes Nro. 677 donne l'inscription hiérogl. d'un scarabée où se trouve un jeu de mots sur le groupe meker (pl. II, 31.)

temps de la moisson: *„la coupe (der Schnitt) a commencé!"* Une pareille idée se rattache à l'antique mot égyptien meker d'où *makiros* et *mechir*, *mshir*, *Μεχείρ*, *μάχαιρα*.

Enfin une fête spéciale de la moisson nous est rapportée, pour l'Egypte, par un auteur classique (Diodore I, 14). Elle se rapporte vraisemblablement, ou à l'offrande des prémices de la moisson, ou à l'action de grâces pour les richesses reçues.

§. 15. QUART DU JOUR INTERCALAIRE.

Un groupe étrange se présente, quand on regarde le zodiaque rectangulaire. Après le Sagittaire et une femme avec une étoile, représentant la troisième heure de la nuit (Pl. VII), on voit une figure d'homme à tête d'épervier, tournant, au moyen d'une lance ou pique, un **quart de boeuf** attaché à une chaîne, laquelle est tenue par un grand hippopotame femelle. Sans entrer dans plus de détails, je dis formellement que c'est **la scène d'intercalation, placée au milieu de l'année.**

Il ne faut pas juger de l'importance du quart du jour intercalaire d'après sa valeur numérique. Car on sait que ce faible excédent constitue la différence entre l'année fixe et l'année vague, et que l'espérance de pouvoir mesurer l'intervalle des anciens temps, dépend de ce petit surplus. En intercalant chaque quatrième année un jour consistant en quatre quarts, notre calendrier conserve les points cardinaux aux mêmes jours à peu près, tandis que l'année vague, sans ce petit excédent, ne compte que 365 jours et marche incessamment à travers les saisons naturelles, de sorte qu'au bout de 1460 années fixes, il y a précisément 1461 années vagues. Or, le lever héliaque du Sirius (Sothis) étant pour l'Egypte, pendant trois mille ans[1]), le commencement d'une année astrale de 365¼ jours nets, on admettra que l'intercalation par tétraétérides, en même temps qu'elle est importante, est de rigueur dans le sens arithmétique et astronomique. Il y a plus. Cette scène d'intercalation se trouvant déjà sur le monument astronomique de Séthosis Ier, père de Sésostris, je

[1]) C'est au père jésuite Petau (Petavius) que la science est redevable de cette découverte importante: Var. dissertt. Uranolog. V, 6. — Ideler, dans son célèbre Manuel de la chronologie (Handbuch der Chronologie) I, 128, ainsi que Biot dans ses excellentes Recherches sur plusieurs points d'astronomie ancienne p. 172 et Sur l'année vague p. 16, ont confirmé ce résultat décisif.

peux déclarer avec assurance que **la connaissance de l'année fixe remonte à cette époque de l'histoire égyptienne.**

Les deux zodiaques de Denderah se présentent ici dans toute leur importance; le rectangulaire, en nous certifiant la place de cette intercalation au milieu de l'année et en connexion avec le mois Phaménoth; le circulaire, en nous faisant connaître la genèse des signes respectifs. Ainsi l'un explique l'autre et ils deviennent en même temps une confirmation de plus de la justesse de mon hypothèse. Mais comme celle-ci est tout-à-fait nouvelle, il faut la prouver en détail. L'homme à tête d'épervier, enfonçant sa pique dans un quart de boeuf, porte pour l'ordinaire, par ex., au Ramesséum, la légende: an *„le tourneur"*[1]) et un disque solaire sur la tête, ce qui indique que ce mouvement imprimé au quart de boeuf est exécuté au profit de l'année solaire. Comme l'excédent d'un quart de jour au delà des 365 jours se trouve naturellement à la fin de l'année, après les cinq Epagomènes[2]), il faudrait chercher la scène d'intercalation immédiatement avant la colonne du mois Thôt. Mais le zodiaque circulaire nous présente le motif pour lequel on a abandonné cet ordre naturel: on voulait se servir d'un emblême existant déjà sur la sphère égyptienne. Voilà pourquoi on se décida pour le milieu de l'année. Une grande cuisse de boeuf reconnue depuis longtemps par Lepsius (Chron. p. 143, 144) pour être la grande ourse, se trouve à côté du chacal (Méchir, la petite ourse) et du dragon (hippopotame femelle) représentant le mois Phaménoth. Ce quart de boeuf, dont les sept étoiles forment précisément les contours[3]), devint ainsi le représentant le plus expressif du quart du jour intercalaire. Ce fait me paraît nettement établi et inébranlable. Le *„tourneur"* (an) est ici remplacé par un bélier à tête retournée.

S'il restait encore quelque doute, il serait détruit par le zodiaque rectangulaire. Car celui-ci présente les sept étoiles de la grande ourse autour du quart de boeuf. Le zodiaque circulaire, il est vrai, ne les a pas; mais il y supplée par la po-

---

[1]) Comparez *„ân, annou"*, déterminés par les pieds marchant en sens inverse ou par l'homme regardant en arrière. Chabas pap. mag. tabl. phon. Nr. 82. Prisse: Monuments XIII pénult. — [2]) Au Ramesséum le quart du boeuf porte cinq globules: voilà sa connexion avec les 5 Epagomènes! Comp. pl. VI, a, b, c, f. de mon ouvrage. [3]) Voir pl. II, 41.



sition astronomique *„de la (grande) cuisse du ciel du Nord.“* (Todt. XVII, 35). Les 4 génies, Amset, Hapi, Tiaoumoutef, Kebhsonouf sont dits être placés derrière cette grande cuisse. Les éponymies des jours 3—7 s'y prêtent parfaitement en ce que le mes-r I = le premier quart (Brugsch: Matériaux pl. IV) présidé par Osiris, est suivi des mêmes quatre génies. (Quant au groupe mes-r = *TERMISI* pars quarta, comparez ce que je vais dire). Cet indice est bien précieux en ce qu'il nous fait connaître la manière dont les Egyptiens formèrent d'abord leur sphère céleste d'après les contours des constellations, et ensuite le calendrier en harmonie avec les signes du ciel. J'ai déjà avancé plus haut, que le Méchir, l'intercalation et le Phaménoth sont empruntés du centre céleste, parce qu'ils représentent le milieu de l'année.

Et quoi de plus naturel que de nommer le quart du jour intercalaire d'après le quart de la sphère astronomique? Les Egyptiens, comme on le voit par les scènes fréquentes où figurent les offrandes, étaient accoutumés à voir souvent y figurer le quart de boeuf. Le quart devenait ainsi proverbial dans la plus grande extension du mot. La place du jour intercalaire, fixée au milieu de l'année de 365 jours et un quart, nous explique d'une manière satisfaisante pourquoi **on n'a pas trouvé jusqu'ici de trace d'un sixième jour èpagomène.**

Maintenant il faut aborder la question philologique: quel est le nom de ce quart? Plusieurs monuments[1]) nous répondent unanimement par le groupe (pl. II, 32). Ce n'est ni Mes-cha[2]), ni Mes-har-re[3]) (Mésori), mais bien simplement **mes.** Il faut se garder aussi de le confondre avec mesqa (pl. II, 33) ou meska (pl. II, 34) qui désignent des localités où s'accomplissait une nouvelle naissance de l'homme (proprement de son qa ou de son ka[4]). Le cercle pointu semble représenter quelquefois la prononciation re (*RE* pars) dans la formule du papyrus médical que M. Brugsch[5]) traduit par *„le soir“*, tandis que M. Chabas y voit tantôt *„quatre jours“*, tantôt *„quatre matins“*.[6]) C'est la quatrième partie du jour, le soir. Pareillement le 3me et le 16me

[1]) Ramesséum; tombeau XVII de Biban-el-molouk; sarcophage de Londres. [2]) Brugsch: Z. de DMG. IX, 516, 517. [3]) Lepsius: Chronologie p. 142. M. Mariette: *„la mère d'Apis“* p. 27, lit paut. [4]) Chabas: pap. mag. Nro. 366—370 les croit des Variantes. [5]) Brugsch: Recueil II, 107. [6]) Mélanges égyptologiques p. 58, 63, 65, 67; le groupe du verso: *r* tiau *4* est traduit par *„quatre matins“*.



jour du mois, après la néoménie et la pleine-lune, portent les noms de *„mes r I"* et *„mes r II"*, c'est-à-dire: le premier et le dernier quart de la lunaison.[1]) (Pl. II, 35.)

Voilà une preuve assez concluante en faveur de Mes, nom du quart de boeuf. Heureusement la langue copte nous a conservé ce même mot: *MISI* dans le composé *THER-MISI* **quartus.**[2]). Reste à expliquer l'oiseau, espèce de corbeau. Une foule d'exemples m'ont montré qu'il est adjoint comme déterminatif à tous les mots qui contiennent l'idée de calcul. C'est précisément ce qui a lieu pour notre mes, le quart. Quant au mot *THER-MISI*, on sait que *TER* (et par conséquent *THER* aussi) signifie *„la part"*, de sorte que le mot *THER-MISI* exprime l'idée de **pars quarta,** c'est-à-dire: **le quart.**

Le déterminatif qu'on voit après le groupe mes pour indiquer les deux quarts de la lunaison, représente une brique. Or, *TER-POSE* est évidemment un mot composé de *TER* et *POSE*; et comme *POSE* signifie cuire, il faut traduire: brique cuite *„later coctus."* Le *THER-MISI* semble y former une antithèse; je rapproche le *MISI* du mot *MOS* sedimentum, limus[3]), de sorte que *THER-MISI* signifie originairement la brique crue, laquelle était façonnée dans le bassin rempli de limon.[4]) Le quart du jour intercalaire paraît donc avoir été identifié par les anciens Egyptiens à un embryon ou à une brique crue, c'est-à-dire, à un être inachevé. Je n'insisterai pas ici sur la légende meschet (pl. II, 36), inscrite au milieu du quart de boeuf à Edfou, mais seulement sur le groupe meschen (pl. II, 37) qui se trouve en connexion avec la même cuisse à Biban-el-molouk. Pour la plupart des cas, ce mot est déterminé par la brique (crue).[5]) A Edfou, le groupe mes est précédé et suivi d'un cercle; est-ce une allusion au jour intercalaire? Je fais seulement remarquer que **les quatre Mes-chen se rattachent à Osiris Abydène représentant des cinq Epa-**

---

[1]) Brugsch: Monuments pl. IX. L'auteur lit mesper; mais le signe est trope large pour être un *p*. [2]) Kircher: Scala magna. Je ne vois pas de raison suffisante de rejeter le témoignage exprès de cet auteur. [3]) Le mot *MYS-TĔGOS* turbulentus se décompose en *MYS* limus et *TĔGOS* (cf. *TAHTH, TĔH, TEH, TOOK, THEKH, THÔKH, TÔH*) turbare, miscere. [4]) On se rappelle le passage d'Hérodote (II, 136) et les scènes des monuments où le travail des briques est représenté; Brugsch: Histoire p. 106. [5]) Todtenbuch 31, 7; 69, 6/7; 142, 23, 27; 145, 84.



gomènes, comme je le prouverai bientôt. Le Todtenbuch (142, 23) nous donne à ce sujet des indications très-positives. On y lit: *„Les quatre Meschen*[1]) *qui sont à Abydos: la grande, la petite, la bienfaisante, la belle.“*

On voit par là que meschen est du genre féminin. Une fois j'ai trouvé le groupe meschen avec l'enfant pour la seconde syllabe (pl. II, 38). La valeur de chen pour l'enfant, se trouve confirmée par là. Donc les Mes-chen sont des quarts embryoniques. En effet, sur le tableau du chap. 125 du Todtenbuch, représentant la psychostasie, on voit meschen déterminé par la brique et par l'embryon (pl. II, 39). Mais le déterminatif des localités se trouvant aussi après le groupe meschen (pl. II, 40), et dans des passages[2]) où ce signe ne peut avoir été employé pour la brique: je pense qu'il faut alors traduire ce groupe par **quartier**[3]), parce qu'il est joint à des expressions telles que: *„s'asseoir, entrer“* etc. L'expression *„le quatre“*[4]) (*τετράς*) prouve qu'il s'agit réellement d'un nombre fixe, comme ce sont les quatre quarts qui constituent le jour intercalaire. En effet, la forme conventionelle qu'on a donnée à la cuisse du boeuf, se trouve (pl. VI, a, b, c, d, e, f) 1. **simple: c'est la première année d'une tétrade**; 2. **double** ou **2 couteaux: c'est la deuxième année d'une tétrade**; 3. **triple: c'est la troisième année d'une tétrade**; enfin **le boeuf entier** avec un disque solaire derrière les oreilles: **c'est la quatrième année d'une tétrade de 1461 jours, où le jour résultant était intercalé.** Ce cycle de 1461 jours est lié intimement à celui de 1461 années.

§. 16. MOIS PHAMÉNOTH.

Le quart de boeuf ou du jour intercalaire que je viens de discuter, est attaché pour la plupart à un grand hippopotame femelle, soit par une chaîne réelle, soit par le groupement lui-même. **C'est l'emblême du mois Phaménoth,** comme j'espère l'établir jusqu'à l'évidence.

---

[1]) Brugsch: Géogr. I, 207 Nro. 950 donne les noms propres de Nout, Tefnout, Nephthys, Isis. cf. Recueil pl. LX, 1 lin. 2. [2]) Brugsch: Géogr. III, 65; Lepsius: Denkmäler IV, 82, a. [3]) Todtenbuch, 19, 10; 110 Vignette: *„le quartier de l'ensemble des dieux“*. [4]) cf. *„la tétrade des singes“* Todt. 126, 1.



D'abord il me sera permis de me fonder sur la série des emblêmes définis jusqu'ici. D'après ce résultat nous sommes forcés d'assigner au mois Phaménoth la figure emblématique qui fait suite à celle du mois Méchir. Or, le zodiaque rectangulaire offre, à la place correspondante, précisément le grand hippopotame: il faut donc nécessairement qu'il représente le mois Phaménoth et nous révèle l'origine de ce nom. Le zodiaque circulaire, moins positif quant à cette question, nous fournit la connaissance de la vraie provenance de ce signe. Il nous montre clairement que le grand hippopotame occupe à-peu-près la même place que le dragon dans notre sphère[1]), c'est-à-dire, vis-à-vis de la grande ourse. De plus, il nous le montre armé d'un couteau ou d'un glaive, sans nul doute, pour indiquer que c'est lui qui coupe le quart de boeuf (jour intercalaire) et s'en empare, pour ainsi dire, violemment. A Philes (pl. VI, g; Lepsius: Musée de Berlin pl. 8, troisième compartiment) **le quart du boeuf** tenu à la corde par **l'hippotame, lui semble être disputé par Horus** avec le serpent devant la main, c'est-à-dire, par **le mois Mésori.** Cela s'accorde parfaitement avec la légende (Brugsch: Matériaux p. 95) d'après laquelle les 5 Epagomènes forment une annexe du mois Mésori. A Edfou, on voit, auprès de la légende: *„le troisième mois de l'hiver"* le groupe *„le petit tison"*. J'ai d'éjà fait remarquer (§ 14) que cela se rapporte à la lune et au chacal symétriquement opposé à celui du mois Méchir, sur le plafond du Ramesséum. Mais à Edfou, ainsi qu'à Esneh, il n'y a point de chacal pour le troisième mois de l'hiver, mais bien un hippopotame[2]) marchant sur un support. La déclaration expresse de M. Lepsius qui l'a dessiné sur les lieux, ne laisse pas de doute à cet égard.

Le même égyptologue a relevé le fait important que la constellation de la **menat** devait occuper un grand espace, puisque le lever (?) successif de ses parties exige plus de cinq heures. En effet, le texte du tombeau de Ramsès VI porte,

---

[1]) Il ne faut pas qu'il renferme les mêmes étoiles ou le même nombre. [2]) Lepsius: Chronolog. p. 139; Brugsch: Monuments pl. X, ainsi que Champollion et Biot, présente une truie à queue tortillée. Cela a porté M. Biot à y voir une allusion aux Hyades, erreur combattue déjà et réfutée par Cicéron: De nat. deor. II, 43: „nostri imperite Suculas (Ὑάδας), quasi a subus essent (ὗς), non ab imbribus (ὕειν) nominatae."



à la septième heure de la nuit: *„le serviteur antérieur de la Ménat“*; à la neuvième heure: *„le serviteur (postérieur)*[1]) *de la Ménat“; „le centre de la Ménat“* est reporté à la onzième heure; enfin *„sa cuisse (sur le milieu)“* se trouve sous la douzième heure. M. Lepsius finit par déclarer que cette **Ménat** est un grand quadrupède femelle, un **hippopotame.** Le zodiaque circulaire de Denderah se présente ici dans toute sa valeur. C'est le dessin de M. Denon qui a conservé deux hommes, sans aucun attribut[2]), comme suivant la Ména·t, c'est-à-dire, le grand hippopotame. Les autres reproductions n'en offrent qu'un seul, et c'est une faute assez grave. Car on conçoit que, sans les deux serviteurs dont l'un marche après l'autre, l'identification de l'hippopotame avec la Ména·t pourrait paraître douteuse, du moins aux yeux des critiques minutieux.

Cette particularité manque au zodiaque rectangulaire. C'est parce qu'il s'en peut passer, à cause de la projection du calendrier sur une bande horizontale. Mais le zodiaque circulaire, par son caractère astronomique, était contraint en quelque sorte à produire ces deux personnages, soit pour rester fidèle à son principe de représenter le ciel, soit pour donner les chaînons intermédiaires qui rattachent le mois Phaménoth aux autres.

Maintenant il s'agit d'expliquer la forme du nom PHAMENÔTH, Φαμενώϑ, Φαμενόϑ. On aura déjà pressenti que je l'explique par PHA — *„le (mois) de“* — MENAT (pl. II, 42). En effet, le groupe mena (pl. II, 43) désigne le *Μνεῦις*, le taureau sacré du Soleil. Les men-men sont les bestiaux en général, surtout le gros bétail (pl. II, 44). Par l'addition de *t*, signe du genre féminin, on en pourra déduire Mena·t, le grand hippopotame femelle. S'il restait encore quelque doute, je rappelle le mot *„μενεφώϑ désignant les animaux aquatiques que les Grecs appelaient crocodiles.“*[3]) Je pense que ce mot se décompose en mena et p·hot *„l'animal du canal (HOI).“* Car c'est précisément l'hippopotame qui détermine ce groupe hot (pl. II, 45) au Todtenbuch (ch. 110) dans le passage: *„Chapître du*

---

[1]) L'addition de *„postérieur“* n'est pas nécessaire, puisque, en égyptien, sches signifie suivre; cf. le latin pedissequus (= serviteur, ϑεράπων); Lepsius: Chronolog. p. 110. [2]) Un bâton (Description) entrerait bien dans le cadre et remplacerait le fouet, au moyen duquel les boeufs battant le blé étaient stimulés. [3]) Chronicon Paschale I, 293 Dindorf.



canal; mille atour (σχοῖνοι?) est sa longueur; indisible est sa largeur; ne s'y trouve point de poissons, ni aucuns vivres en lui; aucun serpent n'est en lui." Si les crocodiles ont pu ou dû être appelés „*μινεφώϑ*", ce nom de mena-(n)-pe-ḥôt = „*animaux aquatiques*" convient aussi aux hippopotames, amphibies comme eux.

Un déterminatif étrange s'est présenté après le groupe phon. de la Ména·t. Ce ne sont pas les jambes marchant, ni le déterminatif ordinaire des animaux, mais il ressemble beaucoup au fouet que les conducteurs de boeufs foulant le blé tiennent à la main. Est-ce par allusion au battage des grains[1]) que ce fouet est ajouté à la légende ména·t? Je suis tenté de l'admettre. Voici mes raisons. Le groupe men-men[2]) répond au copte *MONMEN* circumire, conterere. Or le verbe triturare d'où le célèbre „*Non alligabis os bovi trituranti*"[3]) a pris son origine, est justement un fréquentatif de (con) terere. La réduplication, exprimée dans *MONMEN* (pl. II, 46) par la répétition de la racine entière, est indiquée ailleurs par la syllabe ti. C'est ainsi qu'on a formé le mot men-ti (pl. II, 47). Ce ne sont pas les pasteurs (*MONI*); car le déterminatif de l'homme manoeuvrant un fléau ou un hoyau, le contredit. Comme ils sont désignés „*étrangers*" par le poteau, je pense que c'étaient trituratores, quoique les Egyptiens exécutassent, pour l'ordinaire, le battage du blé à l'aide de boeufs ou de vaches.

C'est encore le Todtenbuch (ch. 110) qui nous le garantit. Après la coupe du blé on voit le défunt (Aufanch), conduisant l'attelage de deux ou trois vaches (boeufs) dans une grange. Est-ce par allusion aux deux serviteurs de la Ména·t, qu'on a mis deux fois, sur quelques exemplaires, la personne du défunt? C'est ce que je ne me charge pas de décider. Mais on conviendra que la scène du battage, parce qu'elle suit immédiatement celle de la coupe du blé, prouve mon hypothèse sur le caractère agricole qui se révèle dans les noms de ces mois égyptiens. Cela résulte aussi non moins clairement du texte de ce même chapître. Car on y lit: „*pour*

---

[1]) Champollion: Lettres p. 196 a trouvé le premier une petite chanson qu'un conducteur du foulage est censé chanter; cf. Gliddon: Ancient Egypt. p. 28 où le texte de la chanson est plus complet. [2]) Todtenbuch c. 64, 32; Brugsch: Géogr. III pl. V, col. 7. [3]) Paulus ad Timoth. I, 5, 18; ad Corinth. I, 9, 9; Deuteronom. cap. 25, 4.



labourer, pour couper (le blé, pour battre) les boisseaux, pour cueillir le kyphi."[1]) La scène de la Ména·t tenant le quart de boeuf, et, par conséquent, l'intercalation doit remonter au moins jusqu'au temps de Séthosis I[er], comme je l'ai déjà établi dans le § précédent. S'il existe des exemplaires plus anciens du Todtenbuch avec la Vignette du chapître 110, représentant les mois de la récolte, on en pourra conclure que la nomenclature des mois remonte à une pareille antiquité.

Reste à expliquer la forme PARMHOT et PARMHAT que porte notre mois dans le dialecte sahidique, et de là, chez les Arabes: Bermahat. L'*a* de la finale confirme mon Pha-men*a*t. Mais le H est intrus, comme dans beaucoup de cas. Quant au R, il me paraît s'être glissé dans le mot par une sorte d'assimilation avec le nom du mois suivant: Pharmouti. Ce-qui me le fait croire, c'est précisément l'influence réciproque que le nom Phar*m*outi a subie ici: le *m* est encore une sorte d'assimilation avec le *m* de Pha*m*enat. Le paragraphe suivant le démontrera.

§. 17. MOIS PHARMOUTI.

Immédiatement après l'hippopotame, emblême du mois Phaménoth que l'on voit en correspondance avec le Capricorne, le zodiaque circulaire présente un groupe, consistant en un homme et en un oryx[2]) ou quelque autre animal de la même espèce. **Cela doit être l'emblême du mois Pharmouti et nous donner la signification de ce nom.**

Ce groupe est en correspondance avec le Verseau, signe zodiacal bien connu. Seulement on l'a égyptisé ici un peu, en ce qu'il est représenté sous la forme du Nil personnifié, le Hapi, versant de l'eau de deux vases. Ces deux groupes: l'emblême du mois Pharmouti et le Verseau, sont séparés par un bouc décapité, placé dans un sens opposé aux autres signes. C'est le symbole du solstice d'hiver, comme je l'ai établi plus haut (§ 8, note), remplacé, sur le zod. rectang., par un homme acéphale.

[1]) Il me semble qu'avant le groupe „*boisseaux*" il faut suppléer le verbe „*pour battre*"; car les boisseaux ne sont pas proprement l'objet ou le régime direct qui convient au verbe couper.
[2]) C'était peut-être un animal de la sphère égyptienne, qu'on a voulu conserver en dressant notre zodiaque dans un sens calendrique.



Maintenant il s'agit de rendre compte du groupe emblématique, lequel représente un homme pansant l'animal qui se trouve devant lui. Ce n'est pas un sacrifice, à ce qu'il paraît; car il n'y a pas de couteau[1]) ni rien relatif à un acte de ce genre. Le groupe ainsi établi répond à la légende phonétique rennet (pl. II, 48) qui se lit à côté du traitement des bestiaux par leurs gardiens. Ailleurs on trouve renni, déterminé par un boeuf[2]). Le verbe rennet (pl. II, 49), déterminé par une nourrice allaitant ou traitant un petit nourrisson, est d'une occurrence très-fréquente.[3]) Comme il est toujours mis en parallèle ou en antithèse avec mes *„enfanter"*, on pourra admettre que renent ou rennet est le terme général pour exprimer l'action de nourrir, alere. Mais pour mieux expliquer le nom du mois Pharmouti, j'ai recours aux divinités tutélaires qui président aux mois égyptiens, afin d'en tirer une preuve directe et convaincante. Au Ramesséum, on voit, verticalement au-dessous du groupe: *„le quatrième mois de l'hiver"*, une déesse uraeocéphale, le signe de la vie dans la main droite, la couronne atef sur la tête, le sceptre à tête de coucoupha dans la main gauche, avec la légende Rennouti. Le déterminatif est détruit; mais les exemples tirés d'autres monuments autorisent à y rétablir le grand uraeus. En effet, à Edfou, au-dessus du groupe: *„le quatrième mois de l'hiver"*, on lit distinctement Rennouti, déterminé par un uraeus, à côte d'une déesse anthropocéphale avec le sceptre à fleur dans la main droite. Le genre féminin est exprimé par le *t* et l'oeuf, et c'est ainsi que le nom est écrit sur le frontispice du bel ouvrage de M. Prisse: Rennoute, déterminé par un très-grand uraeus compliqué et orné de guirlandes et de fruits.

C'est la déesse de la récolte qu'on a voulu indiquer par là. Elle apparaît aussi léontocéphale à côté de la légende: *„Rennouti qui embellit la peau"* (des bestiaux par la bonne pâture)[4]) (pl. II, 50). Quant au mot anem-ti, je le compare au copte ⲁⲛⲟⲙ cutis.

Nous pourrions nous contenter de ces renvois. Mais attendu que les formes du

---

[1]) Le seul dessin de la Description [du zodiaque rectangulaire] donne à l'homme un couteau, comme s'il devait immoler l'oryx (Pl. VII). [2]) Prisse d'Avesnes: Monuments pour faire suite à l'ouvrage de Champollion, pl. IX, 4. [3]) Todtenbuch: 44, 1; 134, 6. Ce sont Apherou (Anoubis) et Nephthys, qui y fonctionnent comme nourrices. [4]) Brugsch: Matériaux pl. XII. col. c. a Re*m*nouti comme nom de la déesse. Est-ce là un lapsus styli, ou bien une allusion au nom du mois?

nom *PHA-RMYTHI, PHA-RMOYTHI, PHA-RMOYTE, PA-RMOYTE*, Bermahat, *Φαρμουθί, Φαρμουτι*, présentent constamment un *m* au lieu des deux *nn* de Pha-Rennouti[1]) *„le (mois) de Rennouti"*, il faut prouver d'abord que la fête de cette déesse se célébrait réellement dans ce mois. Nous verrons ensuite que cette fête fait tout naturellement suite aux travaux agricoles, désignés par les noms des mois précédents.

Une inscription assez détaillée dont le monde savant est redevable au docteur Brugsch[2]), me fournit pour cela les matériaux nécessaires. *„Un défunt est en adoration devant Rennou, déesse de la récolte, assise sur un trône et allaitant un jeune prince."* Elle est nommée: *„Renout, dame du grenier."* Le texte explique le tableau, en nous apprenant que c'est une offrande présentée à la dite déesse le premier jour du mois Pachons, jour de la naissance de Nepoura.[3]) Or, ce mot désigne les graines, le blé, de sorte que cette fête a des rapports bien visibles à une saison agricole. Ce qui est surprenant pour cette date, c'est que la fête de la déesse, laquelle est rapportée dans d'autres textes sacrés au premier jour du mois précédent Pharmouti, est dite être célébrée le premier jour du mois Pachons. Faut-il supposer que la première date appartienne à l'année fixe, tandis que le premier Pachons se rapporterait à l'année vague des anciens Egyptiens?"

Le défunt dit: *„Cette offrande est faite à Rennouti, dame du grenier, par celui qui contente le coeur bienveillant du seigneur des deux régions, le préposé aux deux greniers des pays supérieur et inférieur, le basilicogrammate Schaouemha, le renaissant. Production de rameaux beaux et purs pour la personne de Rennouti, dame du grenier. Fais que le préposé aux greniers soit dans la faveur chaque jour etc.!"*

A Edfou[4]), le roi Ptolémée-Alexandre, tenant de chacune de deux mains 3 épis, parle ainsi: *„Me vient Rennoute; m'arrive le ciel avec un bon vent du Nord;*

---

[1]) La forme Rennoute est la plus usitée dans les papyrus, par. ex. pap. Sallier II, 11, 1. Comp. pl. II, 51; l'uraeus en est le déterminatif ordinaire. [2]) Recueil II, pl. LXVII, 1 et pag. 76. Le nom de la déesse y est écrit *„Rennouti, dame du grenier"*. [3]) En copte *NAPRI*, grana. Le groupe du Todtenbuch c. 110, 9: naphri est choquant mais bien identique. [4]) Lepsius: Ueber eine hierogl. Inschrift am Tempel von Edfu pl. II, cf. Denkmäler II, 56.



je porte les tributs (SHÔM[1]) *vectigal, tributum) dans tes deux greniers.*"[2]) Un texte trouvé dans les décombres de la même ville se rapporte, à ce qu'il paraît, à la même déesse Rennouti. Il porte: „*Elle rassasie de ses gâteaux les deux plaines; tous les hommes* (proprement *visages*) *vivent de ses pains.*" (pl. II, 52).

Reste à démontrer comment ce nom a pu être changé en Phar*m*outi, c'est-à-dire, les deux *n* en un *m*. En général, la langue égyptienne et le copte nous présentent une foule d'exemples du changement de N en M, mais toujours pour des raisons d'euphonie ou d'assimilation avec une lettre labiale B, M, P, PH, F. Or, la voyelle OY est précisément la voyelle labiale, et comme elle est constante et essentielle dans le nom de la déesse Rennouti, une pareille assimilation a pu s'introduire dans le mot Pharennouti = Pharmouti. Le mois Pha-rennouti tirerait donc son nom de la fête célébrée en l'honneur de Rennouti, dame du grenier (pl. II, 53). Voilà, en peu de mots, l'explication de l'énigme.

J'ai avancé plus haut que le voisinage du mois Pharmouti a pu influer sur le nom du mois Pha-menat, de sorte que, dans le dialecte thébain, on put former PARMHAT au lieu de PAMENAT. Les deux appellations arabes: Bermahat et Bermoudeh, ainsi que le changement survenu dans le nom du mois Pharennouti (= Pharmouti) lui-même, plaident hautement en faveur de l'idée d'assimilation que j'ai émise. Enfin, la justesse de mon hypothèse est prouvée par le Rituel.

§. 18. CONFIRMATION DES CINQ DERNIERS MOIS (pl. IV, c).

Le tableau du Todtenbuch (ch. 110) que j'ai cité à plusieurs reprises, donne la plus complète confirmation que je puisse désirer, à mon explication des noms des mois Choiahk, Tobi, Méchir, Phaménoth, Pharmouti. Un seul coup d'oeil suffit pour constater que les travaux agricoles s'y succèdent précisément dans le même ordre que celui que j'ai découvert dans la signification des cinq noms respectifs:

---

[1]) Voir Brugsch: Nouvelles recherches sur la division de l'année etc. p. 12 et Recueil pl. LXXIII, 3, lin. 3. [2]) Ce nombre de deux greniers, exprimé aussi dans le groupe précité, semble avoir trait aux deux plaines des deux côtés du Nil, comme la désignation de l'Egypte par ⚌.



le labourage, l'horticulture, la moisson, le battage, les greniers. La scène entière, les îles[1]) des bien-heureux, les quartiers des dieux et des défunts, tout montre que le tableau du chapître 110 représente la vie et les travaux agricoles aux Champs-Elysées, appelés (Ah-) Aalou[2]). Je ne puis entrer ici dans les détails; cependant, pour donner une idée du texte qui se rapporte à cette représentation, j'en traduirai deux colonnes. Après un préambule mythologique, le défunt est censé dire (col. 9, 10): *„Je suis sur le champ des gâteaux, comme le dieu qui l'habite; j'arrose de ses eaux; je mange de ses produits; je me repose sur sa plaine; je navigue sur une divine nacelle*[3]*); connus sont à moi les nomes qui (sont) en lui; afin que je laboure, que je moissonne, (que je batte) les grains, (que je relève) les boisseaux, que j'en cueille chaque jour le kyphi"* etc.

On voit par là que c'est bien le défunt qui est censé faire les travaux susdits[4]) sur les champs-Elysées. En effet, quoi de plus naturel pour les Egyptiens que de supposer la vie d'outre-tombe semblable à celle d'ici-bas? Cela admis, on conviendra que la suite des mois de l'année agricole devait être la même aux champs-Elysées qu'en Egypte. Le Nil étant la source abondante qui fécondait le sol divisé par de nombreux canaux, les champs Aalou sont complètement entourés d'eau formant des îles, et la scène principale du milieu se passe devant le *„Nil (Hapi), père des dieux"*, parce qu'il a *„donné l'inondation"*. Ainsi toutes les particularités s'expliquent naturellement, et ce tableau devient d'une valeur inappréciable.

§. 19. TROISIÈME TÉTRAMÉNIE, SYMBOLISÉE PAR LE CYGNE. MOIS PACHONS.

Au-dessus du cygne, symbole de la troisième saison, celle de l'été, le zodiaque circulaire présente, en connexion immédiate avec le signe zodiacal des Poissons, un nouvel **emblème qui doit convenir au mois Pachons.**

---

[1]) Une d'elles est appelée *„la grande cité"*. Les Grecs avaient leurs *μακάρων νῆσοι*. [2]) L'identité de (Ah)-Aalou ou -Aaroun avec *'Αχ-ερουσία* et *'Ηλύσιον* est vraisemblable. [3]) Le groupe dept, déterminé par le navire, me semble se rapprocher du copte ⲧⲟⲣ carina. [4]) Cf. le chap. 6 du Todtenbuch, et le bel article de M. Chabas: *„Le chapitre VI du Rituel"*; comp. celui de M. Birch.



Il va sans dire que les quatre mois suivants: Pachons, Payni, Epiphi, Mésori et les cinq Epagomènes n'ont rien de commun ni avec **l'inondation** — le fleuve étant rentré dans son lit depuis quatre mois — ni avec les travaux de **la récolte**; car celle-ci a touché à son terme avec Pharmouti, mois des greniers. Il faut donc nécessairement que nous cherchions un autre principe d'explication pour la dernière tétraménie de l'année égyptienne. Après les recherches les plus minutieuses, je suis parvenu à y reconnaître un caractère vraiment **religieux** ou **mythologique** qui se manifeste dans des fêtes, instituées et célébrées en l'honneur de quelques divinités.

Les dessins du zodiaque circulaire sont d'accord sur ce que l'homme au-dedans d'un disque tient un pourceau par les pattes de derrière, sans doute pour en faire un sacrifice ou une offrande. Mais à quelle divinité? Les monuments proprement astronomiques répondent à cette question d'une manière tout-à-fait décisive. Au Ramesséum, au-dessous de la légende: *„le premier mois de l'été"*, on aperçoit le groupe phonétique **Chensou,** déterminé par l'image d'un dieu, le disque **lunaire** sur la tête. A Edfou, on voit, à côté du groupe: *„le premier mois de l'été"*, la même légende: Chensou, déterminée par le signe *„fête"*. Les deux représentations que je viens de citer ajoutent, en outre, la figure du dieu Chensou, caractérisée ou par une grande boucle du côté gauche, ou par un sceptre compliqué. Il n'y a donc pas de doute que ce ne soit le dieu Chensou, fils d'Ammon-ra et de Mouth dans la triade thébaine. Comme Amon-ra représente le Soleil (RÉ) et Mouth la Terre, il s'ensuit naturellement que Chensou désigne la Lune (masc. comme le dieu Lunus des Romains). Tous les savants qui se sont occupés jusqu'ici de l'explication des noms des mois égyptiens, ont reconnu unanimement que **le nom du mois Pa-chons doit se lier à celui du dieu Chensou, Chôns.** En effet, toutes les Variantes: *PACHÔN(S), PASHÔNS, PASHONS, Παχών(ς)*, Beschens, s'y prêtent parfaitement. Le mot **heb** *„fête"* d'Edfou, nous a révélé le fait important que le mois était appelé ***„le** (mois) **de Chons = Pa-chons"*** d'après une grande fête qui devait avoir lieu dans le cours de ce mois.

Heureusement deux auteurs classiques nous en ont conservé la mémoire.

Plutarque[1]) dit: „les Egyptiens croient le cochon un animal impur; car il semble avoir ses coïts principalement au déclin de la lune, et les corps de ceux qui boivent son lait, reçoivent la lèpre et ont des effervescences psoriques. Mais le motif qu'ils en donnent lors du sacrifice et du repas d'un cochon, célébré une fois l'année* au temps de la pleine lune, en disant *„que Typhon poursuivant à la chasse un cochon, le jour de la pleine lune, avait trouvé le cercueil de bois où le corps d'Osiris était renfermé, et l'avait disseminé: ce motif-là n'est pas admis par tous; on le croit une fable, comme il en existe beaucoup.“* Hérodote (II, 47) rapporte cette même fête, où l'on immolait et où l'on mangeait les cochons, à la Lune (*τῇ Σελήνῃ*) et dit expressement „que cela ne se faisait qu'une fois par an, au temps de la pleine lune.“

Voilà **une fête et un repas de cochons au temps de la pleine lune une fois l'année.** Ce doit être la même que représente notre emblême du mois Pachons. Cela nous fournit une explication bien claire du disque (lunaire).[2]) Un papyrus grec porte: *Σεληνειηοις Παχων κε*[3]) comme date de la fête.

Quant à l'explication étymologique du nom Chensou, je pourrais m'en dispenser, vu que c'est du ressort de la mythologie. Mais Salvolini[4]) l'ayant identifié à SHÔNS *„putréfaction“* — parce que ce dieu lunaire aurait représenté aussi le solstice d'été — j'exposerai mon opinion un peu plus amplement. Dans mon Mémoire sur Bokenchons[5]), j'ai déjà rapproché le nom de Chons du nom de la ville *Ἡρακλεόπολις*: HNÉS, חנס, chânês. Or, M. le Vicomte de Rougé, dans son excellente étude de l'inscription du roi Pianchi, penche vers l'identification de la ville de Soutenchennen (pl. II, 54) avec *Ἡρακλεόπολις*. J'ai fait ressortir plus haut (§ 15) la valeur chen pour indiquer l'enfant. En le substituant ici et en abrégeant souten en sou, comme cela se fait très-souvent, nous aurons

---

[1]) De Isid. Osir. c. 8. Cf. Brugsch: Reiseberichte p. 223. **τοῦ ἔτους* manque; mais Aelian. H. anim. X, 16 le donne. [2]) Le disque simple du sarcophage de Londrès (Tomlinson: Transactions III, II, pl. C) désigne aussi la lune. Si c'était le disque solaire, il faudrait un uraeus. [3]) Reuvens: Lettres à Letronne p. 105. Cette date du 25 Pachon(s) pour la fête lunaire des *σεληνειηα* est très-remarquable. [4]) Des principales expr. p. 49. M. Chabas: Pap. mag. p. 14, Nro. 666, a trouvé le groupe hiérogl. pour SHONSH, languor, foetor, putredo (pl. II, 55). [5]) Z. d. DMG. 1863. On sait que les Grecs identifiaient le dieu Chons à leur Hercule: *„Ἡρακλῆν φασι κατὰ τὴν Αἰγυπτίων διάλεκτον Χῶνα λέγεσθαι.“* Etymol. magnum sub voce *Χῶνες*.

Chen-sou = Chânês. Seulement le groupe nen[1]) = ille, serait omis ainsi dans les transscriptions comme dans quelques Variantes hiéroglyphiques. Voilà comment mon hypothèse s'accorde avec le résultat, obtenu indépendamment par le savant français.

§. 20. MOIS PAŸNI.

L'emblême du mois Paÿni doit être en rapport avec le signe zodiacal du Bélier. En effet, le zodiaque circulaire présente, sur le dos même du Bélier à tête retournée, un grand disque, au milieu duquel se trouve un oeil symbolique. Je sais bien que cet oeil ainsi figuré est précédé, pour l'ordinaire, du groupe phonétique ouza (pl. II, 56), avec ou sans les signes du genre féminin. Mais je préfère ici la lecture **Ani,** déterminée par **l'oeil retourné**[2]) (pl. II, 57), pour en déduire **le nom du mois Pa-oni = Paÿni.** On exigera les preuves; les voici:

D'abord, la légende Ouza ne s'applique jamais à l'oeil mystique entouré d'un cercle. Puis, le groupe an est d'une fréquente occurrence dans les textes de toutes les époques.[3]) L'addition du cercle indique qu'il s'agit bien ici du disque solaire, et c'est précisément le soleil, dont le nom Ὦν nous a été conservé par un ancien auteur[4]). En outre, le dessin de M. Denon nous présente une particularité, malheureusement omise dans les autres reproductions du monument. C'est un assez grand **poisson**[5]) placé près de l'**oeil** comme indication phonétique. M. le Vicomte de Rougé[6]), dans ses recherches approfondies sur les Variantes du mot an, fait la remarque judicieuse *„qu'on aura choisi cette espèce de poisson pour remplacer l'oeil conventionnel, à cause de sa ressemblance avec cet oeil."* Il n'oublie pas d'ajouter que le mot hébreu עין Āin (oculus) n'en diffère point. Or, cet Ain hébreu se prononçait anciennement

---

[1]) On sait que les pronoms pen et ten fonctionnent quelques fois comme articles et qu'il peuvent être omis dans la traduction. [2]) La position de l'oeil en sens inverse fait allusion à l'idée de retour, comme les pieds retournés qui déterminent le groupe an; cf. § 15 le *„tourneur"*. [3]) Papyrus Prisse XII, 3 etc.; Brugsch: Recueil LII, 6 etc. [4]) Cyrillus Alexandr. *Ὦν δέ ἐστι κατ' αὐτοὺς (Αἰγυπτίους) ἥλιος.* Il s'agit de l'explication du nom de la ville *Ἡλιούπολις* = און. [5]) Il faut bien se garder d'imputer une méprise à M. Denon; car les deux Poissons zodiacaux qui se trouvent tout près, il les présente aussi. [6]) Tombeau d'Ahmès p. 12, 123, 124.



Oïn, comme le prouve la lettre *o* répondant, dans tous les alphabets[1]) dérivés, à l'aïn hébreu. De plus, M. Brugsch a démontré que cette lettre Aïn est toujours transscrite au moyen du bras par les hiérogrammates égyptiens, et réellement Ani commence par le bras.[2]) Enfin, parmi les Variantes du mois Payni: *PA-ÔNI*, *PA-ÔNE*, *Πα-ὐνι*, *Πα-ἶνι*, on rencontre précisément *Πα-οινι*.[3]) Voilà assez de matériaux pour justifier mon assertion *„que le nom du mois Pa-yni doit être dérivé du groupe Ani, précédé du préfixe Pa (PA) dont la signification nous est déjà fournie par plusieurs exemples.* **Le nom du mois Payni** signifie donc **„le** *(mois)* **de l'oeil (ani) solaire."** A Esneh, c'est une **ellipse avec deux yeux qui représente le mois Payni**. Les monuments astronomiques prouvent suffisamment que cet oeil symbolique représente ici le soleil. Au Ramesséum, on voit ce dieu hiéracocéphale en connexion avec le groupe *„le deuxième mois de l'été."* Il y porte la légende chenti *„le retournant."* On sait que le verbe chenti se trouve constamment en opposition à ched *partir*"[4]). Il faut donc bien que ce verbe-là désigne le retour, la rentrée. A Edfou, le même dieu solaire à tête d'épervier avec la légende: Harchenti[5]) chrud· *„Horus, le retournant (comme) enfant"*, se trouve auprès du groupe *„le deuxième mois de l'été."* Voyons maintenant sa position calendrique.

Le signe zodiacal du Bélier auquel il est lié; le cynocéphale assis, symbole de l'équinoxe vernal[6]) qui se trouve dans la même ligne: tout cela prouve que le dieu solaire, le *„Horus retournant jeune"*, doit avoir trait au phénomène naturel de l'équinoxe vernal où le commencement de l'année astronomique est indiqué (comp. §. 4,2).

Nous avons, en outre, deux témoignages exprès de cette époque de l'année égyptienne. L'un (Ptolémée Tétrab. I, 17) porte: *„Le Soleil, parvenu au Bélier, fait son ascension vers l'hémicycle élevé du Nord; mais, arrivé à la Balance, il fait sa descente vers l'hémicycle bas du Sud."* L'autre (Plut. de Is. et Osir. c. 43) dit: *„Dans la*

---

[1]) Voir mon *„Alphabet universel"* passim. [2]) Voir pl. II, 57, et 58 les Variantes. [3]) Letronne: Recherches p. 182 et 478. [4]) Sharpe: Alabaster Sarc. pl. 17 col. 37. [5]) L'original est fautif en ce qu'il présente it au lieu de ti. [6]) Le cynocéphale assis du zodiaque circulaire est surmonté d'un épervier qui porte sur la tête un disque solaire.

néoménie de Phaménoth[1]) *les Egyptiens célèbrent une fête, dite „Entrée d'Osiris dans la Lune, laquelle est le commencement du printemps.“* Or, Plutarque faisant usage du calendrier fixe alexandrin, dans lequel le 26ème jour du mois Phaménoth répond au 22 Mars, on voit clairement qu'il a voulu parler de la fête que les Egyptiens célébraient le jour même de l'équinoxe vernal. Ce résultat peut se déduire facilement aussi d'un simple calcul. Si le premier Thôt coïncide avec le solstice d'été, comme c'est réellement le cas dans l'année tropique des Egyptiens, il faudra bien que le premier jour du mois Paÿni, le dixième de cette année, coïncide avec l'équinoxe vernal venant neuf mois après.

La notice de Plutarque est d'autant plus précieuse qu'elle nous a conservé la mémoire d'une fête spéciale célébrée à cette occasion. Le mois Paÿni était donc appelé d'après cette fête instituée en l'honneur de *„Horus retournant jeune“*, dont l'oeil ani était le symbole ou l'emblême. Beaucoup de peuples célèbrent une fête[2]) analogue. Donc, tandis que le nom du mois **Pachons** est emprunté d'une **fête lunaire**, celui du mois **Paÿni** l'est d'une **fête solaire**.

§. 21. MOIS EPIPHI.

En poursuivant notre route, nous parvenons à un groupe de deux personnages femelles, placés immédiatement avant le signe zodiacal du Taureau qui a la tête tournée, comme pour indiquer sa connexion avec la figure d' Osiris qui le suit.

La première de ces deux figures a une tête d'hippopotame[3]), l'autre celle d'une femme; le sceptre qu'elles tiennent semble les caractériser comme déesses.

C'est ce que nous certifient les monuments astronomiques d'Edfou et du Ramesséum. Celui-ci présente, au-dessous de la légende: *„le troisième mois de l'été“*, une déesse coiffée de l'uraeus et de la couronne rouge (*TPOSH*), le sceptre dans la main

---

[1]) Le 29 Août = 1er Thot il s'écoule un pareil nombre de jours (206) jusqu' au 22 Mars d'une part, et jusqu' au 26 Phaménoth de l'autre. Le passage ἔαρος ἀρχὴν οὖσαν montre clairement que cette néoménie doit répondre au 26 Phaménoth. [2]) Comp. la fête que nos jeunes gens célèbrent, le dimanche Laetare, en représentant l'Hiver vaincu par le Printemps. [3]) Je ne puis discuter ici les nombreuses différences qui se rencontrent dans les dessins du zodiaque circ. aussi bien que dans ceux du zod. rectangulaire. Heureusement le résultat de mes recherches en est indépendant. J'ai conservé (pl. VII) la robe courte que la Description donne à cette déesse.



droite, le signe de la vie dans la main gauche. Au-dessus d'elle est écrite la légende Ap-ti. La copie de M. Lepsius porte petti; mais l'auteur a très-bien reconnu qu'il faut lire: Apetti.[1]) A Edfou, on voit distinctement une déesse à tête d'hippopotame, au-dessous du groupe *„le troisième mois de l'été“* et de la légende: Aptet. Le dessin de M. Biot donne Apti, celui de Champollion Aptet.[2]) Quoique les deux dernières copies reviennent au même sens, cependant celles de Mm. Brugsch et Lepsius, faites sur les lieux en moulages de papier, semblent mériter la préférence. Toutefois il faut se garder de rejeter les autres, lors qu'elles sont présentées par de telles autorités et parce que le Ramesséum les confirme. Il y a plus. Comme M. Lepsius l'a bien conjecturé, le nom du mois Epiphi est une réduplication de la syllabe Ap: Ap-ap. Les monuments d'Edfou et du Ramesséum ne présentent, néanmoins, qu' une seule, déesse, tantôt à tête d'hippopotame, tantôt anthropocéphale. La syllabe tet ou ti qui indique la réduplication, pouvait donc être attribuée à une figure isolée, pour indiquer et la dualité des personnages et la forme réduplicative Ap-ap, d'où *EP-ÉP EPÉPH, EPIP, EPIPH, EPÉPI, EP-IPHI*, 'Επειπ, 'Επιφι sont indubitablement formées. Les zodiaques de Denderah se présentent ici encore dans toute leur valeur. **Ils nous révèlent le mystère du nom redoublé Apap, en nous mettant sous les yeux les deux déesses** dont les indications linguistiques nous faisaient deviner la présence. Le lecteur impartial conviendra aussi que ce groupe des deux déesses plaide hautement en faveur de mon hypothèse entière sur les emblêmes des mois égyptiens.

Mais il faut encore trouver un motif pour lequel on a compris ces deux divinités sous un même point de vue. Ici les monuments nous viennent en aide. On sait que la déesse Ape.t avait un temple à Thèbes; son nom s'écrit Apet; elle est représentée tantôt par un hippopotame femelle, tantôt par une femme à tête d'hippopotame. Il en est ainsi sur nos zodiaques; aussi occupe-t-elle la première

---

[1]) Chronologie p. 141: *„la déesse serait appelée, à Thèbes, Ap-ap·t . . . le ti étant la désinence du Duel.“* Comp. Brugsch: Monuments pl. VI. X. Il a changé avec raison le neb en heb, mot très-important ici. Cf. Pl. II, 59 de mon ouvrage, ainsi que pl. IV, a, b, e, f. [2]) Lepsius: Chronol. p. 141 cf. 166 — 180.



place des deux, pour indiquer que la fête célébrée dans le mois Epiphi se rapportait principalement à elle. Elle porte les titres: *„Ape·t, la grande, la procréatrice des dieux, la dame du ciel, la maîtresse des deux mondes, la magnifique à Thèbes*[1]).“ Sur le sarcophage astronomique de Londres[2]), la même déesse est figurée en hippopotame; elle porte la légende: *„Isis the fixed (or established), mother of the heavenly panegyry.“* J'adopte cette traduction du révér. M. Tomlinson; seulement je voudrais mettre une virgule après la parenthèse, parce que cet adjectif ne précède jamais le substantif. Assurément, l'hippopotame qui s' adjoint le quart du jour intercalaire, représente bien l'année fixe. Mais cela pouvant produire une confusion, parce que le mot ménat est entré déjà dans le nom du mois Phaménoth, on a choisi l'autre appellation Ape·t. De plus, on lui a adjoint, ou plutôt accouplé Isis, véritable expression de l'année fixe. Quelquefois ces deux déesses sont prises indistinctement l'une pour l'autre, dans les légendes: *„Isis la grande, la divine mère, la dame de Tentyris“* et: *„Isis-Apet, la divine mère (ou mère d'Horus) Tentyrite“*[3]) (pl. II, 60).

Peut-être ce rapprochement aide-t-il à comprendre mieux la célèbre inscription de la pierre d'Eléphantine: *„Le troisième mois de l'été, jour 28, c'est le jour de l'apparition de Sothis.“* Je ne puis discuter ici les questions graves qui s'y rattacheut, ni l'opinion de M. Lepsius[4]) „que le mois hébreu האביב (le mois de l'epi) coïncidait, au temps de l'Exode, avec le mois égyptien Epiphi.“ Je veux seulement faire remarquer que le 28 Epiphi me semble être le jour où **se célébrait**[5]) **la fête des deux déesses représentantes des deux années fixes.**

§. 22. MOIS MÉSORI.

Il n'y a plus que deux figures emblématiques, applicables au mois Mésori et aux cinq Epagomènes. Nos zodiaques de Denderah les présentent à la fin de la

---

[1]) Prisse: Monuments pl. XXXVI *„du temple de Opt.“* C'est le temple où M. Brugsch a logé lors de son séjour à Thèbes. [2]) Transactions III, II pl. C pag. 499. (pl. II, 61). [3]) Brugsch: Géogr. I. p. 202 Nr. 918, 919, 927, 928. [4]) Chronologie p. 141. 166—180. [5]) M. Brugsch (Matériaux p. 79) a trouvé l'apparition de Sothis marquée le 26 (?) Epiphi sur un monument daté du règne de Phiops. Il conclut de là que la date du 28 Epiphi n'est pas tirée du calendrier vague. Comparez §. 4 de mon ouvrage. Comp. l'excellent article de M. Chabas (Mélanges II, 16—56).

procession entière, et ce résultat, quoique négatif, confirme d'une manière tout-à-fait positive mon hypothèse sur les emblêmes des mois égyptiens.

L'une des deux figures représente Horus, avec la couronne de deux plumes sur la tête, un disque solaire au milieu, un serpent (uraeus) dans la main gauche. Cette composition prouve qu' il faut décomposer le nom du mois Mésori en trois parties: mes + Hor + Ra. Les deux derniers éléments étant des mieux connus, je commencerai par le premier, qui est susceptible d'une explication toute différente de celle qu'on lui a donnée jusqu'ici. En effet, mes recherches m'ont conduit à voir dans **le nom du mois Mésori une des plus grandes fêtes dynastiques** que l'ancienne Egypte ait célébrées. Venons aux détails.

On connaît depuis longtemps le serpent uraeus. Un chapître d'Horapollon (I, 1) donne là-dessus les explications suivantes: *„Un serpent dont la queue se trouve sous le corps, est appelé uraeus, ce qui veut dire basilisque; les Egyptiens le forment d'or et en couronnent les dieux.“* Le groupe arai d'où vient οὐραῖ-ος et le mot copte ⲣⲟⲩⲣⲟ rex, ainsi que la traduction βασιλίσκος, prouvent suffisamment que ce serpent appartenait non seulement aux dieux (τοῖς θεοῖς), mais encore aux rois. Les monuments de toutes les époques montrent que l'uraeus constitue l'emblême caractéristique de la royauté. Horapollon dit ailleurs (I, 15): *„Un cynocéphale debout, les mains levées vers le ciel et ayant un βασίλειον sur la tête, indique le lever de la Lune“.* Or, les cynocéphales apparaissant souvent avec la coiffure d'un uraeus, il s'ensuit que l'uraeus et βασίλειον sont la même chose, c'est-à-dire, qu'ils désignent l'emblême de la royauté. En effet, le texte démotique de l'inscription de Rosette rend le groupe hiéroglyphique *„neb noure neb arat“* par *„neb na araiu“* = *„seigneur des uraeus“*, tandis que la traduction grecque ne porte que κυρίου βασιλειῶν. Mais il y a un témoignage plus direct encore. En tête de quelques chapîtres (I, 59—64) qui se rapportent tous aux cartouches royaux, Horapollon nous informe *„qu'un serpent appelé Μεισί entoure les noms des rois égyptiens.“* Or, le copte ⲙⲓⲥⲓ = serpens, est précisément le même mot, et on a eu tort de prétendre que c'est une invention du père jésuite Kircher.

Car des exemples tirés du démotique prouvent suffisamment qu'il y avait

en réalité un serpent **mes**,[1]) *μεισί*, MISI, et, comme Horapollon dit expressement que ce *μεισί* désignait *βασιλέα κράτιστον*[2]) *„un roi tout-puissant"*, nous ne pourrons nier que **Mes-Hor-Ra** ne signifie ***„le couronnement d'Horus-Ra"*** (Harphrê). Heureusement le Todtenbuch nous fournit à lui seul les preuves nécessaires de ce qu' Horus était censé Ra (Soleil) ou successeur de Ra, ou d'Osiris.[3]) Le chap. 42, contenant la divinisation des membres du défunt, est très-explicite là-dessus. A la fin de la liste des (21) membres on lit; *„Ses doigts et ses os . . . des uraeus vivants"*. On conviendra que cela rappelle l'attitude d'Horus sur le zodiaque, tenant dans la main gauche l'uraeus ou bien le serpent *μεισί*. Le texte ajoute: *„Aucun membre du défunt n'est dépourvu (vide) d'un dieu — rien ne peut lui nuire — il est maître de la fête de la couronne* (OYRAS, *diadema) — il est Horus sur son trône, le seigneur de millions — il est dans l'ouza*·t (OYDJAI *salus) — non, il ne lui arrive aucune chose mauvaise et malheureuse — les portes supérieures ne lui sont plus fermées- il gouverne son trône, couronné dans ce jour-là — lui appartient le ciel entier, la terre entière — les couronnés, les préférés, les grands se rassemblent pour protéger son nom contre toute chose souillante etc."* Les groupes de la dernière phrase, quoique susceptibles d'une traduction différente[4]), présentent cependant le serpent après les légendes mes(t)u et mesui, et il ne peut s'agir ici d'enfants (*MES*). Or, le chapître entier, a trait au couronnement d'Horus: donc, on ne me taxera pas d'imprudence pour avoir rapproché le serpent mesui (comp. pl. II, 62) du *μεισί* d'Horapollon, du *MISI* de Kircher, et du nom de mois *MES-(H)ÔR-(R)É, MESÔRÉ, MESHÔRI, MESOYRÉ, Μεσουρή Μεσορή Μεσωρί, Μεσσορί*, Mesri.

---

[1]) Brugsch. Gramm. démotique p. 20, 49 dans les phrases: *„le mot mes, en copte* MISI *serpent"* — *„le serpent mise qui est à la maison du roi de l'Egypte supérieure."* On voit par là que ce serpent mes est mis en rapport avec le roi. [2]) Les Variantes *κάκιστον* et *ἄριστον* sont fautives; tout le contexte les réfute. [3]) L'excellent mémoire de M. le Vicomte de Rougé sur le Rituel, spécialement p. 64 et son passage: „le *trône d'Horus*" est une des désignations ordinaires de la *„royauté des Pharaons"* (Etude sur divers monn. du règne de Toutmés III. p. 22) me dispense d'apporter d'autres exemples. [4]) Le Rituel de Turin est très-fautif ici; le texte, tel que je le donne, est tiré d'un bel exemplaire hiératique (colorié) que j'ai eu le bonheur de découvrir dans la Bibliothéque de S. M. le roi Louis I. à Munich.

Que le dieu Horus, successeur immédiat de Ra (ou d'Osiris), était **le type des rois et de leur avénement au trône,** est un fait reconnu depuis longtemps et confirmé par une foule de textes originaux. Donc **Mes-hor-re, le nom du dernier mois égyptien, était tiré d'une grande fête dynastique.** Reste à savoir comment les autres monuments astronomiques représentent l'emblême du mois Mésori.

Au Ramesséum, ainsi qu'à Edfou, on voit en correspondance avec le groupe *„le quatrième mois de l'été"* le dieu Horus, à tête d'épervier, et ce même oiseau surmonté d'un disque solaire avec l'uraeus ordinaire; de plus, on y trouve *„les deux zônes"*. Ce groupe est rendu par *Ἁρμαχις* dans l'inscription grecque du grand Sphinx. Jci les deux zônes indiquent la domination sur les deux mondes, ailleurs symbolisée par le Ψχεντ. C'est ainsi qu'on lit au-dessus de la scène où les quatre oies emblématiques de Amset, Hapi, Tiaumoutef et Kebhsonouf s'envolent vers les quatre régions, *„pour annoncer qu'Horus, fils d'Isis et d'Osiris, s'est coiffé du Pschent, que le roi Ramsès III. s'est coiffé du Pschent."* Champollion (Lettres p. 346 - 348) ajoute la remarque ingénieuse: *„Il en résulte clairement que les quatre oiseaux représentent les 4 enfants d'Osiris (A. H. T. K.), génies des 4 points cardinaux, vers lesquels on les prie de se diriger, pour annoncer aussi (ainsi?) au monde entier, qu'à l'exemple du dieu Horus, le roi Rhamsès-Méiamoun vient de se mettre sur la tête la couronne, emblème de la domination sur les régions supérieures et inférieures. Cette couronne se nommait Pschent; c'est elle que porte ici en effet, et pour la première fois, le roi etc."*

Le texte hiéroglyphique de l'inscription de Rosette dit que la fête du 30 Mésori, jour natal du roi, se célébrait *„ger hat = anciennement"*. Cela indique que la grande fête dynastique du couronnement d'Horus[1]) était fixée au 30 Mésori. En effet, le papyrus calendrique (Sallier IV) dont les deux tiers à-peu-près (depuis le 19. Thot jusqu'au commencement du mois Pachons) sont conservés, rapporte sept fois le groupe (pl. II, 64)

[1]) Les légendes ptolémaïques (Brugsch: Recueil XIV, 1) . . . *„couronné(s) sur le trône de son père"* — *„distribuant des couronnes"* (pl. II, 63) montrent le diadème ou la couronne comme déterminatif du mot mes et confirment ainsi mon hypothèse sur la formation et la signification du nom du mois Mésori. Un égyptologue anglais (Sharpe) rend le mot cha *„couronne"* par mes.

Pa-Ra, Pa-Asiri, Pa-Hor, toujours uni au 30ème ou dernier jour appelé *AYRÉDJ*. Ce groupe des trois dieux: Ra, As-iri, Horus n'est omis qu'après le mois Athyr. Est-ce parce que le mois appelé d'après une déesse (Hat-hor) ne semblait pas convenir aux trois dieux-rois? C'est ce que je ne déciderai pas. Il se pourrait aussi que le groupe fût omis parce que Hat-hor (*οἶκος Ὥρου*) renferme déjà les mêmes idées que Pa-Hor, *„la maison d'Horus"*, le plus important des trois[1]), lequel symbolisait le pouvoir suprême des dieux et des hommes.

Malheureusement, le mois Mésori manque dans le papyrus calendrique. Mais tout l'ensemble des faits me porte à supposer que l'addition des trois dieux-rois à la fin des sept mois conservés dans le papyrus, a tiré son origine précisément du dernier jour (30) du mois Mésori. Voilà un motif plausible qui a pu séduire le scribe de l'inscription de Rosette, à ajouter au 30 Mésori, jour natal de Ptolémée-Épiphane, l'expression *„anciennement."* Toutefois, mon résultat est indépendant de cela; le nom du mois Mésori est expliqué. Il nous a révélé **une grande fête dynastique d'où le mois a tiré son nom.** A Philes (comp. plus haut § 16 p. 48) le dieu Horus, le serpent à la main, c'est-à-dire: **l'emblême du mois Mésori semble disputer le quart du boeuf (= jour intercalaire)** au grand hippopotame (Phaménoth). C'est parce que les 5 Epagomènes font naturellement suite au mois Mésori (Brugsch: Matériaux p. 95) et que le (quart du) jour intercalaire tombe originairement après les 5 jours épagomènes, quoique la place de l'intercalation soit précisément entre les mois Méchir et Phaménoth, ce qui s'accorde parfaitement avec le bissextilis (24 Février) des Romains, jour intercalaire même dans nos calendriers. Car, à partir du 29 Août = 1 Thoth civil, il y a 180 jours jusqu'à l'intercalation, nombre égal aux 6 mois (6 × 30).

Je vais compléter la série, en mettant sous les yeux du lecteur l'emblême des cinq jours épagomènes. Si je réussis dans cette explication, ce sera la meilleure preuve qu'on puisse exiger en faveur de mon hypothèse.

---

[1]) D'après le chap. 17 du Todtenbuch col. 6 Ra et Osiris représentent le hier et le demain. Donc Horus qui est nommé le successeur et le fils aussi bien de Ra que d'Osiris pourrait représenter l'aujourd'hui, c'est-à-dire, le Pharaon couronné et régnant.

§ 23. LES CINQ JOURS ÉPAGOMENES.

Après l'emblême du mois Mésori, lequel est en connexion très-intime avec le signe zodiacal des Gémeaux, les deux zodiaques de Denderah présentent la figure distincte d'Osiris-Sahou. L'orientation astronomique du monument conduisait les savants à y reconnaitre la grande constellation d'Orion, s'étendant d'un côté de la voie lactée, tandis que l'étoile Sothis se trouve de l'autre. La liste des décans n'y met pas d'obstacle. Car tous les noms, à partir du 34ème: 'Ρομβόμαρε[1]) jusqu' au dernier: Φουόρ[2]), se rapportent à des membres d'Orion, tels que „*le bras, la jambe, le derrière*" et prouvent par là qu'on a personnifié cette grande constellation. Or, l'exemple des emblêmes des mois Méchir, Phaménoth et du quart du jour intercalaire nous a prouvé que quelque fois on a emprunté de la sphère céleste les emblêmes calendriques des mois. Il n'est donc pas étonnant que **les Egyptiens aient employé, pour les cinq jours épagomènes aussi, un emblême analogue. Osiris-Sahou-(Orion) s'y prêtait très-facilement.** A la vérité, nous ne savons rien encore sur la formation des mythes égyptiens. Mais quelle divinité était plus en état de représenter les 5 jours épagomènes, qu' Osiris, le premier-né des cinq dieux? Plutarque (de Is. et Osir. c. 12) nous rapporte le mythe concernant les 5 Epagomènes. „*'Ρέα (Nout) devint enceinte par Κρόνος (Seb); mais le dieu Soleil (Ra) qui s'en était aperçu, fit des imprécations, afin qu'elle ne pût enfanter ni dans un mois, ni dans un jour. Alors 'Ερμῆς (Thôth) aimant, lui aussi, la déesse, aurait joué aux échecs avec Σελήνη (la Lune) et ayant gagné la 70ème partie de chacune de(se)s lumières (φώτων), il en aurait formé cinq jours et les aurait ajoutés (ἐπάγειν) aux 360. De là les 5 surajoutés (ἐπαγόμεναι) des Egyptiens, célébrés comme jours natals des dieux: le premier jour d'Osiris — le 2ème d'Arouéris — le 3ème de Typhon né d'une manière innaturelle, par suite néfaste (ἀποφράς[3]) — le 4ème d'Isis — le 5ème de Nephthys.*"

---

[1]) Écrit remen-her. Comp. l'excellent article de M. Goodwin (Chabas: Mélanges II) sur un horoscope grec. On y lit un nom de décan 'Ρομβομχρε qui répond au décan remen-cher. [2]) Proprement „le haut (her) du derrière (péhou)." C'est précisément ce décan qui précède *Κνουμής*, le premier de tous, sur le zod. circulaire. Il doit donc représenter la demi-décade. [3]) Le sens de ce mot s'accorde assez bien avec l'égyptien gerau *ϫⲟⲗ* „bellator, defensor." Cf. défendu en français.

Ce mythe est pleinement confirmé par les monuments[1]) qui nous donnent le même ordre des cinq divinités avec le groupe mes *„naissance“*. De plus, un papyrus de Leyde distingue le 1er, le 3ème, le 5ème de ces jours par le groupe *„combat“* — et la liste copte de Kircher ajoute au 5ème ἀποφράς[2]). La notation hiéroglyphique des cinq j. épagomènes *„les cinq supplémentaiers de l'année“*, ou *„l'année (et) les cinq supplémentaires“*[3]), semble s'être conservée dans la langue copte. Tuki présente le passage: *PI Ē (TIOY) N̄ (HOOY) NTEYTERON „les cinq jours qui TEYTERON.“* Ce dernier mot n'est pas le grec **δεύτερον** et la phrase ne signifie pas *les cinq jours de la deuxième numération“*, comme on l'a supposé, mais c'est bien la transscription exacte de Teyt-herou. Plus haut (§ 9), à l'occasion du mois Thôt, j'ai relevé la Variante ¦ı¦ au lieu de Toutou ou Touout; il se peut facilement que *TOT* la main[4]) avec ses cinq doigts (autrefois *TEYT*) soit le même mot. Le père Kircher[5]) rapporte un texte plus explicite: *NI ABO(T) M̄ METGYPTIOS ĪB, PI Ē N̄TEPITEYTERON PEHOY NTE PI KEBIS*[6]) *KA*[7]) *D̄ N ROMPI* = *„menses Aegyptiorum (sunt) XII, (+) πεμπάς dierum quinque insuper additorum (+) dies intercalandus quarto quoque anno.“* Le même auteur donne ailleurs (p. 141) l'expression Nési pour les Epagomènes, en connexion avec le mot Neuruz qu'il prétend être d'origine persane et lequel signifie *νεημερία*. On en pourrait conclure que Nési n'est pas dérivé de la racine arabe nésâ = retardare, mais d'un mot persan.

Quant à la forme de *TEYTERON*, on admettra que le *H* qui devrait se trouver au milieu, pouvait être retranché aussi bien que dans *ENEH* pour *ENHEH*. La lettre *N* finale me parait être la particule de relation, si fréquente dans les textes égyptiens et coptes, pour indiquer le Génitif de *ROMPI* „l'année,“ qu'on aura omise.

---

[1]) Cf. Todtenbuch c. 130 titr. et col. 27; c. 152, 9. [2]) Cette liste mérite quelque confiance. *Νέφθυς* y figure avec son nom copte: *NEPHTHÉ*. [3]) De Rougé: Tombeau d'Ahmès p. 20; Stèle de la Glyptothèque à Munich, appartenant à la XIIème. dynastie (pl. II, 65). — [4]) De là *πεμπάζειν* numerare. Bopp (Gr. comp.) explique le prototype sanscrit de *πέντε*, quinque, cinq, comme étant la main, et daçan, *δέκα*, decem, dix = 2 mains. Le copte *MÊTI* (dix) présente aussi un Duel de *MA* (da!) comme *OYERÊTI „les deux jambes“*. [5]) Prodrom. Copt. p. 141, 329. Le texte et la traduction de Kircher laissent beaucoup à désirer. [6]) L'onomasticon arabe porte le mot al-kis au lieu d'al-kebis, intercalarius, de kabase: intercalavit. [7]) *KA* pourrait bien être la phonétique de la *tête* (comp. mon article sur Bokenchons), laquelle s'emploie de la même manière devant les groupes année et mois, pour exprimer chaque.



Le même retranchement de la lettre *H* nous expliquerait aussi le terme grec Ὠρίων. En effet Kircher a conservé les noms de quelques stations lunaires, lesquels se rapportent indubitablement à Orion. Il cite: *KYTÔRION* (Nr. 2) *„juxta caput arietis“*, *ÔRIAS* *„statio lunae in Tauro, pleiades sive hyades“* *ÔRION*; *„statio lunae quinta“*; *ÔRIÔON* *statio lunae in oculo Tauri.“* La désinence *ON* rappelle an et le *AS* se retrouve dans *AP-AS* antiquus. Quand Plutarque (ch. 21) dit, „qu'on avait appelé Ὠρίων (*a*) l'âme d' Ὧρος“, il se trompe, la connexion d'Orion avec Osiris étant manifeste. Mais il nous indique par là le mot herou, originairement = Superi, d'où les dieux en général et Horus spécialement ont reçu leur nom.

Le Rituel (cf. § 15) nous a fourni les quatre quarts embryoniques du jour intercalaire en connexion intime avec Osiris Abydène: nous savons maintenant que cela signifie la place naturelle de l'intercalation après les cinq jours épagomènes dont Osiris-Sahou-Orion occupe le premier rang (cf. § 16 et 22). Voilà pourquoi on l'a pu choisir pour leur emblême. En effet, le jour natal d'Osiris, c'est-à-dire, le premier des cinq jours épagomènes, est placé le premier. La légende *HOYMISE(N) OYSIRE* = *le jour natal d'Osiris*, *„où l'on aurait entendu une voix proclamant que le seigneur de l'univers était né“* suffit à le démontrer. Ailleurs, Osiris-Ounnophris (le *bon être*) est appelé *„le véridique (justifié,) le fils de Nout (Ῥέα), le fils premier de Seb (Κρόνος), le grand qui est issu de Nout,“* (Todt. c. 128, 1; comp. c. 130 titre, et c. 152, 9). Il s'appelle: *„Osiris, le premier des cinq nobles“.*[1]) Comme le défunt est assimilé partout à Osiris, il peut dire: *„Je suis le dieu des quatre surajoutés (herou) au firmament.“*[2]) Car Osiris est appelé: *„le (plus) grand des cinq dieux qui sont émanés de Seb“*, son père (Todt. c. 69, 2).

Les monuments astronomiques ne manquent pas à l'appui de cette supposition. Dans un des tombeaux de Biban-el-molouk[3]), Osiris-Sahou (Orion) est accom-

---

[1]) Brugsch: Recueil LXXVIII, 2 avec une Variante pour tep, le premier; cf. Brugsch: Matériaux p. 26, 49 sqq. [2]) Rituel c. 135, 2. Le texte porte le chiffre ¦¦ qui doit se rapporter à Harouéris, Typhon, Isis et Nephthys. Mais il se pourrait aussi que le nombre '¦¦' se trouvât dans d'autres exemplaires, sans changer le sens de ce passage. — [3]) Lepsius: Musée de Berlin pl. 33, tombeau Nr. XVII; c'est celui du roi Séthosis Ier.



pagné de cinq globules o et de cinq étoiles *, pour faire allusion aux cinq jours et aux cinq nuits épagomènes. Le déterminatif du groupe Sahou (Todt. 128, 8), désigne spécialement le dieu Osiris comme Orion; il est suivi pour l'ordinaire des signes d'un sceau et d'une momie. C'est bien *„le dieu Osiris qui, dans sa constellation (Orion), marchant devant Sothis, prenait le titre de Sahou auguste dans le ciel du midi*[1]*).“* Les représentations du Ramesséum et d'Edfou le produisent dans sa barque, la tête retournée, de même celui d' Esneh; on l'y voit en compagnie de sa soeur et femme Isis-Sothis, le commencement de l'année, comme Osiris en désigne la fin. Le sarcophage astronomique des Londres lui attribue la légende décisive: *„Osiris, le grand dieu, le maître du ciel“*, tandis que sa soeur est appelée: *„Isis la grande, Sothis.“* Les zodiaques de Denderah[2]) nous ont révélé le mystère: **Osiris-Sahou (Orion) y figure clairement comme emblême des cinq jours épagomènes.**

Qu'il me soit permis, en finissant cette première partie, d'exprimer un double voeu: c'est que le gouvernement éclairé, auquel le monde est redevable des premiers encouragements de l'égyptologie, donne place au Zodiaque circulaire, comme auparavant, aussi dans une Salle du nouvel édifice de la Bibliothèque Impériale, et qu'il daigne pareillement porter son attention sur la grande figure restée au plafond du temple de Denderah.

---

[1]) M. De Rougé: Tombeau d'Ahmès p. 90—93. [2]) On remarque, dans le zod. rectangulaire, la barque et la pose caractéristique de la tête d'Orion; le zod. circulaire le représente marchant à grands pas, le sceptre et le fouet à la main. M. Lepsius (Chronol. p. 97, 2) a soupçonné la vraie signification d'Orion sur le zod. circ. comme représentant les 5 j. épagomènes, mais sans en développer les conséquences.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE CONTENANT LE ZODIAQUE CIRCULAIRE DE DENDERAH.

SECONDE PARTIE.

ZODIAQUE RECTANGULAIRE DE DENDERAH.

Introduction.

En examinant les bas-reliefs qui décorent le temple de Denderah, M. Dupuis, un des membres de la Commission d'Egypte, aperçut un jour, à l'extrémité du plafond du portique, des figures analogues à celles du zodiaque circulaire. Bientôt on vit que ces figures étaient rangées dans un certain ordre, et on reconnut distinctement six des signes du zodiaque, tournés vers la façade du *πρόναον*. Les six autres signes furent trouvés à l'extrémité opposée, rangés dans un ordre régulier et formant, commme les six premiers, une procession avec d'autres figures emblématiques; ils sont tournés vers le fond du portique (Pl. VII.)

Les deux soffites extrêmes sont divisés en trois parties. Dans toute la longueur de la première qui est contiguë à la muraille latérale, se trouve le corps allongé d'une grande figure sans aucune proportion réguliere, dont les jambes et les bras s'étendent, dans la largeur totale du soffite, vers le signe *ciel* (pl. VII; pl. II, 1). Des ondes indiquées par des zigzags, et des fleurs de lotus forment son vêtement. Un disque avec une aile d'épervier est placé au devant de sa bouche; et, à la hauteur du sein, sa robe est ornée d'un scarabée, emblême de la génération.[1])

[1]) Comp. Description de l'Egypte tome III, 466 sqq.; voir planche VII de mon ouvrage.



Cette figure singulière n'est autre chose qu'une représentation symbolique de la **Terre** sous la forme **d'Isis.** C'est la même que j'ai expliquée à l'occasion du zodiaque circulaire, comme figure de Cléopâtre (Isis) représentant la Terre et fournissant l'orientation de ce monument. Ici encore, ce n'est point le ciel, comme on l'a cru autrefois; car, comment la figure du Ciel pourrait-elle étendre les jambes et les mains vers lui-même?

Dans la deuxième partie de l'un des soffites, on voit sculptées dix-neuf[1]) barques où se trouvent des divinités debout et marchant. C'est la première moitié des **Décans**. La seconde moitié se trouve de l'autre côté, au nombre de vingt décans.[2])

La troisième bande de chacun des deux soffites contient **les signes du zodiaque grec,** mêlés aux 5 **planètes,** aux 24 **heures** et à 14 groupes emblématiques représentant **les douze mois égyptiens, les cinq Epagomènes** et **le (quart du) jour intercalaire.**

§ 1. ORIENTEMENT DU PORTIQUE (pl. VII).

Le Portique ayant été ajouté au grand temple après coup, il a dû suivre la même direction, pour ne pas compromettre la symétrie. Or, l'axe longitudinal du temple déclinant de la ligne du Nord vrai de 17^0 environ[3]), il faut nécessairement que les deux grandes figures de femme (Terre) qui côtoient les murs latéraux du Portique, suivent la même ligne. Les auteurs de la Description ont appelé *„porte du Nord"* celle qui est située au-devant du Portique. Ce n'est pas rigoureusement exact; mais les Egyptiens, constructeurs du monument, ont orienté le Portique de la même manière. Car les jambes des deux grandes figures sont tournées vers cette porte, tandis que leurs têtes se trouvent au fond du Portique, c'est à-dire, vers le Sud.[1]) Si les deux grandes figures de femme représentaient ici le Ciel, il faudrait que la marche des astres se fît sur leurs dos. Mais le contraire a lieu: toute la procession se meut en face de ces figures. Il faut donc qu'elles représentent la Terre divisée en deux compartiments.

---

[1]) Le dessin de M. Denon présente une trace d'un vingtième décan, dans la poupe d'une nacelle, caché sous l'aile d'un scarabée. [2]) Il faut remarquer la petite barque avec le serpent sortant d'une fleur. [3]) Comp. § 1 p. 6 de la I. partie de mon ouvrage.



Outre cet orientement général, le zodiaque rectangulaire du Portique en présente un autre plus particulier, emprunté **aux quatre oies symboliques**. Au temple de Ramsès III, à Médinet-abou[1]), ce sont quatre oies à tête d'homme, de cynocéphale, de chacal et d'épervier, pour symboliser les quatre génies: Amset, Hapi, Tiaoumoutef, Kebhsonouf. On leur dit: *„Dirigez-vous vers le Midi, le Nord, l'Occident, l'Orient et dites aux dieux de ces quatre régions, que, à l'exemple d'Horus, fils d'Isis, le roi (Ramsès III) s'est coiffé du Pschent."*

Malheureusement les dessins de M. Denon et des auteurs de la Description diffèrent par rapport à ces quatre oies symboliques. Mais d'après l'orientation générale que je viens de donner, il faut bien que l'oie à tête d'épervier[2]) représentant le génie Kebhsonouf, se trouve sur le cynocéphale assis, symbole de l'équinoxe vernal et qu'elle nous indique le point de l'**Est**. Vis-à-vis lui, on voit, près de la Balance, une oie à tête de chien[3]) ou de chacal: c'est le génie Tiaoumoutef représentant le point de l'Ouest. L'oie à tête d'homme[4]), symbole du génie Amset, se trouve au-dessus du Capricorne et nous marque le point du Sud. Enfin, du côté opposé, sur la colonne du mois Thôt, on voit l'oie à tête de cynocéphale symbole du génie Hapi, accouplée à celle d'un épervier: c'est le Nord[5]).

§. 2. DATE GRECQUE DU ZODIAQUE RECTANGULAIRE.

Heureusement, nous n'avons pas besoin, comme pour le zodiaque circulaire, de recourir aux symboles égyptiens seuls, afin d'en tirer la date du zodiaque rectangulaire. Car, sur le listel de la corniche du *πρόναον*, on lit une inscription grecque conçue en ces termes:

ΥΠΕΡ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΤΙΒΕΡΙΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΝΕΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΘΕΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΥΙΟΥ ΕΠΙ ΑΤΙΛΛΙΟΥ ΠΟΠΛΙΟΥ ΦΛΑΚΚΟΥ ΗΓΕΜΟΝΟΣ ΚΑΙ ΑΥΛΟΥ ΦΩΛΥΙΟΥ ΚΡΙΣΠΟΥ ΕΠΙΣΤΡΑΤΗΓΟΥ ΣΑΡΑΠΙΩΝΟΣ ΤΡΥΧΑΜΒΟΥ ΣΤΡΑΤΗΓΟΥΝ-

---

[1]) Champollion: Lettres p. 346 sqq. [2]) Les deux dessins s'accordent sur ce point. [3]) D'après le dessin de M. Denon. [4]) Les dessins présentent ici une oie à tête de boeuf. [5]) Les deux dessins combinés donnent cette figure.

ΤΟΣ ΟΙ ΑΠΟ ΤΗΣ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΚΑΙ ΤΟΥ ΝΟΜΟΥ ΤΟ ΠΡΟΝΑΟΝ ΑΦΡΟΔΕΙΤΗΙ ΘΕΑΙ ΜΕΓΙΣΤΗΙ ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΣΥΝΝΑΟΙΣ ΘΕΟΙΣ L..... ΕΡΙΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟ...............

„Pour la conservation de Tibère César, nouvel Auguste, fils du divin (dieu) Au- „guste, Avillius Publius Flaccus étant préfet, et Aulus Fulvius Crispus étant épistratège, „Sarapion Trychambe étant stratège, les habitants de la métropole et du nome (ont élevé „et dédié) ce pronaon à Aphrodité, déesse très-grande et aux divinités adorées dans le „même temple. La ..ème année de Tibère César ....“

M Letronne[1]) a reconnu le premier qu'il faut soupçonner dans la lacune du texte le nombre d'années (XXI), puis le mois d'Athyr et le quantième, parce qu'il s'agit nécessairement du jour natal du prince, époque très-convenable pour l'inauguration du *πρόναον.* Il conclut ce fait de la manière suivante: *„Tibère mourut le 26. mars de l'an 790 de Rome, après avoir vécu 77 ans, 4 mois, 9 jours“* (Dio Cassius LVIII, 28). Donc il était né le 17 Novembre, jour auquel on devait célébrer les généthliaques de cet empereur à Rome et dans tout l'empire. Mais le 17 Novembre répondant au 21 Athyr du calendrier fixe alexandrin, il faudrait remplir la dernière lacune par *Σ ΤΙΒΕΡΙΟΥ ΑΘΥΡ ΚΑ.*“

M. Lepsius[2]) constate la même lacune du texte consistant en 15 lettres dont les traces le conduisent à une restitution toute différente de celle de M. Letronne, laquelle est impossible, parce que le nom *ΤΙΒΕΡΙΟΥ* précède le nom *ΚΑΙΣΑΡΟΣ.* Or, le mot *ΣΕΒΑΣΤΗΙ* avec *ΑΘΥΡ ΚΑ* et le *Σ* final de *Καίσαρος* remplit exactement la lacune de 15 lettres, laquelle est bien constatée. D'ailleurs, M. Letronne avait expliqué ingénieusement le même mot *ΣΕΒΑΣΤΗΙ* qui se trouve dans l'inscription du *πρόπυλον,* entièrement analogue à celle qui nous occupe. La voici:

I *Ὑπὲρ αὐτοκράτορος Καίσαρος, Θεοῦ υἱοῦ, Διὸς Ἐλευθερίου, Σεβαστοῦ, ἐπὶ Ποπλίου Ὀκταουίου ἡγεμόνος*

II *καὶ Μάρκου Κλωδίου Ποστόμου ἐπιστρατήγου, Τρύφωνος στρατηγοῦντος, οἱ ἀπὸ τῆς μητροπόλεως*

III. *καὶ τοῦ νομοῦ τὸ πρόπυλον Ἴσιδι θεᾷ μεγίστῃ καὶ τοῖς συννάοις θεοῖς. L. ΛΑ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΘΩΥΘ ΣΕΒΑΣΤΗΙ.*

---

[1]) Recherches p. 171 sqq. [2]) Chronologie, Einleitung p. 103, note 2.

Je n'en relève que la date: „*la XXXI*e *année de César (Auguste) du mois Thôyth, le jour (natal) d'Auguste.*" Il va sans dire que cette traduction vaut infiniment mieux que celle de M. Parquoy[1]): „*le collège des prêtres à l'impératrice*" (*тнбоүті* congregatio, collegium). Un simple calcul démontre que la traduction, telle que je l'ai donnée d'après Letronne[2]), est la seule exacte. Car l'empereur Auguste étant né le IX. Kal. Oct. = 23 Septembre, la date *Θωὺθ σεβαστῇ* se doit rapporter au 26 Thôt du calendrier fixe alexandrin; car ces deux dates sont identiques.

S'il restait encore un doute, il serait détruit par l'inscription de la grande oase: *L. B̄ Λουκίου Λιβίου Σεβαστοῦ Σουλπικίου Γάλβα αὐτοκράτορος ΦΑΩΦΙ Ā ΙΟΥΛΙΑΙ ΣΕΒΑΣΤΗΙ* „*L'an II de l'empereur Lucius Livius Augustus Sulpicius Galba, le premier Phaophi, jour éponyme de Julia Augusta.*"[3]) En effet, le 1er Phaophi du calendrier fixe alexandrin répond au 28 Septembre, jour natal de Livie, aïeule de la maison impériale et du nom de Livius (Galba).

Enfin, je produis une preuve encore plus directe en faveur de ma conjecture *σεβαστῇ*. Elle est tirée de l'inscription grecque[4]) qui se trouve gravée sur le plan supérieur de la corniche. M. Letronne l'a restituée ainsi: *'Επὶ Αὐτοκράτορος Τιβερίου Καίσα(μι)ρος, Νέου Σεβαστοῦ τοῦ Θεοῦ Σεβαστοῦ υἱοῦ (Σ)εβαστοῦ* — mais la copie de M. Cailliaud qui nous a sauvé cette précieuse inscription, présente cinq lignes de texte, tandis que M. Letronne[5]) n'en donne que quatre. Cette diversité me porte à rétablir le texte un peu différemment:

L. K̄Ā ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΤΙΒΕΡΙΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΝΕΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΥΙΟΥ ΘΕΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΑΘΥΡ K̄Ā ΣΕΒΑΣΤΗΙ

„*L'an XXI de l'empereur Tibère César, nouvel Auguste, fils du dieu Auguste, le 21 Athyr, jour éponyme (ou natal) de ce prince.*"

---

[1]) M. Letronne Recherches p. 171 sqq. traduisant „*divin*", il semble avoir lu *ΘΕΙΟΥ*. Mais *ΘΕΟΥ* est indubitablement la vraie lecture, confirmée par „*l'étoile du dieu*" de l'inscription circulaire (voir I §. 4 pag. 12) et une inscription démotique (Young: Hierogl. II, 74) où Césarion est nommé „*fils du dieu grand.*" [2]) Recherches p. 164. [3]) Tacite Annal. I, 14: „*Multa Patrum et in Augustam adulatio . . . plerique, ut nomini Caesaris adscriberetur Juliae filius, censebant.*" [4]) Elle a échappé à Wilkinson, à Nestor l'Hôte et même à Lepsius. [5]) Recueil des inscriptions grecques, Atlas pl. VI, a.

„D'après Philon[1]), le préfet Flaccus ayant gouverné l'Egypte pendant six années consécutives dont cinq sous Tibère, une sous Caligula" — la date de l'inscription du *πρόναον* est resserrée entre les années 19—23 de Tibère[2]). La date du plan supérieur *L$\overline{KA}$* et à la fin *ΑΘΥΡ $\overline{KA}$* est une conjecture à moi, il est vrai; mais elle est confirmée par les emblêmes égyptiens et nous donne, par conséquent, **le 17 Novembre de l'an 34 après Jésus-Christ comme époque du zodiaque rectangulaire de Denderah.**

§ 3. DATE ÉGYPTIENNE DU ZODIAQUE RECTANGULAIRE.

Au milieu du plafond, entre les deux soffites du Portique, on voit alternativement des disques solaires et des vautours. Les premiers sont au nombre de 10, les autres au nombre de 11, ce qui produit les XXI années que nous venons de lire dans les deux inscriptions grecques. Quant au disque solaire qui est le déterminatif ordinaire de toutes les sections de temps, il représente ici d'une manière abrégée l'année solaire elle-même. Selon Horapollon (I, 11), le vautour a entre autres la signification d'*ἐνιαυτός*: voilà la preuve de mon assertion que nous avons dans ces 10 + 11 figures **la date emblématique du zodiaque rectangulaire.**

Le 17 Novembre, jour natal de l'empereur Tibère, s'y trouve aussi. Auprès des parties génitales de la grande figure, à côté de la petite nacelle avec le serpent sortant d'une fleur — c'est le décan *Σίτ*[3]) — on voit le disque solaire qui marque ici le jour natal de Tibère. Le nombre des rayons qu'il projette, a des rapports palpables avec le thème généthliaque de Tibère: car se sont précisément XI rangées consistant en XVII triangles chacune. Voilà **la date emblématique** 17/11 c'est-à-dire, **du 17 Novembre, onzième mois de l'année romaine.** Ce groupe se trouve placé pres du Cancer, ou plutôt du scarabée (§ 11).

Quelques-uns de ces triangles sont couverts par une tête d'Hathor, laquelle se trouve placée sur un petit édifice, comme pour rappeler la phonétique de son nom

---

[1]) Adv. Flacc. p. 518 ed. Mangey. [2]) Letronne (Recueil p. 90, 91) soupçonne $\overline{K}$ (20); mais sa traduction porte: *„la XXIème année de Tibère."* [3]) Comp. p. 18 et 23, note 1 de la Ière partie.



„Hat-hor“ signifiant, comme Plutarque[1]) nous l'a déjà rapporté, *οἶκος Ὥρου(κόσμιος)*. Si nous regardons un peu plus attentivement de l'autre côté, nous voyons une déesse assise sur une chaise, tenant sur la main gauche un enfant, qu'elle semble protéger de la droite. J'ai déjà montré (§ 11 de la Ière p.) que ce dernier groupe représente emblématiquement le troisième mois de l'année et de la première tétraménie: Athyr, homonyme de la déesse Hathor. La seule différence entre les deux zodiaques, quant à ce groupe, consiste en ce que nous n'avons pas ici un Ptolémée, mais bien l'empereur Tibère comme enfant sous la tutèle de la déesse Hathor = *'Αφροδείτῃ*, à laquelle le *πρόναον* était dédié.[2]) Immédiatement après le groupe emblématique du mois Athyr, on voit un serpent tortillé sur lui-même en dix replis. C'est ici l'expression anaglyphique d'une décade. En effet, le 21 Athyr c'est-à-dire, le premier jour de la troisième décade de ce mois, est exprimé par là d'une manière, sinon parfaitement claire, du moins tout-à-fait égyptienne. Voilà donc *L. ΚΑ ΑΘΥΡ $\overline{\text{ΚΑ}}$ ΣΕΒΑΣΤΗΙ* du texte grec confirmé par les emblêmes égyptiens désignant *„l'an XXI, le $^{17}/_{11}$ = 21 Athyr“*.

§ 4. HOROSCOPE GÉNÉTHLIAQUE DE L'EMPEREUR TIBERE.

Sur le zodiaque rectangulaire, **les cinq planètes** (comp. pl. VII; pl. VI, a, b, c) occupent les positions suivantes: ♑♄♒♂♓♃♈♀♉☿♊, tandis que, sur le zodiaque circulaire, elles sont placées dans l'ordre suivant: ♊♃♋☿♌♍♄♎♑♂♒♀♓. La planète Jupiter se trouve, comme on voit, entre les Poissons et le Bélier, c'est-à-dire, deux signes avant la position qu'elle occupe sur le zodiaque circulaire. Or, l'époque de ce monument étant de l'an 36 avant notre ère, comme je l'ai établi, et la planète Jupiter parcourant un signe par an, il faut que, l'an 34 après Jésus-Christ, elle ait atteint le point intermédiaire entre les Poissons et le Bélier. Car la différence de 70 ans qui existe entre les époques des deux zodiaques, répond exactement

[1]) De Isid. et Osiride c. 56. [2]) On se rappellera à l'instant que l'empereur Tibère, dans ses cartouches, porte le surnom de „bien-aimé d'Isis.“ Or, dans tout l'édifice de Denderah, Isis et Hathor sont identifiées.

à six de ses révolutions moins deux signes (70 = 72 (6×12) — 2). La planète Saturne, laquelle fait sa révolution entière en 30 ans, doit avoir parcouru le zodiaque dodécatémorique 2⅓ fois, ce qui donne une différence de quatre signes. En effet, le Capricorne, auquel elle est annexée avec le ♄ sur le zod. rect., est éloigné de la Vierge (zod. circ.) de quatre signes [1]).

Mais, si la caractéristique des planètes désigne l'an XXI de Tibère (= 34 après Jésus-Christ), ce n'est point un horoscope généthliaque de cet empereur. Car Tibère étant mort le 26 Mars de l'an 790 de Rome, après avoir vécu 77 ans, 4 mois, 9 jours, il a dû naître le 17 Novembre de l'an 713 de Rome. Toutefois le zodiaque rectangulaire indique le thème natal de ce prince. Car si la naissance de Tibère a eu lieu le 17 Novembre, c'est-à-dire, sous la domination du signe zodiacal du Scorpion (21 Oct. — 21 Nov.), il faut nécessairement voir dans la VIIème Heure de nuit, figurée exceptionnellement à tête d'épervier, un indice de cette naissance. Ce n'est donc point par erreur, comme on[2]) l'a cru, que le monument donne à la VIIème heure de la nuit une tête d'epervier. Car sur le sarcophage du prêtre Hater[3]), dont j'ai expliqué les légendes démotiques dans une lettre adressée à M. Brugsch, l'épervier se trouve deux fois; d'abord entre le cynocéphale assis et le génie Amset, au-dessous de la Vierge, puis, entre deux planétes, au dessous des signes zodiacaux du Capricorne et du Verseau. C'est une différence de cinq signes. Or, les inscriptions démotiques attribuent à deux reprises, au défunt, l'âge de 31 ans, 5 mois, 25 jours. Voilà l'intervalle de cinq signes entre les deux éperviers, symboles de la naissance et de la mort,[4]) expliqué d'une manière satisfaisante.

Il y a plus. A côté de cette heure (VIIème de la nuit) représentée avec une tête d'épervier, tandis qu'aucune des 23 autres ne présente cette particularité, on voit un grand disque, au milieu duquel une femme est debout, un sceptre à la

---

[1]) Le calcul au moyen des tablettes démotiques (Brugsch: Nouvelles Recherches) où la planete ♄ se trouve dans le ♉ et ♃ dans le ♋ l'an I d'Adrien, conduit au même résultat; on pourra aussi employer la conjonction de ♄ et ♃, dans les ♓, l'an 747 de Rome, événement rapporté à l'étoile des mages par Kepler et Ideler (Handbuch d. Chron. II p. 406). [2]) Lepsius Chronol. p. 79, note 1. [3]) Zeitschr. d. DMG. 1863. Les 31 années sont indiquées par la place de Jupiter, planète prédominante. [4]) D'après Horapollon (I, 6), l'épervier (*ιεραξ*) désigne et *ὕψος* et *ταπείνωσις*.



main. Ce groupe-là rappelle le passage d'Horapollon (II, 14): „*un disque solaire avec une étoile et un disque (solaire) coupé en deux signifient une femme enceinte*". Seulement l'auteur a eu en vue une femme horaire, désignée par un disque rayonnant et déterminée par une étoile; le signe du genre féminin ⌓ qui fait suite aux noms des heures[1]), c'est son *ἡλίου κύκλος δίχα τετμημένος*. Voilà donc la VIIème heure de la nuit, auprès du Scorpion, comme vraiment *γενεθλιακή* de Tibère. La femme au-dedans du disque, c'est indubitablement Livie.

Autre confirmation. Les vingt-quatre heures du jour sont figurées en détail dans les deux bandes du plafond qui font suite aux deux compartiments lesquels contiennent les décans sous la forme de serpents. Or, précisément au-dessous des décans qui répondent au mois Athyr, on voit la septième heure figurée en femme et surmontée d'une étoile pour indiquer la nuit[2]). De plus, elle y est accompagnée d'un épervier. Voilà assez de preuves de mon assertion que le thème généthliaque de Tibère se trouve réellement sur le zodiaque rectangulaire. Cet empereur est donc né l'an 713 de Rome, le 17 Novembre (= 21 Athyr) à la VIIème heure de la nuit.

Les deux disques ailés[3]) semblent entrer dans la bouche de la grande figure (pl. VII), et rappellent le disque ailé qui se trouve au devant de la bouche de Nout à Biban-el-molouk (tombeau de Ramsès IV). Ils sont opposés au disque rayonnant $^{17}/_{11}$ qui représente la naissance de Tibère, auprès des parties génitales de la grande figure. Donc ils ont trait à la conception du prince par sa mère. Car suivant Vitruve (Archit. IX. 6,2) l'astrologue Achinapolus „*non e nascentiâ sed e conceptione rationes explicatas reliquit.*" C'est ainsi que l'empereur Auguste, quoiqu' il défendît aux particuliers de faire faire leur horoscope, fit calculer par le devin Théogène non seulement son thème généthliaque, mais encore son *ζώδιον σπόριμον*,

---

[1]) Comp. le nom de la 1ère heure du jour dans le § suivant. [2]) La preuve directe de cela c'est que les 12 heures du jour y portent sur la tête un disque solaire. [3]) Les deux figures de femme ne formant, à proprement parler, qu' une seule, on y peut voir un seul disque à deux ailes.

c'est-à-dire, le signe zodiacal, sous lequel il avait été conçu. C'était le Capricorne, différent de la Balance, ζώδιον γενεθλιακὸν d'Auguste, de neuf signes; car il était né IX. Kal. Oct. = 23 Septembre. Il fit même placer ces horoscopes sur les monuments publics et sur ses monnaies.[1])

Les Egyptiens suivaient donc le goût et du siècle et de l'empereur[2]), quand ils appliquaient, sur un monument dédié à Tibère, et son thème natal et le ζώδιον σπόριμον. En effet, les deux disques ailés se trouvent auprès du Verseau, lequel diffère de neuf signes (= mois) du Scorpion, signe γενεθλιακόν de l'empereur Tibère.

§ 5. LES VINGT-QUATRE HEURES DU JOUR (pl. III, g).

D'après ce qui précède, il me reste peu de chose à dire au sujet des 24 heures du νυχθήμερον. D'abord on conçoit maintenant, pourquoi le zodiaque circulaire ne les présente pas; c'est parce qu'il ne contient pas de thème généthliaque. Puis il fallut se rendre compte de la manière exceptionnelle dont la VIIème heure de la nuit est représentée sur le zodiaque rectangulaire. Reste à expliquer la position extraordinaire de la 1ère heure du jour: c'est la seule qui se retourne vers Orion, tandis que les 23 autres regardent en avant, ainsi que cela a lieu pour toutes les figures de la procession. Comme elle est la première de cette bande, je vois dans sa position exceptionnelle un rapport avec le commencement de l'année sothiaque, lequel devait être marqué visiblement. Sur la planche VII j'ai distingué par une teinte foncée et par les chiffres romains I, II, etc. les heures de la nuit de celles du jour restées blanches; les femmes horaires de ces deux espèces sont surmontées d'étoiles. Sur la pl. III, g j'ai indiqué quelques Variantes; ici je ne fais ressortir que celles de la 1ère heure du jour (sous la lettre *i*). On voit par là que la 1ère heure du jour était quelquefois désignée par le disque rayonnant seul, suivi de l'étoile et du *t*, signe du genre féminin. En

---

[1]) Letronne Opuscules p. 84, 2. [2]) Tibère prédit lui-même à Galba son avénement au trône, d'après la science des Chaldéens, c'est-à-dire, l'astrologie; Tacite Annal. VI, 20: „*Et tu, Galba, quandoque degustabis imperium*"- *seram ac brevem potentiam significans, scientiâ Chaldaeorum artis, cujus apiscendae otium apud Rhodum, magistrum Thrasyllum habuit.*"



effet, sur toutes les représentations, comme sur le zodiaque rectangulaire, les 24 heures sont figurées en femmes.[1])

Après ces remarques, je vais donner une traduction de leurs noms[2]). On verra par là qu'ils désignent, en général, ou un rapport avec la clarté du soleil, ou une allusion aux occupations humaines, comme je l'ai démontré aussi au sujet des 24 noms des Runes signifiant les 24 heures du νυχϑήμερον.[3])

Heures du jour.

1) ouben·t[1]) *„la luisante"*. 2) sami·t *„la blanche."* 3) chu-neb-s *„la protégée de son maître."* 4) sebi·t *„la riante"*. 5) nesbi·t *„l'enflammée."* 6) haï·t[5]) *„la verticale."* 7) sefuhe·t *„la récréante."* 8) cheper·t[6]) *„la créante."* 9) ser·t[7]) *„la sainte."* 10) sekebah·t *„la raffraîchissante."* 11) nefer·t[8]) *„l'attiédie."* 12) nem-anch *„la crépusculaire."*

Heures de la nuit.

1) neb-ari-s *„la maîtresse de son gardien."* 2) ari-tennu *„l'écrasante."* 3) scha-cherou-s *„l'arréteuse de ses adversaires."* 4. hre·t-ouaa-s *„le milieu de sa barque."* 5) ari-menfiou *„la gardienne des guerriers"*. 6) hra-hof *„l'ophiocéphale"*. 7) neb·t-ouscha *„la maîtresse de la nuit"*. 8. chaku-het *„l'obscurcie."* 9. sechfe·t-sebiou *„l'adversaire des impies."* 10) ma-kekst *„la diluculante."* 11. neb·t-vut *„la matutinale."* 12) neb-schep·t anti kek *„l'illuminée sans nuit."*

§ 6. LES DÉCANS (pl. III, h).

Le nombre des Décans sur le zodiaque rectangulaire est plus grand que celui des autres monuments et des listes astrologiques. Cet excédent s'explique par la nature du monument; car il représente, comme je l'ai démontré, le thème généthliaque

[1]) Comp. le § précédent avec le passage d'Horapollon II, 14. [2]) M. Dumichen, dans son article de la Zeits. f. aeg. Sp. cahier de Janvier 1865, a apporté beaucoup de Variantes très-instructives. [3]) Dans mon ouvrage: Das germanische Runen-Fudark (München 1857). [4]) Ailleurs nun et chou·t avec le même sens. La variante nefrou-ra (pl. III. g, i) que j'ai donnée d'après Champollion, doit être complétée par la note de M. Dumichen qu'il faut lire s·cha nefrou-ra = *„celle qui fait apparaître la beauté du Soleil."* [5]) Var. (pl. III g, k) necer·t *„la brûlante"* ou *„l'heure de la sieste"*. [6]) A Edfou (Var. m. pl. IV, e) haï:t *„la réjouissante"*. [7]) Var. (pl. III, n) neb-anch *„la vivifiante."* [8]) Déterm. par l'oeil (s'endormant?) — comp. Chabas p. mag. Nr. 420.

et même le ζώδιον σπόριμον de Tibère. Or, les 36 décades de l'année égyptienne exigent autant de Décans comme représentants; la demi-décade des 5 jours épagomènes exige un décan: cela fait 37; le (quart du) jour intercalaire en veut un: c'est le décan pe-siou-oua *„l'étoile unique"*, qui se trouve précisément à la 19ème place à partir du décan Ahi, le premier de tous. Le décan pe-siou-oua occupe exactement le milieu entre Tape-smat et Smat *„les diviseurs"*, lesquels désignent eux-mêmes le milieu de la série, comme sur le zodiaque circulaire. La seule différence entre les deux zodiaques consiste en ce que le zod. circ. ouvre la série des décans avec le commencement de l'année sothiaque, tandisque le zod. rectang. débute par le commencement de l'année alexandrine fixe (1 Thoth = 29 Août), de sorte que le décan pe-siou-oua du zodiaque rectangulaire répond rigoureusement au jour intercalé au milieu de l'année civile, c'est-à-dire, au 24 Février, jour bissextile chez les Romains et même dans nos Calendriers, 180 jours après le 1er Thôth = 29 Août.

Voilà les mêmes 38 décans que j'ai démontré exister aussi sur le zodiaque circulaire. Le 39ème décan, du zod. rect. est représenté par une petite nacelle avec un serpent sortant d'une fleur, auprés de la date emblématique $^{17}/_{11}$, c'est-à-dire, le 17 Novembre, jour natal de Tibère. C'est le serpent *SIT*, *Σίτ*, symbole du rajeunissement, lequel figure à la première place dans la liste d'Héphaestion.

Vis-à-vis de ce petit décan (le serpent *Σίτ*) qui représente l'heure natale de Tibère, le dessin de M. Denon présente la poupe d'une nacelle qui se cache sous l'aile d'un scarabée. C'est le décan (mutilé à dessein) du moment de la conception de Tibère. Voilà le nombre de 40 décans expliqué par le caractère astrologique du zodiaque rectangulaire.

M. Lepsius n'ayant pas donné la série des décans du zodiaque rectangulaire, et pour prouver que ces décans représentent originairement de véritables astérismes, je vais en présenter la liste et essayer d'en donner la traduction.

1. Ahi *„l'assistant"*, fils d'Hathor, dame de Tentyra. Il remplace ici le décan Tape-knem *„la tête de Knem"* des autres listes Quant à la signification de ce mot, il se pourrait que M. Brugsch eût raison, en le rappro-

chant[1]) du copte *ⲧϫⲓⲛⲙⲟⲩⲧ*, traduction de כִּימָה ἡ πλειάς (Hiob. c. 38 v. 31). Ce serait donc *„la tête des Pléiades"*. 2. Knem, parfois Knemout = *Κνουμής' „les Pléiades."* 3) Cher-knem(ut) *„la partie inférieure des Pléiades"*. 4. Hé-zé·t = *'ΗΖΗΤ*[2]) *„le devant de la muraille."* Je rapproche le mot zé·t du copte *ϫⲟⲓ* murus. 5. Pehou-zé·t = *Φουζήτ „la partie postérieure de la muraille."* 6. Temou = *Τώμ „le traîneau."* 7. Temou-cher *„la partie inférieure du traîneau."* 8. Beschti = *Ουέστε „les deux oiseaux Besch."* 9. Bekti = *Βκάτι „les deux oiseaux Bek"*. 10. Apeset = *'Αφοσό* (déterminé parfois par un disque). 11. Sebches = *Σουχώς „le pylône (?)"* 12. Tepa-chent *„la tête du navire"*. 13. Hré-ouaa = *'Ρηουώ „le centre de la barque"* 14. Sept[3])-chennou = *Σεπτχνέ „les lèvres du chennou"*. 15. Sesmou = *Σεσμέ „le dos du bénissant"*. 16. Si-sema = *Σισιεμέ „le côté de Sema"*. 17. Kenemou = *Κονιμέ „le marteau (ⲧϫⲛⲟⲩϥ? malleus)"* 18. Tepa-smad *„la tête du diviseur."*

19. Pe-siou-oua *„l'étoile unique"*, décan de l'intercalation.

20. Smad = *Σμάτ „le diviseur"*. 21. Sra = *Σρω̃ „l'oie"* (*ⲥⲁⲣⲓⲛ* anser minor). 22. Tepa-chou = *„Τπηχύ „la tête du disque rayonnant"*. 23. Chou = *Χύ „le disque rayonnant"*. 24. Tepa-beou = *Τπηβήου „la tête des oiseaux ba."* 25. Béou = *Βήου „les oiseaux ba"*. 26. Chent-her·t = *χονταρέτ „la partie supérieure du navire."* 27. Chent-hré = *χονταρέ „le dedans du navire"*. 28. Chent-cher = *Χονταχρέ „la partie inférieure du navire"*. 29. Ked = *ⲕⲟⲧ „l'édifice."* 30. Siket = *Σικέτ „le côté de l'édifice"*. 31. Chôou-*Χώου „les mesures"*. 32. Are·t = *'Ερω̃ „l'oreille (d'Orion)"* 33. Remen-m-her = *'Ρομβόμαρε „l'épaule d'en haut"*. 34 Thes-alk = *Θοσόλκ „la frange (ⲧⲟⲓⲥ panniculus) extrême."* 35. Remen-m-cher = *'Ρομβομχρέ*[4]) *„l'épaule d'en bas"*. 36 Ouare = *Ούαρε* (*ⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲓ* duel) *„la jambe"*. 37. Pehou-her = *Φουόρ „le derrière d'en haut"*. 38. Si-to = *Σίτ „la fille de la terre.*

Le nom du 39ème décan sur le zod. rect. paraît être ou Sothis = Σω̃θις de la liste d'Héphaestion, ou bien ce mot Σω̃θις est la transcription du mot souten

---

[1]) Z. d. DMG. IX, p. 509. [2]) Je partage pleinement les vues de M. Goodwin (Chabas Mélanges II. p. 304) que l'auteur de l'horoscope grec a mis le signe démotique qui repond au *z* et au *ϫⲁⲛϫⲁ* copte. [3]) Voir la Variante pl. III h, 14, p. [4]) Les traces de ce nom grécisé se trouvent dans l'horoscope grec découvert par M. Goodwin (voir l'article précité p. 299 et 303) et dans *'Ρειανοόρ* à côté de *'Ραμανόρ* chez Origène c. Cels. VIII, 58).

„roi". Car c'est précisément le décan de la nacelle, dans laquelle l'empereur Tibère se trouve avec deux déesses: Hathor, dame de Tentyra, et Isis-Sothis, représentante de l'année sothiaque. En outre, au-dessous de cette nacelle dans la bande qui contient le texte relatif à l'empereur, on voit le cartouche (Pl. II, 2) avec le titre Phar-ao, précédé du groupe souten. Dans la bande supérieure se trouve le texte relatif à la déesse Sothis commençant par (pl. II, 18) *„Sois propice, divine Sothis; sois propice, Isis!"* Le nom du 40ème décan est détruit.

§ 7. DÉCANS DE LA FAMILLE IMPÉRIALE.

Nous venons de constater qu'on a introduit, par flatterie sans doute, l'empereur Tibère parmi les Décans. Le décan Ahi nous en fournit une autre preuve. J'ai déjà rappelé plus haut (I. §. 4 p. 16) que les jeunes princes romains étaient, pour l'ordinaire, et Cajus César avec son frère Lucius spécialement, *principes juventutis*[1])." Donc il faut présumer que le décan Ahi qui remplace ici le Tepa-knem (pl. III, h, o), a été choisi à dessein pour faire hommage à l'héritier du trône. En effet, la nacelle contient un jeune homme, le doigt à la bouche, précédé d'un serpent, précisément comme dans le groupe qui représente le mois Mésori (Pl. I, IVe, V, XII, VIg, VII). Or, le dieu Horus y est figuré comme successeur de Ra (Soleil): donc il est de rigueur que le décan Ahi représente ici Cajus Caesar (Caligula), d'autant plus que, selon Tacite (Annal. VI, 20) ce jeune prince copiait l'empereur jusque dans les moindres détails de l'habillement et même du langage. Il fut par conséquent *„comes"* et *„consiliorum particeps"*, ce qui est en harmonie avec le passage de Diodore (II, 30) que l'on appelait aussi les décans *„dieux conseillers"*: βουλαίους θεούς.

Si l'on doutait de cette signification du décan Ahi, j'appellerais l'atten-

---

[1]) Tacite Annal. I, 3: Cajum et Lucium in familiam Caesarum induxerat, necdum posità puerili praetextà *„principes juventutis"* appellari . . . cupiverat.



tion du lecteur sur une autre exception à la règle. Je veux parler du décan Nr. 21 qui fait suite au décan *Σμάτ* „*le diviseur*" et ouvre la seconde moitié de la série. D'après le principe: „*exceptiones sunt strictissimae interpretationis*" il faut se demander pourquoi ce décan Nr. 21 a été représenté en femme, avec le sceptre réservé aux déesses? Le décan Ahi, sous lequel se cache Cajus César (Caligula), nous révèle la raison de cette singulière exception. De la même manière que cet héritier du trône ouvre la première moitié des Décans, en sa qualité de „*comes, consiliorum particeps et princeps juventutis*", nous voyons ici (sous Nr. 21), à la tête de la seconde moitié, figurer „*Claudia, Silani filia*" (Tacite loc. cit.), mariée à C. César Caligula l'an 20 de Tibère (= 33 après Jésus-Christ).

On admettra que cette coïncidence ne peut être l'oeuvre du hasard. Il y a plus. Le décan Nr. 21 n'est pas le seul qui soit figuré sous la forme d'une femme, contrairement au genre toujours masculin de *δεκανός*, decanus.[1]) Sous le Nr. 33 on voit un décan femelle à tête de lionne, le sceptre des déesses à la main. Comme il se trouve précisément au-dessous du signe zodiacal des Gémeaux, je cite ce passage de Tacite (Annal. V, 1): *Rubellio et Fufio Coss., quorum utrique Gemino cognomentum erat, Julia Augusta mortem obiit aetate extrêmâ.*"

Le consulat des deux Gemini désigne l'année XV de Tibère, la même dans laquelle la prédication de St. Jean-Baptiste[2]) est placée. Il va sans dire que le double-sens du mot Gemini, et l'idée de deux inhérente à celle de consulat, pouvaient faire considérer ces deux consuls comme identiques aux Gemini du Calendrier. Quant à la mère de Tibère, on conçoit aisément qu'elle a pu entrer dans un monument où son fils figure comme personnage principal. Si l'empereur L. Livius Augustus Sulpicius Galba, dans l'inscription de la grande oase, 39 ans après la mort de cette princesse, a pu dire: „*Φαωφὶ $\overline{A}$ Ἰουλίᾳ Σεβαστῇ*, ce qui correspond au 28. Sep-

---

[1]) Comp. Jul. Firmic II. 4; Porphyr. Isagoge; Salmas. de an. clim. p. 565; Du Cange Gloss. Append. p. 54. [2]) St. Lucas III, 1: *Ἐν ἔτει δὲ πεντεκαιδεκάτῳ τῆς ἡγεμονίας Τιβερίου Καίσαρος . . . ἐγένετο ῥῆμα Θεοῦ ἐπὶ Ἰωάννην.* San-Clemente met le crucifixement de Jésus-Christ sous ce même consulat.



tembre, jour natal de Livie (comp. II, § 2)—si le sénat romain a prodigué son adulation envers cette *„Julia Augusta“* en proposant qu'elle fût appelée *„parens“* ou *„mater patriae“* et que le nom de César (Tibère) fût accompagné du titre *„Juliae filius“* (Tacite Annal. I, 14) — si les villes de l'Asie décrétèrent un temple à Tibère et à sa mère (id. IV, 15) — si l'Espagne ultérieure demanda au sénat par une ambassade qu'il lui fût permis de construire, à l'exemple de l'Asie, un temple semblable (id. IV, 37) — l'Afrique, c'est-à-dire, l'Egypte, ne pouvait rester en arrière, d'autant moins que les Egyptiens, abstraction faite de leur flatterie, avaient un profond respect pour les mères en général et pour les mères de rois en particulier. Or, Livie (Julia Augusta) était en quelque sorte pour eux l'aïeule de la XXXIIIème Dynastie: voilà pourquoi la mort de cette princesse a été indiquée sur le zod. rectangulaire au-dessous des Gemini[1]). Ces deux coïncidences permettent de rapporter le décan *'Ητήτ* du zod. circ. à la reine Cléopâtre. Car d'après tous les dessins il est représenté comme femme couronnée, exemple unique dans toute la représentation. La ligne qui va du centre vers le milieu de la Caryatide du Nord, passe par le Cancer placé exceptionnellement hors de ligne, pour indiquer l'époque du monument (Juillet) et par le décan femelle, *'Ητήτ,* sans doute, pour faire ressortir le rapport de cette époque avec la reine Cléopâtre divinisée: l'ère *θεᾶς νεωτέρας.*

Le décan Nr. 34. figuré en homme assis sur un trône, présente une autre particularité qu'il faut expliquer. Il est muni du sceptre haq tandis que les décans portent le sceptre à tête de coucoupha. C'est parce qu'il représente ici un prince: Auguste, père[2]) de Tibère. Nous savons par Tacite (Annal. I, 9) que le jour mortuaire de l'empereur Auguste fut le même que celui de son avénement au trône. C'était le premier jour du mois Sextilis appelé plus tard Augustus en l'honneur du prince. Or, le 1er Août répond au 8 Mésori de l'année fixe alexandrine,

---

[1]) La tête de lionne rappelle la civière des morts représentée sous la forme d'une lionne. L'uraeus sur cette tête désigne Livie comme princesse. [2]) Tacite Annal. V. 1 dit. qu' Auguste introduisit Livie dans sa maison étant déjà enceinte; mais il voulait passer pour pére de Tibère.



et le décan Nr. 34 est précisément le représentant de la première décade du mois Mésori (11 × 3 + 1) On conviendra que cela cadre très-bien dans ma thèse.

Le décan Nr. 11. présente la figure d'un homme tenant à la main gauche le sceptre haq et à la droite le fléau, ce qui le démontre comme prince conquérant. C'est Jules-César qui conquit l'Egypte, l'an 48 avant notre ère, vers la fin de l'année. En effet, le signe zodiacal du Scorpion, sous lequel il se trouve, répond aux mois Octobre — Novembre. Pour le désigner plus spécialement comme ancêtre, au-dessus de lui, à côté du Scorpion, on a marqué par un épervier solaire surmonté du Pschent, l'année vague, dite „*l'année des ancêtres.*“ [1]) Comp. pag. 11, 1 (I) et pag. 75 (II) le nom de „*dieu grand*“ et de θεός (Diod. I, 4) qu'a porté Jules César.

§ 8. LES SEPT DIFFÉRENTES ANNÉES:

On conviendra que les décans de la famille impériale, que je viens de signaler dans le zodiaque rectangulaire, confirment hautement ce que j'ai dit de l'introduction de personnages de la famille royale des Ptolémées dans le zod. circulaire. Aussi ces exceptions flatteuses servent-elles à rapprocher les deux zodiaques de Denderah quant au temps, comme ils le sont par leur position locale. Car Jules-César et Césarion, Tibère et Caligula désignent les deux époques distantes de 70 ans l'une de l'autre.

Les sept différentes années que j'ai déduites du zod. circ. (I. § 4), se trouvent encore sur le zod. rectangulaire; seulement il faut tenir compte de la différence de disposition.

1. **L'année romaine.** Elle est indiquée ici par un homme à tête d'épervier, le sceptre à tête de coucoupha à la main gauche. Il est placé sur le cygne, [2]) symbole de la troisième saison, celle de l'été éggyptien, à la suite du Capricorne, signe zodiacal pour le temps du 21 Décembre au 21 Janvier, pendant lequel arrivent les Kalendae Januariae [3]).

---

[1]) Comp. Brugsch: Matériaux etc. p. 17, 20, 21, 22, 50. principalement: „*CCCLXV dies, sicut institutum est ab antiquis.*“ [2]) Comp. le § suivant. [3]) Qu'on compare ce que j'ai dit [I § 4 p. 13) sur le groupe emblématique du zod. circulaire, consistant en 8 hommes vaincus, et sur les 6 + 6 + 9 + 9 = 30 couteaux, au milieu desquels se trouvent 9 hommes décapités (à Esneh).

2) **L'année astronomique.** Elle est indiquée par l'épervier avec la couronne rouge (inférieure) au-dessus du cynocéphale assis, symbole de l'équinoxe vernal, auquel un oryx est adossé pour marquer l'équinoxe opposé[1]), celui de l'automne.

3. **L'année tropique.** Elle est représentée par l'épervier solaire avec le Pschent sur la colonne du mois Thôt. La tête de cynocéphale qui lui est adossée, indique comme symbole du génie Hapi, le point du Nord à l'égard du monument.

4. **L'année sothiaque.** Elle est indubitablement marquée par la vache Sothis, couchée dans sa barque. Le texte, qui (exceptionnellement) se trouve au-dessus de ce groupe, semble la caractériser comme l'année principale.

5. **L'année alexandrine fixe.** Elle est marquée par le scarabée dont l'aile droite est déployée. D'après Horapollon (I, 10) la première des trois espèces de scarabées (*κάνθαρος*) qu'il appelle *ἀκτινωτή*, se rapporte au Soleil: *ἥνπερ καὶ ἡλίῳ ἀνέθεσαν διὰ τὸ σύμβολον.* En égard à la courbure de la figure, ce commencement de l'année alex. répond rigoureusement au premier décan Abi. Aussi la place (19ème) du décan pe-siou-oua exige-t-elle qu'on parte du 29 Août = 1 Thôt qui répond exactement au 11 Phaophi de l'année sothiaque. En effet, le scarabée se trouve auprès du Lion, signe correspondant du mois Phaophi.

6. **L'année macédonienne.** Peut-être était-elle tombée en désuétude; car le disque solaire qu'on voit entre les deux plateaux de la Balance, n'est pas nécessairement un indice du commencement de cette année, et les caractères spécialement macédoniens que j'ai signalés auprès du signe de la Balance dans le zod. circulaire, manquent ici.

7. **L'année vague.** Elle est indiquée par l'épervier solaire avec le Pschent, au-dessus du scorpion, comme je l'ai établi à la fin du § précédent.

---

[1]) Au Ramesséum c'est le Tat, que je crois indiqué par Horapollon II, 9, 10: *ὄρυγος ὀστέον = ὀσφὺς ἤστάσις . . . διαμονὴ καὶ ἀσφάλεια;* I, 49 il parle de l'usage que les horoscopes des rois faisaient de l'oryx. J'ai indiqué par des points sur le zod. circ. (pl. I) la place de ce Tat, vis-à-vis du groupe composé (cynocéphale-oryx), parce que le Ramesséum présente le cynocéphale assis sur le Tat.



§ 9. LES TROIS OISEAUX SYMBOLIQUES DES SAISONS.

J'ai déjà fait mention, dans le § 8, du **cygne** comme symbole de la troisième saison, celle de l'été égyptien. En effet, la figure de cet oiseau est si distincte sur le zod. rectangulaire, qu'il n'est pas permis de douter un seul instant de son identité avec le cygne. Il se trouve placé entre le Capricorne et le Verseau, précisément comme sur le zod. circulaire, à côté de l'emblême du mois Pharmouti. On devait s'attendre à le rencontrer en connexion avec l'emblême du Pachons, premier mois de la 3ème tétraménie. En effet, le dessin de M. Denon présente, dans cette partie, les figures dans un ordre différent de celui de la Description. J'ai indiqué cette suite par les lettres *a b c* (pl. VII), de sorte que l'homme acéphale occupe la première place, l'emblême du mois Pharmouti la deuxième, et le cygne avec l'homme à tête d'épervier la troisième. Cet ordre admis, le cygne se trouvera correspondre avec l'emblême du mois Pachons, comme cela doit être.

Le dessin de M. Denon nous a conservé aussi l'oiseau symbolique de la deuxième tétraménie. C'est **l'hirondelle** perchée sur le disque, au milieu duquel se trouve la femme enceinte. La Description a omis cette hirondelle et c'est une inexactitude d'autant plus grave que, sur le zod. circulaire, l'hirondelle a été détruite par suite d'un endommagement du monument. L'hirondelle se trouve auprès de l'emblême du mois Tobi, premier mois de la deuxième tétraménie.

Le **phénix**, symbole de la première tétraménie, celle de l'inondation, lequel est si distinctement marqué sur le zod. circulaire, en connexion intime avec la colonne du mois Thôt, 1er mois de la 1ére saison, ne se trouve malheureusement pas sur les dessins du zod. rectangulaire. Mais cela ne détruit pas ma tripartition de l'année égyptienne. Car le silence des copies ne prouve point que le phénix ne se trouve pas sur le monument. Et, quand même il ne s'y trouverait pas, les autres représentations de Denderah suppléeraient à ce défaut; en tout cas, le zodiaque circulaire nous garantit la place du phénix. La Description[1] vient à l'appui de ma thèse, en donnant une

---

[1]) Antiq. IV pl. XIV. 3; pl. XXVIII, 1; XXVII, 1 „bas-relief sculpté dans l'appartement du zodiaque.

„*Décoration des antes*“ et d'un „*Soffite*“ des bas-reliefs de l'intérieur du Portique où se trouve le zodiaque rectangulaire. L'empereur Tibère y est représenté tenant une espèce de cage d'où sortent trois oiseaux qu'il semble offrir à la déesse Isis-Hathor, dame de Tentyra et à Ra·t, le soleil femelle. La huppe caractéristique montre indubitablement que ce sont des phénix. Donc ici le phénix remplace en même temps les deux autres oiseaux symboliques des saisons. Un autre „*Détail du grand temple*“ nous présente trois barques; dans la troisième, la déesse *Ἄνουκις*, emblême du mois Phaophi et du débordement des eaux du Nil, tient les deux vases à libation. D'une part elle se trouve accompagnée d'Isis-Sothis, de l'autre d'Osiris-Orion, emblême des 5 Epagomènes. A la proue de la barque on voit le phénix, de sorte que ces quatre figures se succèdent dans le même ordre que sur le zodiaque circulaire.

Mais nous avons en outre le témoignage classique de Tacite (Annal. VI, 28).

§ 10. LE PHÉNIX DE L'EMPEREUR TIBÈRE.

Voici ce que rapporte cet auteur sous l'année XXI de Tibère, époque du zodiaque rectangulaire:

„*Paullus Fabius, Lucius Vitellius étant consuls, l'oiseau phénix vint en Egypte „après une longue série de siècles, et fournit aux plus savants des Grecs et des indi„gènes occasion à beaucoup de dissertations au sujet de ce fait miraculeux. Mais on n'est „pas d'accord sur l'intervalle qui s'est écoulé entre chacune de ses apparitions. La plu„part des savants lui donnent un âge de 500 ans. D'autres prétendent que 1461 ans „s'écoulent d'une apparition du phénix à l'autre. Quant aux oiseaux phénix apparus auparavant, „on rapporte le premier phénix au règne de Sésostris, le deuxième à celui d'Amasis, le troi„sième à celui de Ptolémée le troisième*[1]) *des Macédoniens.... qui a régné. Cependant l'antiquité „est obscure; mais entre Ptolémée et Tibère il y a moins de 500 (D*[2]) *ans: seulement*

[1]) Lepsius Chronol. p. 189 entend ici Ptolémée Philadelphe; mais le Syncelle p. 519 Dindorf. présente le passage: *Αἰγύπτου τρίτος ἐβασίλευσε Πτολεμαῖος ὁ Εὐεργέτης.* Le règne de ce prince tombant entre 246—222, on conçoit l'intervalle de 250 ans, que Tacite place entre Ptolémée et l'année XXI. de Tibère (34 ap. J. C.) [2]) J'écarte par cette conjecture le contres-ens du passage. Le D pouvait être retranché à cause du mot suivant *D*ucenti.



„deux cents cinquante. C'est pourquoi quelques-uns prétendent que ce phénix-là était „faux, qu'il n'était pas venu du côté de l'Arabie et qu'il était dépourvu des signes que „l'antiquité attribue au véritable phénix . . . Cependant il n'est point douteux qu'on „ne voie parfois cet oiseau en Egypte.“

Je ne m'occuperai pas ici de la période-phénix ni de ses 3 sections; je fais seulement ressortir le fait important que, selon Tacite, l'oiseau phénix se montrait quelquefois en Egypte. Nous savons qu'il y fait son apparition chaque année au temps de la crue du Nil et qu'il représente la première des 3 saisons, celle de l'inondation. Mais pour flatter la vanité des empereurs, on pouvait mettre cette apparition annuelle et régulière du phénix en rapport avec la période-phénix, comme si telle ou telle année d'un empereur coïncidait avec un événement apocatastatique de la période. Voilà pourquoi *„quelques uns“* — et c'étaient à coup sûr les mieux instruits — prétendaient que le phénix de l'année XXI de Tibère, pris dans la signification astronomique, était faux. Ce même phénix est rapporté par Dio Cassius (LVIII 27) à l'année XXIII de Tibère; car il dit:

„Si l'Egypte a quelques rapports avec les Romains, le phénix apparut l'an 789 de Rome et sembla, avec d'autres indices, présager à Tibère sa mort,“ survenue un an plus tard.

De même, on entra dans le goût de l'empereur Claude en disant que l'apparition d'un phénix avait signalé sa Censure[1]). C'est Pline (Hist. nat. X, 2) qui le dit: *„Cornelius Valerianus phoenicem devolavisse in Aegyptum tradidit Quinto Plautio, Sex„tinio Papinio Coss. Allatus est et in Urbem, Claudii Principis Censura, anno Urbis „DCCC et in comitio propositus, quod actis testatum est; sed quem falsum esse nemo dubitaret.“*

Voilà encore une fois le phénix de l'empereur Tibère sous le consulat correspondant à l'année XXIII de son règne, en connexion avec un autre phénix,

[1]) Tacite Annal XI, 11: *„Iisdem Consulibus (de l'an 800 de Rome) ludi saeculares octingentesimo post Romam conditam, sexagesimo quarto (post) quam Augustus ediderat, spectati sunt“* etc. ibid. 13: *„Claudius . . . . munia Censoria usurpans“* etc. La reforme du cal. égyptien attribuée à Auguste l'an 25 avant notre ère, peut se rapporter à un véritable phénix, c'est-à-dire, à la coïncidence du 1er Epiphi vague avec le solstice d'été.

réellement apparu d'après des témoignages officiels (quod actis testatum est) et cependant reconnu faux dans le sens astronomique.

La position exceptionnelle du Cancer hors de ligne, aux genoux de la grande figure (pl. VII), contient un indice de cette apparition du phénix; car, en mesurant l'espace qui s'étend des pieds aux genoux, et en le reportant sur la bande des mois, on voit que le Cancer coïncide avec la colonne du Thôt, 1[er] mois de la saison de l'inondation.

§ 11. LES FIGURES EMBLÉMATIQES DES MOIS ÉGYPTIENS.

Un coup d'oeil jeté sur le zodiaque rectangulaire suffit pour constater que les emblêmes des mois égyptiens sont les mêmes que ceux que j'ai découverts sur le zod. circulaire. Le zod. rect. m'en avait donné la première idée. Car ici, sur les bandes longitudinales, l'alternation regulière des emblêmes égyptiens avec les signes bien connus du zodiaque grec, exclut toute autre explication astronomique, tandis que sur le zod. circulaire, il aurait été impossible de trouver les emblêmes qui correspondent au Sagittaire, au Capricorne, et au Verseau, parce que les uns s'écartent notablement des autres. La même remarque est applicable à l'emblême des cinq Epagomènes et à celui du (quart du) jour intercalaire.

Mais le zod. rect. développant tous ces emblêmes successivement et excluant ainsi toute idée de projection astronomique, on conviendra qu'il explique à lui seul, la vraie nature du calendrier égyptien. Après ces remarques générales, je vais entrer dans la discussion des différences qui se manifestent dans les emblêmes des deux zodiaques.

1. **Thôt-Cancer.** Les figures du zod. rectangulaire sont les mêmes que celles du zod. circulaire; même la place exceptionnelle du Cancer[1]) se retrouve ici.

---

[1]) A proprement parler, c'est un scarabée qui remplace le Cancer sur les deux zodiaques. On a choisi probablement le scarabée (= γένεσις d'après Horapollon I, 10) pour faire ressortir l'idée que c'est avec ce signe zodiacal que commence ici l'année (tropique) du monument. Les planètes Mercure et Vénus ne sont pas loin de ce disque solaire lié au Cancer (scarabée); car elles se trouvent aux deux côtés du Taureau. Comp. I, § 6 p. 18 note 3.



Mais tandis que le Cancer placé hors de la série des autres signes zodiacaux, indique, pour le premier, l'époque de la nouvelle ère de Cléopâtre (I § 3), c'est-à-dire, le jour de son avénement au trône (mois de Juillet), le zod. rect. indique, par cette position exceptionnelle, le **phénix** de l'empereur Tibère, coïncidant avec le Thôt, 1er mois de la 1ère saison, correspondant au solstice d'été et au commencement de l'année tropique.

2. **Phaophi-Lion.** Les deux déesses Satis et Anoukis sont placées ici dans une barque, immédiatement après la vache Sothis, symbole du commencement de l'année sothiaque. Satis est couronnée comme pour l'ordinaire; au lieu de l'arc et de la flèche, elle tient un sceptre. Anoukis est debout, avec sa couronne spéciale, dite philistéenne; elle verse de l'eau de ses deux vases à libation. Une partie de la queue du Lion est détruite avec le corbeau.

3. **Athyr-Vierge.** Quoique la partie inférieure de l'emblême égyptien soit détruite, ainsi que deux décans qui devraient se trouver au-dessous d'elle, la restitution est certaine. Elle tient le jeune Tibère sur une main et de l'autre elle semble le protéger. Le serpent à dix replis désigne la dernière décade du mois Athyr, c'est-à-dire, le 21 Athyr, jour natal de ce prince, exprimé à la manière romaine par la figure $^{17}/_{11}$ vis-à-vis. Le scarabée qui se trouve aux parties génitales opposées, a l'aile déployée. Eu égard à la courbure, cet emblême de l'année alexandrine fixe correspond exactement à l'emblême du mois Athyr.

4. **Choiahk-Balance.** Les figures sont les mêmes sur les deux zodiaques. Seulement ici le disque solaire avec le jeune dieu est placé sur l'horizon entre les deux bassins de la Balance. Il peut désigner le commencement de l'année macedonienne, bien que les indices spéciaux à cette année ne se trouvent pas ici. L'oie à tête de chien ou de chacal placée auprès de l'emblême du mois Choiahk, marque le point de l'ouest (§ 1).

5. **Tobi-Scorpion.** Après la Balance vient un grand disque avec une femme (enceinte); ce groupe se rapporte à la VIIème heure de la nuit, figurée exceptionnellement à tête d'épervier, pour indiquer l' *ὥρα γενεθλιακή* ou plutôt *σπόριμος* de Tibère (§. 4). Une **hirondelle** est perchée sur ce disque: c'est le symbole de

la 2ème tétraménie, celle de l'hiver. Le lion au bassin manque ici, parce que la figure à pieds de lionne, avec les deux vases sur les mains élevées, suffit à elle seule, pour indiquer le mois des réservoirs (*tôbi*).

6. **Méchir-Sagittaire.** Mêmes emblêmes sur les deux zodiaques. L'épervier solaire avec le Pschent, lequel précède le chacal marchant sur un instrument, symbolise ici l'année vague, parce qu'il est placé au-dessus du décan de Jules-César, aïeul de la maison impériale (§ 7).

7. **Phaménoth-Capricorne**. Le „*tourneur*" **An** tourne le **quart de boeuf**, lequel est tenu à la chaîne par le **grand hippopotame,** emblême du mois Phaménoth. Voilà **l'intercalation au milieu de l'année**[1]); car la scène de l'intercalation précède immédiatement le 7ème mois.

8. **Pharmouti-Verseau**. Mêmes emblêmes sur les deux zodiaques. J'ai donné plus haut (§ 9) les raisons qui me déterminent à y voir l'emblême du mois Pharmouti, après l' *ἄνθρωπος ἀκέφαλος*, symbole du solstice d'hiver (Horopollon I, 58; II 3) et avant le cygne (pl. VII, a b c) avec l'homme à tête d'épervier, symbole du commencement de l'année romaine.

9. **Poissons-Pachons**. Mêmes emblêmes sur les deux zodiaques; seulement l'ordre est interverti.

10. **Paoni-Bélier**. Malheureusement, le zod. rect., du moins dans les dessins publiés, ne présente pas l'oeil Ani. Mais un coup d'oeil jeté sur le zod. d'Esneh (pl. IV, e) nous apprend que les nombreuses étoiles qu'on aperçoit autour du Bélier ne sont pas autre chose que la couronne d'étoiles qui, à Esneh, plane au-dessus d'une ellipse avec deux Ani sacrés. Il vaudrait bien la peine de vérifier ma conjecture sur le zod. rect. de Denderah, pour voir, si cet oeil Ani ne s'y trouve pas.

11. **Epiphi-Taureau**. On voit un disque lunaire sur le dos du Taureau; c'est parce que la lune avait son *ὕψωμα*[2]) dans ce signe, ou bien pour indiquer la po-

---

[1]) Comp. plus haut (pp. 44, 45, 66) l'équation: 24 Février, jour bissextile des Romains et même de nos calendriers, = jour intercalaire au milieu de l'année alexandrine, 6×30 ou 180 jours après le 1er Thôt = 28 Août. [2]) Lepsius Chronol. p. 100 d'après Ptolémée Tétrab. I p. 41; Pline H. nat. II, 13; Jul. Firmic II, 8. La place des planètes Mercure et Vénus aupres du Taureau semble avoir la même signification, le soleil étant palcé dans le Cancer.



sition de cet astre au temps de l'époque, c'est-à-dire, le $^{17}/_{11}$ (Novembre) de la XXIème année de Tibère.

12. **Mésori-Gémeaux.** Les emblêmes des deux zodiaques ont de l'analogie: Horus tient des deux mains le serpent royal uraeus, et les Gémeaux sont représentés par Schou et Tefnout, divinités solaires.

Enfin **Osiris-Orion, emblême des cinq Epagomènes,** se trouve ici dans une barque; il tourne la tête vers sa soeur et épouse Isis, couchée de même dans une barque sous la forme de la vache Sothis.

§ 12. LES AUTRES SOFFITES DU PORTIQUE.

La série des figures est épuisée; toutes sont expliquées. On admettra que ce résultat, quoique de nature négative, confirme autant que possible mon hypothèse sur les deux zodiaques en général, et sur les emblêmes des mois égyptiens en particulier. Il y a plus; la représentation d'Edfou[1]), tout-à-fait analogue au zodiaque rectangulaire de Denderah, présente aussi les mois deux fois; d'abord, sous la forme emblématique des divinités tutélaires, puis en les énumérant au moyen des trois saisons. Pourquoi donc, sur les zodiaques de Denderah, les mois ne seraient ils-pas figurés deux fois, et par les signes du zodiaque grec, et par leurs propres emblêmes? La même observation est applicable au tableau astronomique du Ramesséum[2]).

Les décans que, sur le zod. circulaire, nous voyons placés dans la zône équatoriale, et, sur le zod. rectangulaire, dans des barques au dessous de la bande qui contient les mois, se retrouvent, encore une fois, dans les deux soffites qui font suite immédiate aux deux soffites du zodiaque. Ils s'y présentent sous un aspect entièrement différent, c'est-à-dire, sous la forme de personnages mêlés à des serpents, précisément comme sur le monument astronomique d'Edfou: ce sont les décades.

---

[1]) Voir pl IV b, a. [2]) Les auteurs de la Description Ant. IV. pl. XXXIV, 2 donnent une pièce tirée „*des sculptures intérieures du Typhonium*" de Denderah, où l'on voit le vautour alternant six fois avec le cartouche (vide). C'est la 6ème année du prince respectif. Comp. γύψ = ἐνιαυτός (Horapollon I, 11) et γύψ = χρόνος (Chaerémon 9).



Les deux soffites ultérieurs du plafond de chaque côté de la bande du milieu contiennent les 24 heures; celles du jour caractérisées par un disque sur la tête, pour indiquer la course du soleil dans l'hémisphère supérieur, et celles la nuit caractérisées par une étoile sur la tête, pour indiquer la course de la Lune. En effet, on y voit placé sur une colonne l'oeil sacré ouza, symbole de la Lune, sous la protection de Thot, dieu lunaire. Quatorze degrés pour autant de divinités marquent les phases de la lune croîssante et 14 autres celles de la lune à son déclin. Bref, ces deux soffites représentent le *νυχθήμερον*.

Reste la bande du milieu. J'ai déjà parlé (§ 3) des 10 disques solaires et des 11 vautours qui occupent cette bande, et par conséquent le milieu du plafond et du zod. rectangulaire. L'addition de ces emblêmes figurés dans des proportions considérables, nous donne la XXIème année de Tibère, date du monument. Dans ces cinq soffites, on a donc représenté encore une fois et sur une plus vaste échelle, l'année du règne, la décade du mois Athyr[1], le jour de la naissance, la nuit de la conception, c'est-à-dire, l'horoscope de Tibère, tandis que les deux soffites extrêmes le représentent d'une manière plus concise.

13. § LES AUTRES APPARTEMENTS CONTIGUS A LA SALLE DU ZODIAQUE CIRCULAIRE DE DENDERAH.

Malheureusement, les auteurs de la Description ne nous font connaître que très-imparfaitement les autres représentations astronomiques de Denderah. Ils se bornent à les décrire en général. Mais ils sont plus explicites au sujet des sculptures du plafond de la salle où se trouve le zodiaque circulaire. Quoique cette pièce soit aujourd'hui dans une obscurité profonde, ils distinguent, au milieu du plafond, trois femmes emboitées, pour ainsi dire, les unes dans les autres. Elles leur semblent chercher à atteindre un homme à tête d'épervier. Puis ils parlent de trois hommes, qui se trouveraient placés entre les jambes et les bras de la troisième femme, les bras élevés en l'air. Dans l'autre moitié du plafond, ils remarquèrent une

[1]) 3 Comp. § 4 (vers la fin.) p. 79. où j'ai développé la savante conjecture de Letronne, d'après laquelle Tibère était né le 21 Athyr = 17 Novembre.



barque dont un homme à tête d'epervier tient le gouvernail et qui est tirée par 4 chacals et par 4 hommes avec des masques de chacal. Cette barque renferme un oeil précédé d'un personnage à tête de chacal avec les attributs des dieux. Deux femmes et un homme à masque d'épervier sont en adoration devant lui. Ils concluent de là *„que l'appartement du zodiaque* (*circulaire*) *paraît avoir été une espèce de sanctuaire, de lieu consacré à l'astronomie . . .*[1])

On voit que les auteurs de la Description ont eu en vue les mêmes représentations que celles qui se trouvent heureusement dans le dessin de M. Denon[2]). Sans doute, ces tableaux bizarres ont une destination analogue à ceux des cinq soffites intérieurs du zod. rectangulaire, laquelle est d'expliquer in extenso quelques détails relatifs à l'époque du monument: Julliet de l'an 36 avant notre ère, commencement de l'ère de Cléopâtre comme *θεὰ νεωτέρα*. Ces tableaux ressemblent tout-à-fait aux représentations astronomiques de Philae où l'on a figuré probablement l'avénement au trône de Ptolémée IX Euergète II en 146 avant J. C.[3])

Avant de quitter le temple de Denderah, arrêtons-nous encore quelques instants et mentionnons avec le P. Sicard (en 1714) le conte d'un auteur arabe qui dit: *„Que le temple de Denderah a autant de fenêtres que l'année a de jours et quelles sont disposées de manière que, chacune répondant à un degré du zodiaque* (avec 36 décans) *reçoit successivement les rayons du soleil*[4]).“ Quoiqu'on ait rejeté[5]) cette tradition comme une fable, il se pourrait néanmoins qu'une pareille disposition eût existé dans la construction de ce temple. En tout cas, les édifices de l'enceinte de Denderah, principalement les deux zodiaques, nous ont dévoilé la vraie nature du calendrier égyptien.

---

[1]) Ant. III p. 365 sqq. Les Successeurs de MM. Jollois et Devilliers n'ont pas tenu compte de ces appartements. [2]) Voir pl. VI, h, de mon ouvrage. [3]) Comp. pl. VI, g d'après Lepsius *„le Musée de Berlin“* pl. 8. [4]) On dit qu'à Edfou les 12 heures du jour sont éclairées par les rayons du soleil passant à travers des trous. [5]) Description Ant. III p. 389, 390.



§ 14. CONCLUSION.

Arrivé au terme de mon travail, je ne m'en dissimule ni les imperfections sous le rapport du style[1]) et sous celui de la typographie,[2]) ni les lacunes considérables qu'il présente. Mais le lecteur bienveillant, et aussi le critique impartial n'oublieront pas que mon but a été d'ouvrir une carrière nouvelle à la science égyptologique et de poser les fondements de l'édifice chronologique. Les premiers pas sur ce terrain inconnu jusqu'ici peuvent trahir parfois quelque incertitude, sans que le résultat se trouve compromis. Ce résultat, c'est ma découverte des emblêmes des douze mois égyptiens, des cinq jours épagomènes et du (quart du) jour intercalaire. J'ose espérer qu'on admettra mes vues à l'égard de l'année fixe, la quelle remonte, d'après mes recherches, au moins jusqu'au règne de Séthosis Ier.

On s'attendra à ce que je fasse mention ici de l'ouvrage de M. Brugsch: „*Matériaux pour servir à la réconstruction du calendrier des anciens Egyptiens*". Je n'en ai cité que quelques notes, non pas parce que je n'admets pas ses résultats, mais seulement pour laisser intact le fond de mon travail, composé avant la publication de celui de M. Brugsch. On verra par là que nous sommes arrivés aux mêmes conclusions, quoique la voie et même la base de nos recherches soient tout-à-fait différentes. Cette coïncidence de résultats se borne, il est vrai, aux deux années fixes: l'année sothiaque et l'année civile, et à l'année vague; mais comme ce sont là les formes proprement égyptiennes de l'année, on conviendra que ces résultats méritent quelque attention. J'attache moins d'importance à ma découverte de la phonétique des mois; toutefois, je n'ai pas abordé cette question épineuse sans avoir réuni les moyens de preuves indispensables, desquels il résulte que l'année égyptienne a eu, dès le principe, un caractère agricole.

Plût à Dieu que le cercle des connaisseurs de l'égyptologie s'élargisse davantage, et que cette science ait toujours d'aussi bons critiques que M. Chabas (Mélanges I et II), pour être sur ses gardes contre les systèmes arbitraires.

---

[1]) L'ouvrage a été composé en français dans l'espoir d'y pouvoir employer les beaux caractères hiérogl. de Paris. [2]) L'imprimerie n'ayant pas à sa disposition des types hiérogl. ni des caractères coptes, il a fallu recourir aux transscriptions.



EXPLICATION DES PLANCHES.

Pl. I. Frontispice en même temps. Le zodiaque circulaire avec la grande figure et l'inscription circulaire qui donnent l'orientation du monument. Des lignes (pointillées en partie) ont été ajoutées, pour faire ressortir les commencements de sept différentes années.

Pl. II. On y a réuni les légendes égyptiennes dont il a été fait mention dans le cours de l'ouvrage, au moyen de l'autographie.

Pl. III. Les lettres *a b c d* indiquent les légendes des quatre caryatides qui semblent soutenir le zodiaque circulaire. Sous la lettre *e* se trouve le texte relatif à Horus-Césarion, sous la lettre *f* celui qui se rapporte à Osiris-Orion-Antoine (César). Entre eux se place la grande figure représentant Isis-Cléopâtre. Sous la lettre *g* se trouvent les noms des 24 heures, *i-n* en indiquent quelques Variantes. Sous *h, o, p,* figurent les noms des 36—40 décans du zod rectangulaire avec deux Variantes.

Pl. IV. Les légendes ordinaires des 12 mois avec leurs emblêmes, *a* d'après le monument astron. du Ramesséum; *b* d'après celui d'Edfou. *c* contient une partie du tableau du ch 110 du Todtenbuch relatif aux mois Choiahk Tybi Méchir Phaménoth Pharmouti. *d* donne trois femmes, représentant les trois saisons à Edfou. *e* et *f* renferment les emblêmes des 12 mois d'après les deux monuments d'Esneh: le temple du Nord et le pronaos du grand temple. J'ai inséré dans les intervalles les noms phonétiques des 12 mois: coptes-arabes-grecs-latins et la transcription littérale des groupes phonétiques qui terminent la planche.

Pl. V. Les signes zodiacaux, les emblêmes des mois, des planètes, des points cardinaux, les symboles d'années et des saisons. Rouge: les emblêmes des mois égyptiens, des cinq Epagomènes et du quart du jour intercalaire; en outre ils sont numérotés I, II, etc. Vert: les signes du zodiaque grec, numérotés 1, 2, etc. Bleu: les planètes. Brun foncé: les points cardinaux. Jaune: les symboles d'années. Brun: le phénix *(A-ALLOÊ)*. Noir: l'hirondelle *(B-BÊNI)* Blanc: le cygne *(C-CHYNON)*. Les mêmes couleurs servent à distinguer les figures du zod rectangulaire. (Pl. VII.)

Pl. VI. La scène de l'intercalation. Première année d'une tétrade: la cuisse simple en connexion (*a* et *b*) avec l'emblême des cinq Epagomènes, la vache Sothis et les planètes (Edfou). — *b* 2ème année d'une tétrade: la cuisse double avec les mêmes symboles + le „*tourneur*" An, la déesse Selk et les figures d'un lion et de deux crocodiles (Ramesséum). *c* et *f* 3ème année d'une tétrade: la cuisse triple d'un boeuf (Biban el Molouk). Les figures à droite et à gauche de cette scène représentent certains jours du mois. *d* et *f.* 4ème année d'une tétrade: un boeuf entier, symbole du jour intercalé au milieu de l'année. *e* donne la représ. zodiacale du sarcophage de Héter avec les legendes démotiques des 5 planètes, l'intercalation (1ère et 2ème année d'une tétrade), de plus, les deux éperviers de l'horoscope, le cynocéphale, symbole de l'équinoxe vernal. (Brugsch: Recueil pl. XVIIX, IX et XX.). — *g* la dispute des emblêmes des mois Phaménoth et Mésori au sujet du quart du jour intercalaire (Philae). *h.* les repésentations contiguës au zod. circulaire.

Pl. VII. Le zodiaque rectangulaire de Denderah, d'après le dessin de la Commission d'Egypte, avec quelques corrections. Quant aux couleurs, comp. Pl. V.



CONTENU.

PREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

§ 14. CONCLUSION.

Les sept Planches se suivent dans leur ordre numérique à la fin de l'ouvrage; seulement la 1ère a été placée, comme frontispice, au commencement.



b.

c.

d.

4. IV. 4. 16. 28. 40

5. V. 5. 17. 29. i.

6. VI. 6. 18. 30. i.

7. VII. 7. 19. 31. k.

8. VIII. 8. 20. 32. l.

9. IX. 9. 21. 33. m.

10. X. 10. 22. 34. n

11. XI. 11. 23. 35. o.

12. XII. 12. 24. 36. p



